

LA POLITIQUE
DE
FERDINAND
LE CATHOLIQUE
ROY D'ESPAGNE

Par Monsieur VARILLAS.

TOME SECOND.



A A M S T E R D A M,
Chez HENRY DESBORDES, dans
le Kalver-Straat, près le Dam.

M. DC. LXXXVIII,





LA
POLITIQUE D'ESPAGNE
OU
DU ROI
FERDINAND,
SURNOMME
LE CATHOLIQUE.

LIVRE SECOND.
De la conservation du Royaume de Naples.

DISCOURS PREMIER.

*Que le Roi Catholique supposâ pour fonde-
ment de la conduite qu'il devoit tenir dans
la conservation du Royaume de Naples;
qu'il falloit détacher le Pape Alexandre
VI. & le Duc de Valentinois son Fils des
Tom. II. A intérêts*

La Politique de Ferdinand.
intérêts de la France, & les attacher aux
siens; quels motifs ceux-ci pouvoient avoir
d'écouter les propositions que le grand Ca-
pitaine leur en fit, quel incident contribua
à les y porter; avec quelle adresse les Espa-
gnols scûrent ménager la conjoncture de la
mort soudaine du Pape, pour affoiblir le
Valentinois, & pour l'obliger d'avoir re-
cours à leur protection.

COMME les affaires de la France au
Royaume de Naples avoient réüssi dans le
commencement de la rupture entre les
deux Couronnes, aussi sembla-t-il d'a-
bord que les préparatifs qu'elle faisoit pour recou-
vrer ses pertes, lui devoient être avantageuses, &
que le malheur qui l'avoit poursuivie jusques de-
vant Gayette, ne serviroit qu'à lui donner lieu
d'exercer sa vertu, qui n'avoit point encore paru
dans son étendue. Le *Marquis de Mantoue*, que
la bataille de Fornoue avoit rendu si fameux, ac-
cepta le Commandement de l'Armée Française,
& l'augmenta de plusieurs Cornettes de Cavalerie.
Le *Duc de Ferrare* se souvint des anciennes Allian-
ces de sa Maison avec celle d'Orléans, & rendit à
la France les premières preuves de son amitié, qui
lui causèrent depuis tant de pertes. Les Floren-
tins & les *Bentivoles*, qu'elle avoit rétablis dans
Boulogne, promirent les uns de favoriser le passa-
ge de ses Armées, & les autres de leur fournir de
provisions. Le *Duc de Valentinois* Fils du Pape *Ale-
xandre VI.* qui craignoit que les Espagnols n'arrê-
tassent ses progrès dans la Romagne, s'ils demeu-
roient paisibles dans le Royaume de Naples, con-
sentit secrètement que quelques-unes de ses Trou-
pes,

pes, sous prétexte d'une montre qu'on leur refusoit de payer, prirent parti dans l'Armée Française. *Louis de la Trimoüille* reconnu pour le plus expérimenté Capitaine de sa Nation, s'avança vers la frontière du Milanois avec un Corps d'Armée séparé, tout composé de Noblesse, & les levées qu'on faisoit en Suisse de la part du Roi Très-Chrétien, se trouvèrent plutôt en état de marcher qu'on ne l'avoit espéré, par l'adresse du Cardinal d'Amboise, qui leur permit de choisir tous les Chefs qui leur commanderoient dans cette expédition. Le *Marquis de Salusses*, qui devoit succéder au Duc de Nemours, fit équiper promptement une Flotte de sept grosses Caragues, d'autant de Galères, de six Navires & de plusieurs autres Vaisseaux, & se mit à la voile, après l'avoir chargée de toutes sortes de provisions & de vivres; mais principalement de deux mille Fantassins Corfes & de 3000. Gascons. Le Baron d'Allegre, qui avoit distribué aux environs de Gayette quatre cens Lances & 4000. Fantassins, qu'il avoit ramassés du débris de Cerignolles, eût le loisir de les rappeler tous de Fondis, de Gayette & de Roche-Guillaume, où ils s'étoient dispersés pour se rafraîchir, avant que l'Armée du grand Capitaine l'eût investie; puis joignant l'artifice qu'il avoit appris de ses Ennemis, à la démonstration extérieure qu'il fit de faire une sortie, pour empêcher les premières approches, il fit passage aux Princes de Salerne, de Bisignano & de Gayette qui se venoient jeter avec un grand convoi dans la Ville assiégée.

Le grand Capitaine, qui tenoit sa Conquête mal assurée tant que Gayette resteroit aux Français, y mit le siège, après avoir fait la jonction de son Armée avec celle de Calabre, & poussa d'abord Navarre avec trois mille Fantassins jusqu'à dans le Fauxbourg, qui s'en rendit maître après un long combat, & dressa deux batteries, l'une

du côté du Port , & l'autre contre le Mont Roland , qui firent dans trois jours deux brèches raisonnables. Il faut avouer que l'Infanterie Espagnole donna des preuves extraordinaires en cette occasion , du courage que la prospérité lui avoit rehaussé , & qu'elle ne pût être empêchée de monter à l'assaut , qu'elle livra sans ordre , jusqu'à ce que les considérables pertes qu'elle y faisoit , & les commandemens du grand Capitaine qu'elle reçût de s'aller disposer pour une attaque générale , l'eurent remise dans son devoir. Il est vrai qu'elle avoit besoin de prendre haleine pour une si pénible journée , & que depuis les dernières révolutions de Naples , il ne s'étoit point vu de brèches ni mieux attaquées ni mieux défendues que les deux de Gaiette. L'artillerie des François perçoit à jour les Bataillons Espagnols , à mesure qu'ils se presentoient à l'assaut , & leurs files serrées causoient le desordre plus grand , en ce que les pièces des armes fracassées par la violence des coups, se convertissoient en autant d'instrumens qui tuoient les plus proches de ceux qui étoient emportez , & la diligence de leurs Chefs à remplir les vuides , ne faisoit qu'empêcher qu'il n'y eût point de coups tirez de dessus les remparts qui ne portassent.

Ces incommoditez, quoi qu'elles fussent grandes, n'étoient rien en comparaison de celles que les Espagnols recevoient d'un autre côté , parce que la Flotte Françoisse retirée entre le Mole & Gaiette , après avoir désespéré d'attirer au combat celle des Espagnols devant l'Isle d'Ischie , s'étoit rangée le long de la Côte , d'où elle battoit en flanc ceux qui montoient à la brèche par le pont , avec d'autant plus de certitude de tourner plus vite la bouche de ses canons vers les endroits où il y avoit plus d'apparence d'un plus grand effort. Ainsi les Espagnols , exposez à toutes les manières dont ils pouvoient être offensez par leurs Ennemis , & ceux

Livre II. Discours premier. 7

ceux que le hazard ou le bonheur avoit conduits sains jusqu'à la brèche , rencontrant une opposition qui ne pouvoit être plus grande de la part des Assiégez , ils furent obligez d'allentir leurs efforts & de sonner eux-mêmes la retraite , après avoir laissé dans les fosses la fleur de leurs Soldats , & vû périr entre les principaux , le Frere du Duc de Noguere proche parent du grand Capitaine , *Jean Speffe* , *Alphonse Lops* , *Sanche Armantelle* , le Comte *Lutestin* Capitaine Général des Allemans , & *Dom Hugues de Cardonne* , que la défaite de Monsieur d'Aubigni fit regretter particulièrement.

En suite de ce mauvais succès , le grand Capitaine connoissant que son entreprise n'avoit point été concertée sur le nombre , ni sur la vertu des Assiégez , & remarquant d'ailleurs qu'encore qu'il se fût rendu maître du Mont Rolland , son Armée ne laisseroit pas d'être exposée aux batteries que les François avoient dressées dans le Monastère , & sur les autres éminences qui lui commandoient , sur tout ayant apperçû le secours que le Marquis de Salusse conduisoit de Gennevilliers , dont la seule présence avoit contraint *Raymond de Cardonne* Amiral d'Espagne de chercher encore une fois un azyle dans le Port de Naples , on changea le dessein de forcer Gaiette , en celui de la faire tomber par un Blocus , & les Espagnols se retirèrent vers le Mole & vers Castillon , d'où ils espéroient empêcher qu'il n'entrât aucun rafraîchissement dans la Place.

Cependant le Duc d'Albret & le Maréchal de Gié entrèrent dans l'Espagne du côté de Fontarabie , avec une Armée composée de Gascons & de Navarrois. Et le Maréchal de Rieux , personnage presque également adroit dans les affaires de Cabinet & de Campagne , à qui la France étoit deux fois obligée de la réunion du Duché de Bretagne , entra du côté de Salles dans le Comté de Roussillon. Une Armée Navale parût à même temps sur les Cô-

res de Catalogne & de Valence , & rappella pour leur défense une partie des forces que le Conseil d'Espagne avoit destinée à la garde des deux frontières que la France attaquoit. *Le Bailly de Dijon* employa si utilement le crédit qu'il avoit en Suisse & l'estime que les peuples faisoient de sa valeur , qu'il fit une levée de huit mille Soldats, & se mit à leur tête pour aller joindre Monsieur de la Trimouille. Ceux de Florence , de Siennes , de Pize , & de Boulogne fournirent conjointement les levées & les hommes d'armes dont ils étoient convenus ; le Duc de Ferrare ouvrit ses Coffres & les Magasins au défaut de sa Personne ; & le Marquis de Mantouë marchoit pour commander une si belle Armée.

Le Roi Catholique averti du concours de tant de Puissances conjurées contre la sienne , ne doutoit pas que si le Pape Alexandre V I. se déclaroit encore pour la France , & portoit dans son parti l'autorité de l'Eglise & la réputation du Duc de Valentinois son fils , il ne chassât les Espagnols non seulement du Royaume de Naples , dont ils n'avoient obtenu l'Investiture que sous les titres des Duchez de la Pouille & de la Calabre ; mais encore celui de Sicile qui relevoit du Saint Siège. Sur ce préjugé il eût recours à ses artifices ordinaires , pour attirer Sa Sainteté dans son parti , ou pour la retenir au moins dans la neutralité , qui ne laisseroit pas de retarder beaucoup les progrès de ses Ennemis. Et voici la manière qu'il tint , pour la porter à l'un ou à l'autre de ses deux fins. Il sçavoit que la passion dominante du Pape étoit d'agrandir son fils sans mesure , & que comme il n'y avoit point de Loix qu'il n'eût violées , pour le tirer de la condition privée, où sa naissance l'avoit réduit , il n'y auroit point aussi de Traitez faits avec le Roi de France , ni de Compromis nouvellement signez avec les Princes d'Italie , auxquels la grandeur d'Espa-

d'Espagne commençoit d'être suspecte , qu'il ne
 fût prêt de rompre , au cas qu'on lui montrât
 une utilité présente que recévroit le Duc de Valen-
 tinois , si les Espagnols étoient maintenus dans
 la possession du Royaume de Naples. Tant de vio-
 lences & de perfidies exercées durant son Pontifi-
 cat avoient confirmé le Roi Catholique dans cette
 créance , & l'expérience qu'il en avoit déjà faite
 en plusieurs rencontres dans la personne de ses
 Ministres lui conseilloit de hazarder la chose , par
 la voye de la négociation. Il avoit observé que les
 dérèglemens de cette inclination lui avoient fait
 dépouiller les Colonnes de leurs biens pour revê-
 tir ce fils , & que l'appétit du Duché de Valentinois
 & d'une Alliance avantageuse pour lui dans la Cour
 de France, l'avoient fait conjurer à la ruïne de Lu-
 dovie Sforce & à l'établissement des François dans
 le Duché de Milan ; que la même ambition étant
 accrûe par la facilité de ces deux succès , il avoit
 entrepris de le rendre maître de tous les Etats qui
 étoient ensermez dans celui de l'Eglise , ou qui lui
 servoient de frontière ; & pour commencer par la
 Romagne dont il lui avoit donné l'Investiture en
 qualité de Duché , il avoit attiré les armes Fran-
 çaises & les Espagnols au Royaume de Naples , &
 leur avoit abandonné le Roi Frederic son Feudatai-
 re ; qu'après avoir opprimé tant de petits Souve-
 rains qui possédoient cette belle Province ; il por-
 toit plus avant ses pensées , & témoignoit qu'il
 aspirait, tantôt à la Seigneurie de Boulogne , tantôt
 au Domaine de Pize , & quelquefois même à ra-
 vir aux Florentins leur tumultueuse liberté. Mais
 la France ayant préservé ces trois Etats par son au-
 torité & fait lever des Troupes pour arrêter le dé-
 bordement des siennes , le Pape avoit été contraint
 de suspendre l'exécution de ses vastes projets , pour
 vacquer à d'autres qui n'étoient pas à la vérité de si
 grande importance , mais qui ne laissoient pas

d'accourir le chemin que le Duc de Valentinois s'étoit frayé pour l'usurpation de la Romagne. Que pour y parvenir , après avoir banni les Colannes , & forcé les deux Chefs de cette famille de se mettre à la solde étrangère , pour sauver leurs vies , il avoit résolu de perdre la Maison des *Ursins* , qui seule lui pouvoit inspirer de la jalousie , & qui possédoit assez de biens pour exciter son avarice. Il l'avoit toute attirée , à même temps , partie à Cerigal sous prétexte d'une entrevûe avec son fils , & partie dans le Château S. Ange , pour y délibérer sur les affaires d'importance , & l'avoit toute exterminée par le feu & par le poison à la réserve du *Comte de Petillane* qui lui étoit échappé , sans qu'on eût pû alléguer d'autre raison , que la disposition occulte de la Providence , qui permet encore plus rarement que les mauvais desseins réussissent dans toute leur étendue , que les bons ; que ce Comte ayant eu recours à la protection de France , pour éviter le malheur où les siens avoient succombé , & le Roi Louis XII. ayant défendu au Valentinois d'attenter à sa Personne , celui-ci s'étoit plaint de cette défense en des termes qu'il n'y auroit pas long temps égard ; & quelque temps après , sous prétexte d'avoir trouvé parmi les papiers du Cardinal *Ursin* qu'il avoit fait empoisonner , un blanc signé de la main de *Petillane* , il l'avoit accusé d'être de la Conjuración , qu'il prétendoit avoir été faite par ceux de sa Maison contre Sa Sainteté , & sur ce fondement , il avoit fait demander au Roi Louis XII. la permission de se rendre maître des Places qui étoient aux *Ursins* , ou de les contraindre de les remettre à Sa Sainteté , moyennant une somme d'argent , qu'ils accepteroient à titre de récompense ; que la dignité de la France ne pouvant souffrir l'une de ces deux conditions , & le Comte de *Petillane* ayant refusé l'autre , les deux parties

avoient

avoient éré contraintes de reconnoître le Roi pour Arbitre de leurs différens : parce que d'un côté le Pape craignoit que si le Traité de Blois , que l'Archiduc venoit de conclure , étoit ratifié , la France ne fit passer les deux Armées qu'elle avoit à Naples , dans la Romagne , pour ranger son fils à la raison ; & d'autre côté le Prince de Petillane étoit fortement persuadé que la France auroit égard aux services que son pere lui avoit rendus , & que les progrès du Valentinois avoit commencé de lui donner trop de jalousie , pour endurer qu'il s'appropriât encore les richesses de la Maison des Ursins. Mais comme la nouvelle de la défaite des François devant Cerignolles eût changé l'état des affaires , l'assistance du Pape étant devenue nécessaire à la France , pour faire passer l'Armée du Duché de Milan dans le Royaume de Naples , Sa Sainteté s'étoit roidie à demander que le Roi abandonnât le Comte de Petillane , au cas qu'il ne voulût point accepter l'argent en échange de ses biens ; & ce Prince appréhendant le même traitement qu'il avoit vu souffrir à ceux de sa Maison , avoit promis que Sa Majesté en ordonneroit , & même avoit déjà consenti d'envoyer son fils en ôtage en France , jusqu'à-ce que l'affaire fût absolument terminée de part & d'autre. Mais lors que les habitans de la Ville de Petillane , qui gardoient ce jeune Prince , l'eurent refusé , nonobstant les ordres réitérez de leur Souverain , de le livrer à Monsieur de Trans Ambassadeur du Roi Très-Christien à la Cour de Rome , qui s'étoit avancé jusqu'à Portoreale pour le recevoir , cet Ambassadeur crût que les intérêts de son Maître ne lui permettoient pas , dans cette conjoncture , d'abandonner au Pape les biens du Prince de Petillane , que Sa Sainteté ne se déclarât auparavant pour la France , & ne lui donnât des suretez , qu'elle continueroit de l'assister tant que la guerre de Na-

ples dureroit. L'affaire étoit demeurée indécise, & le Pape aussi bien que le Valentinois, affectoit une indifférence, qui donnoit autant d'espérance de la gagner, que d'appréhension à la France de les avoir contraires.

C'est ce qui fit résoudre le Roi Catholique d'envoyer un ordre secret au grand Capitaine de négocier avec le Valentinois, par l'entremise de quelques Officiers qui servoient dans ses Troupes. Le Valentinois qui n'avoit jamais refusé d'accommodement, parce qu'il se réservoir toujours la liberté d'en user suivant qu'il jugeroit à propos, écouta d'abord celui-ci, pour donner de la jalousie au Roi de France Louis XII. Puis y remarquant de plus grands avantages, qu'il n'en pouvoit attendre du côté de France, il le conçut enfin à ces conditions, que le Pape ni son fils n'assisteroient en aucune manière le Roi Très-Chrétien, au recouvrement de Naples, & qu'ils le traverseroient au contraire, par toutes les voyes dont on avoit coutume d'user, quand on ne vouloit pas entrer en guerre ouverte : que le grand Capitaine s'attacheroit au Siège de Gayette, pour attirer toutes les forces des François dans la Province de Labour, pendant que le Valentinois, ne voyant plus de Troupes destinées à la défense de l'Italie, attaqueroit la République de Pise, & feroit agir les intelligences qu'il y entretenoit depuis si longtemps, pour s'en rendre Maître : qu'en suite de cette conquête qui ne pourroit être traversée, le Valentinois marcheroit, ou pour dégager le grand Capitaine, au cas qu'il eût du pire contre les François, ou pour joindre son Armée à la sienne, s'il avoit pris Gayette, & qu'après la jonction, les deux Armées entreroient de concert dans la Toscane & travailleroient conjointement à sa conquête, sur le modèle de ce partage dont on étoit convenu par anticipation, sçavoir que les

Espa-

Espagnols ne retiendroient pour les frais de la guerre que les Places qui sont sur la Côte, & laisseroient généralement toutes les autres au Valentinois.

Mais l'imprudence d'un Maître d'hôtel ayant fait avaler au Pape & à son fils le poison qu'ils avoient destiné pour deux Cardinaux, & la nature qui commençoit à defaillir dans le Pere, n'ayant pas été si promptement secourüe qu'il auroit été nécessaire, le venin s'étant insinué dans le cœur, par le véhicule du vin où il avoit été infusé, & faisant plutôt son opération, à mesure qu'il trouvoit moins de résistance dans un corps que la vieillesse avoit consumé le Pape mourut en moins de deux heures. Mais la qualité des Antidotes, que le Valentinois avoit pris, secondée par la fleur de son âge & par la vigueur de son tempérament, pût bien lui sauver la vie; mais non pas le préserver d'une longue & périlleuse maladie qui suffisoit à déconcerter ses projets. Cependant l'Espagne prit des résolutions contraires à celles que je viens de décrire, & crût être dispensée du Traité qu'elle avoit signé, puis qu'un accident imprévu avoit mis sa partie hors d'état de l'exécuter. Elle agit même avec plus de circonspection, que la surprise de cette mort ne lui sembloit permettre, & par un résultat du Conseil, qui vraisemblablement ne pouvoit réussir, à moins que la fortune elle-même ne se chargeât de l'accomplir, elle entreprit de tourner à son avantage un événement, qui venoit de lui ravir le seul moyen apparent qu'elle avoit de conserver sa dernière conquête, & de s'établir même dans le centre de l'Italie. La voye qu'elle tint pour y parvenir étoit comprise dans l'instruction qui fut envoyée au Grand Capitaine, & divisée en trois ordres secrets, le premier, de contribuer tout ce qu'il pourroit à la ruïne du Valentinois; le deuxième, de tenter tous les

moyens de le retenir dans le Parti d'Espagne, au cas que la mort de son Pere, & la multitude des Ennemis qui l'attaqueroient dans le même temps que la maladie l'empêchoit d'agir, ne fussent pas capables d'opprimer cet excès de puissance, où toutes les méchancetez imaginables continuées, durant un Pontificat de douze années, l'avoient élevé. Et le troisième, qu'on eût soin de faire élire un Pape à la dévotion de l'Espagne, par le moyen des onze Cardinaux de cette Nation, qui par bonheur étoient tous à Rome.

Ces ordres furent suivis dans le même rang qu'ils avoient été dressés. Et le grand Capitaine permit aux Colonnes de se dérober de son Camp & d'aller à Rome, pour recouvrer leurs biens que le Pape avoit usurpez. Leur arrivée mit le Valentinois dans une grande agitation de pensées & de projets informes, & lui fit éprouver que la prévoyance humaine étoit toujours trop courte quand elle se laissoit aller à l'amour propre, en ce que, quel soin qu'il eût pris de se représenter à diverses fois les accidens qui pouvoient survenir à la mort de son Pere, & quelques précautions qu'il eût apportées, pour empêcher qu'elle n'altérât le fond de ses affaires en quelque manière qu'elle arrivât, il ne lui étoit pourtant jamais entré dans la pensée rien d'approchant à la conjoncture présente. C'étoit que son esprit ne pût s'exempter de surprise, toutes les fois qu'il l'occupoit dans une si désagréable contemplation, soit que la consistance de son tempéramment & de sa prospérité éloignât toutes les idées, dont la conjonction seule pouvoit former le pressentiment, du véritable état où il seroit, lors que le Saint Siège viendrait à vacquer, ou pour une autre raison ; il est certain qu'il n'avoit jamais crû que sa vie dût être en danger, quand celle de son Pere seroit éteinte, & qu'il n'avoit point inventé d'expédiens, pour arrêter cette fou-

le

le d'adversaires qui lui surviendroient de jour en jour, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la santé. Néanmoins comme il avoit une présence d'esprit, qui n'étoit point offusquée par la pointe de la douleur, quelque violente qu'elle fût, il comprit bien qu'il falloit bien prendre ses mesures plus bas, qu'il n'avoit fait pendant le Pontificat de son père, & que dans l'impossibilité où il étoit, de résister en même temps aux deux familles des Ursins & des Colannes, il étoit perdu s'il ne se réconcilioit avec l'une des deux, avant qu'elles eussent déposé leurs vieilles querelles, pour exiger de lui la restitution de leurs biens. Sur cette présupposition, il n'hésita pas long-temps à déterminer laquelle des deux il rechercherait plutôt, & les Colannes, qu'il avoit offensés à l'égard de leurs biens, lui semblerent bien moins implacables que les Ursins, qui pourroient toujours lui reprocher le meurtre & l'empoisonnement des leurs. Prosper & Fabrice se virent sollicités incontinent après leur arrivée, de consentir à une réconciliation; on les fit entrer dans toutes leurs possessions; on leur restitua de plus le Château - Neptune, Ginnafare & la Roque - Papale, sans exiger aucun dédommagement pour les fortifications nouvelles que le Pape y avoit faites avec tant de dépense; mais comme cet accommodement ne mettoit le Valentinois à couvert que d'une seule part, & que le nombre de ceux qu'il avoit dépouillés étoit trop grand, pour être gagné par la voye de négociation, il vit presque subitement un desordre universel dans l'Etat de l'Eglise, excité par le concours de tant de familles illustres, qui suivant la Fable, tâchoient de prendre sur la Corneille chacun en son particulier, les plumes dont elle s'étoit parée à leur préjudice. Le Comte de Petillane & les autres qui restoient de la famille des Ursins, commencèrent une espèce de sédition à Rome, par le brûle-
ment.

ment de quelques maisons où demeuroient les Courtisans du Pape, auxquels le Peuple imputoit une partie des violences exercées durant son Pontificat. *Barthelemi de l'Alviaye* tâcha de forcer le Palais Saint Pierre, où le Valentinois étoit malade, avec quelques Troupes qu'il avoit débauchées de l'Armée Venitienne, & trouvant plus de résistance qu'il n'espéroit, alla du côté de Viterbe se remettre lui-même en possession de ses biens, sans attendre l'Élection d'un nouveau Pape qui l'y rétablit. Les Vitelliens recouvrèrent leur Ville de Castro, Raglioni entra dans Peruge, Piombino reconnût son ancien Maître, le Duc d'Urbain entra dans son Etat, & les Seigneurs de Pesare, de Camerin & de Senigaille, furent reçus sans aucune contradiction dans les leurs. Ainsi le revers de fortune execra tout seul le premier article des Ordres envoyez au grand Capitaine, & la puissance du Valentinois fût infiniment affoiblie; sans qu'il parût que l'Espagne y eût rien contribué.

Mais comme ces disgrâces, quoi que survenues en même temps, & souffertes en tant de lieux différens, n'étoient point extrêmes, & que la longueur du Pontificat d'Alexandre VI. & la multitude des prospérités arrivées au Valentinois durant tout cet espace, ou pour mieux dire la prévoyance dont il avoit usé dans la plupart de ses affaires, lui avoient conservé des ressources, qui n'étoient point au pouvoir de ses Ennemis de lui ravir absolument; le second article des Ordres d'Espagne ne fût point inutile, & la facilité qu'elle avoit rencontrée dans l'exécution du premier, ou plutôt le bonheur qui l'avoit fait réussir, sans qu'elle s'en mêlât, lui montra plus de fruits à recueillir & plus de conséquences à tirer, que le Conseil de Madrid n'en espéroit, lors qu'il l'avoit dressé. Car encore que la République de Venise eût fait avancer toutes ses forces à Ravenne, pour se saisir de la Romagne, dès

dés qu'elle y verroit tant soit peu de jour, & qu'elle les eût envoyées aux Cardinaux, pour obliger le Valentinois à faire sortir de Rome les gens de guerre qu'il y avoit introduits pour donner de la terreur au Conclave; encore qu'il n'y eût presque point de Ville dans la Romagne, qui n'eût été forcée de reconnoître le Valentinois, & que la plupart d'entr'elles eût vu périr leurs Maîtres, par des voyes dont la seule pensée inspire de l'horreur; encore que les Peuples en général eussent conservé quelques restes d'inclination pour ceux de leur sang, & deussent apparemment témoigner le ressentiment qu'ils avoient de leur perte, en leur sacrifiant le Tiran qui les avoit opprimez; il arriva pourtant que cette Province, malgré toutes ces considérations; & plusieurs autres qui ne sont rien à mon sujet, ne se révolta point, & trompa dans cette occasion la Politique des plus raffinez d'Italie, & des Ministres du Roi Catholique à Naples, qui croyoient que tant de changemens que la seule violence avoient introduits, ne dureroient qu'autant que la cause qui les avoit autorisez. Ils vouloient dire qu'autant qu'Alexandre VI. seroit en état de les recevoir, dans la constitution forcée qu'il leur avoit donnée.

Mais ces Ministres n'avoient point remarqué, que le jugement qu'ils faisoient de cet événement futur, étoit fondée sur des principes trop généraux, pour convenir au fait qu'ils regardoient, dans toute la justesse qui auroit été nécessaire, & qu'ils avoient un peu trop négligemment pris les mesures d'une chose, qu'ils devoient supposer être la plus bizarre de celles qui servent à la prévoyance humaine; parce que les dispositions qu'ils observoient dans la Romagne à secouer le joug, avoient changé de nature dans la suite du temps, & de prochaines qu'elles avoient été, lors que le Valentinois l'avoit usurpée, étoient devenues éloignées.

gnées, & par conséquent moins propres à produire l'effet qu'elles sembloient promettre. Les Peuples avoient eu le loisir de s'accoutumer à l'état présent, & l'expérience de quelques années avoit suffi, pour leur faire observer la différence qu'il y avoit, de n'avoir tous qu'un Souverain, seul capable de les protéger envers & contre tous; & se voir partagez en tant de petits Seigneurs, qui n'avoient ni assez de force pour résister à leurs Ennemis, ni assez de commoditez, pour leur faire espérer une meilleure fortune: le changement de Maîtres, qu'ils avoient été contraints de souffrir, leur avoit fait connoître par la Loi des contraires, qu'Aristote nomme la plus instructive de toutes les leçons; combien grands étoient les malheurs affectez à la condition des petits Princes. Et par un événement, qui quelque déréglé qu'il soit, ne devoit point échaper à la précaution des Ministres d'Espagne, la moindre des incommoditez qu'ils avoient éprouvée dans leur servitude passée, fut celle qui leur en donna plus d'aversion, & leur inspira plus de dégoût d'y rentrer, je veux dire les impositions qu'on avoit coutume de lever sur eux, pour entretenir tant de petites Cours. J'ajoute pour dernière raison, que le Valentinois avoit contribué pour sa part un puissant moyen, pour se les conserver, & que s'il y avoit quelque action de sa vie qui pût servir d'exemple aux autres Souverains, ce devoit être celle que je vai dépeindre. Il avoit changé tout d'un coup la face de la Romagne à son avènement à la Souveraineté; & de la plus inquiète Province de l'Univers qu'elle étoit auparavant, à cause des desordres toujours renaissans, & toujours difficiles à composer entre tant de personnes, dont la puissance étoit à peu près égale, & qui prétendoient toutes avoir droit de se faire raison par la voye des armes; il l'avoit rendu le plus tranquille séjour de toute l'Italie, par son autorité,

torité, par la terreur de ses armes, par la sincère
 administration de la justice, & principalement par
 les soins qu'il avoit eus d'en tirer les esprits re-
 muans, en leur donnant de l'emploi dans ses Trou-
 pes, en leur proposant des Offices dans les autres
 lieux, où son autorité étoit respectée, & où il
 prévoyoit qu'ils le pouvoient servir utilement, en
 leur procurant des Bénéfices dans les terres de l'E-
 glise, & de secrettes assistances, dans toutes les af-
 faires qui leur survenoient à la Cour de Rome.

Voilà ce qui retint ces Peuples, dans le branle
 que leur imprimoit la révolte générale de leurs
 Voisins, & qui fit plus que jamais rechercher le
 Valentinois par les Espagnols, dans l'opinion
 qu'ils avoient de ne pouvoir arriver à la troisième
 des fins que j'ai marquées ci-dessus, & qui con-
 sistoit à faire élire un Pape à leur dévotion; à moins
 que de briguer par son moyen le suffrage des onze
 Cardinaux Espagnols, & de quelques autres qui
 lui étoient tous obligés de leur promotion. Ils
 employèrent pour cela tout le crédit que Prosper
 Colonne avoit conservé dans la Cour de Rome, &
 tout l'adresse de Fabrice; mais comme le Valen-
 tinois ne s'étoit réconcilié avec ces deux Média-
 teurs, que pour traverser leur jonction avec les Ur-
 sins, & que dans la seule considération de ses inté-
 rêts, qui le faisoit agir, il remarquoit que la Fran-
 celui pouvoit beaucoup plus nuire, & plus servir
 tout ensemble dans la conjoncture présente, où
 d'un côté l'une de ses Armées s'étoit avancée jus-
 ques sur les confins des terres de l'Eglise, & pour
 le dégager du milieu de tant d'Ennemis, s'il avoit
 recours à sa protection; & de l'autre le Bailly de
 Caën étoit prêt d'entrer dans la Romagne, avec
 les Troupes Auxiliaires de Pise, de Ferrare, de
 Mantouë & de Florence, s'il refusoit de l'accepter.
 Aussi ne feignit-il point de traiter avec le Cardinal
 de Saint Severin & l'Ambassadeur de France, à ces
 condi-

conditions , qui furent arrêtées le premier de Septembre dans le Palais de Saint Pierre ; sçavoir, que le Valentinois serviroit le Roi Très-Chrétien de sa Personne & de ses Troupes envers & contre tous , pourvû qu'elles ne fussent point envoyées directement contre l'Estat Ecclesiastique , & qu'il agiroit dans tout le cours de l'expédition de Naples , suivant les ordres qui lui seroient envoyez de la Cour de France : que le Roi Très-Chrétien prendroit en sa protection réciproquement le Valentinois envers & contre tous , & l'assisteroit de tous ses moyens , non seulement à conserver les Etats qui lui restoient ; mais encore à recouvrer ceux qu'il avoit perdus à la mort de son Pere ; aussi-tôt qu'il auroit brigué les suffrages des Cardinaux de sa Faction , pour faire élire Pape celui d'Amboise.



DISCOURS SECOND.

Comment se passa la première Election du Pape, où les Espagnols se mêlèrent dans les intrigues du Conclave ; quelles dispositions ils apportèrent , pour faire que les suffrages des Cardinaux de leur faction prévalussent à celle de France & du Valentinois , qui d'abord étoient plus nombreuses ; quel événement empêcha qu'aucune de ces trois brigues n'arrivât à la fin qu'elles s'étoient proposées ; & qui de l'Espagne, de la République de Venise, ou de la France même, obligea plutôt les Ursins à changer de parti.

L'ACCOMMODEMENT du Valentinois avec la France, ayant fait perdre aux Espagnols l'espérance de la gagner ; leurs Ministres tournèrent tous leurs soins à la création du Pape futur, & le grand Capitaine crût avoir si bien pris les mesures, pour ce qui regardoit cette élection, qu'il en écrivit à Madrid, comme d'une chose qui se devoit terminer infailliblement à l'avantage du Roi Catholique. Il avoit posé ses Troupes si près de l'Etat Ecclesiastique, qu'il pouvoit les envoyer toutes ou en partie, & même aller en personne à Rome, au premier signal que les Partisans d'Espagne lui donneroient ; que sa présence y fût nécessaire. Et les Cavaliers Espagnols que Prosper Colonne avoit fait entrer dans
la

la Ville de *Morino*, n'étoient pas tant destinez pour sa seureté, que pour encourager ceux qui dans le Conclave porteroient les intérêts de leur Maître. La faction des Colonnes, où tous les Ennemis du feu Pape étoient entrez, paroissoit être la plus puissante, & les efforts qu'on avoit faits pour gagner les onze Cardinaux Espagnols, qui composoient principalement celle du Valentinois, avoient été si peu rejettez de la part de ceux qu'ils tâchoient de corrompre, qu'on avoit interprété leur silence pour un aveu secret qui faisoit présumer, qu'encore que les considérations de la reconnaissance les empêchassent de se déclarer ouvertement contre leurs bien faiseurs; ils ne laisseroient pourtant pas d'agir dans le Conclave, suivant les inclinations que la nature leur inspiroit pour leur Patrie, ni de rechercher l'occasion de conserver à leur Roi légitime une Couronne, qui lui donneroit moyen de les récompenser par tant de Bénéfices situez à leur bien-séance, ce qui ne se pouvoit faire que par l'élection d'un Pape qui fût ami de l'Espagne. Mais tous ces préparatifs furent traversez par ceux de la France, & l'état formidable où elle paroissoit alors sur les frontières des terres de l'Eglise, empêcha le grand Capitaine de venir à Rome, & détruisit par conséquent le plus nécessaire de ses projets. Le Marquis de Mantouë s'avança avec toute son Armée dans le territoire de Sienné, pour marcher droit à Rome aux premiers ordres qu'il en recévroit du Roi Très-Chrétien, & l'Armée Navale qui venoit de secourir Gayette, eût commission de faire voile du côté d'Ostie, pour s'opposer à la violence que le grand Capitaine (disoit-on) méditoit de faire au Conclave. Le Cardinal d'Amboise se rendit à Rome avec un train magnifique, & crût qu'il n'étoit plus temps de dissimuler les prétentions qu'il avoit sur la Papauté; puis que l'autorité de son Roi & la

réputa-

réputation de ses armes lui donnoient lieu de tout
 entreprendre , quand son mérite n'auroit point
 appuyé l'espérance de cette suprême dignité , qu'il
 conservoit depuis tant d'années. Il avoit obtenu
 du Roi la liberté du Cardinal Sforce ; sous les
 assurances que celui-ci lui avoit données de con-
 tribuer à son Election , par toutes les intrigues ,
 dont la création d'Alexandre VI. avoit fait voir
 qu'il étoit un merveilleux ouvrier en matière de
 Conclave , & par les intelligences que le malheur
 de sa maison n'auroit point encore éteintes dans
 la Cour de Rome. Il avoit mené ce Cardinal avec
 lui , en suite d'un traitement qui lui devoit avoir
 fait oublier les rigueurs de sa prison & la disgrâce
 des siens. Le Valentinois avoit assuré la France
 des Suffrages de sa Faction , lors que les Cardinaux
 à Rome publièrent une ordonnance qui portoit ,
 que pour éviter les occasions & le péril d'un Schisme , dont l'Eglise étoit menacée dans une telle di-
 vision des Princes Chrétiens qu'étoit celle que cau-
 soit la rupture entre la France & l'Espagne , & rée dans
 dans la confusion qui régnoit dans Rome , on le Con-
 cujoignoit à toutes personnes étrangères , de quel-
 que condition qu'ils fussent , de sortir présente-
 ment de la Ville & de tout le domaine Ecclesiasti-
 que , & de n'y point rentrer , sous quelque pré-
 texte que ce fût , jusqu'à ce que l'Election du nou-
 veau Pape eût été faite dans toutes les formes Ca-
 noniques.

Comme ce mandement n'étoit point accompa-
 gné de forces qui le fissent respecter , il ne fût ob-
 servé ni par les Espagnols , ni par les François ;
 au contraire ceux-là favorisèrent dans Rome les
 attentats de l'Alviane contre le Valentinois , &
 ceux-ci firent avancer toutes leurs Troupes entre
 Nepe & Lissole , & menacèrent d'étendre leurs
 Cartiers jusques aux portes de Rome : mais les
 deux Nations furent enfin contraintes de faire par
 jalou-

jalousie l'une de l'autre, ce qu'elles avoient refusé
 au Sacré Collège. Le Cardinal d'Amboise donna
 sa parole à ses Confreres que les François ne sorti-
 roient point de leur poste, jusques à ce qu'il y eût
 un nouveau Pape; parce qu'il ne pouvoit autre-
 ment faire cesser les plaintes qu'on faisoit contre
 lui, comme s'il eût eu le dessein d'empêcher que
 l'Election ne se fit en liberté; & parce qu'il n'é-
 toit pas possible de détourner les violences, que
 tant d'ennemis déclarez renouvelloient tous les
 jours contre le Valentinois, à moins que de les oc-
 cuper à faire élire un Pape, qui les favorisât dans
 la vangeance qu'ils respiroient. On fit aussi con-
 descendre les Espagnols & les mécontans du
 Pontificat précédent, de suspendre leur ressentiment,
 par la satisfaction qu'on leur donna de
 voir sortir le Valentinois de Rome, & se retirer
 dans le Camp des François, ce qui fut exécuté de
 part & d'autre, avant que les Cardinaux entra-
 ssent dans le Conclave. Ce fût-là que la fortune
 surprit presque également l'attente des François,
 des Espagnols & du Valentinois, pour faire naître
 le plus bizarre événement, dont on ait ouï
 parler, depuis que la Création des Souverains
 Pontifes a été réduite dans les formes où nous la
 voyons, en ce que le Cardinal Sforce ne pût con-
 sentir à l'Election de celui d'Amboise, quelques
 promesses qu'il en eût faites, & la traversa au con-
 traire de tout son pouvoir, comme la seule chose
 qui le feroit un jour desespérer de voir sa Maison
 rétablie dans la Souveraineté de Milan, si le Pape,
 qui seul lui en pouvoit ouvrir le chemin, étoit
 non seulement ami de la France, qui lui detenoit
 ce Duché, mais encore François de Nation.
 D'autre côté les factions des Colomes & des au-
 tres mécontans, qui sembloient avoir formé quel-
 que espèce d'union avant que d'entrer au Concla-
 ve: commencèrent à le diviser en autant de par-
 tis

tis différens qu'il y avoit d'intérêts divers , dans
 les familles mal-traitées , sous le Pontificat d'Ale-
 xandre VI. Et la famille des Ursins , qui n'étoit
 point inférieure en partisans à celle des Colonnes ,
 ne voulût pas souffrir de la voir agir selon les déli-
 bérations que Prosper & Fabrice avoient prises
 avec le grand Capitaine , & demanda , avant que
 de travailler de concert & de joindre ses suffrages
 avec les autres , qu'il fût pris un expédient nou-
 veau du consentement de tous les intéressés : ce
 qui ne se pouvoit presque faire en un lieu , où les
 Assemblées particulières étoient interdites. Le
 Valentinois trouva qu'il ne pouvoit disposer aussi
 facilement des Cardinaux de la promotion de son
 Pere , comme il se l'étoit imaginé le premier , &
 comme il l'avoit depuis fait croire aux autres ;
 parce que ceux-ci n'ayant pas tant d'égard aux
 bien-faits reçûs du feu Pape , qu'à l'utilité qui
 leur étoit proposée , & dont l'objet présent faisoit
 une plus vive impression sur leurs esprits , & l'a-
 mour de la patrie ayant commencé de se faire sentir
 dans les cœurs des plus généreux , dès le moment
 qu'ils s'étoient vûs dans le pouvoir & dans la li-
 berté de lui rendre un signalé service , & la crainte
 d'offencer un Roi légitime , qui tôt ou tard ren-
 contreroit ou feroit naître lui-même les occasions
 de s'en vanger , produisant le même effet dans les
 âmes timides , à l'avantage de l'Espagne , pen-
 dant que l'espoir d'une excessive récompense divi-
 soit les avarés , on vit dès le troisième jour les
 Suffrages de tout le monde concourir à la nomina-
 tion du Cardinal Piccolomini , qui pour renouvel-
 ler la mémoire de Pie II. son Oncle & son bien-fai-
 teur se fit nommer Pie III.

Que si l'on me demande , pourquoi la des-
 union produisit un effet si contraire à la nature ,
 que de hâter la Création d'un nouveau Pontife ,
 quoi qu'elle ne pût être plus grande en un si petit

nom-

nombre de Cardinaux dont étoit alors composé le Conclave , qui ne montoit qu'à trente-huit personnes , & qu'elle ne manquât d'aucune circonstance qui servit à la faire durer long-temps ; je ne puis répondre autre chose , en demeurant dans les termes de la Politique , sinon que chaque Cardinal en particulier remarqua , d'abord qu'il fût entré dans le Conclave , qu'il n'y auroit jamais le nombre des suffrages suffisans à faire l'Élection , tant qu'il persisteroit dans la Faction qu'il avoit embrassée : & ceux-là principalement qui s'étoient jettes dans les intérêts des deux Couronnes , eurent le loisir de faire réflexion sur les conséquences qui résulteroient de leur obstination dans la discorde , & qui ne pouvoient aboutir que dans la formation d'un Schisme dans l'Eglise universelle. Ceux de la Faction du Valentinois ne se mirent plus si fort en peine de sa fortune , depuis qu'ils la virent si fort attachée avec la France , & ne voulurent pas le servir jusques à cette extrémité que d'étouffer pour lui l'amour de leur Patrie. La Faction de ses Ennemis eut ainsi le temps de calmer les premiers transports de leur indignation , pour leur faire executer ce que de plus raisonnables passions leur suggéroient , en leur représentant , à combien de périls seroit exposé leur délai , dans quelle conjoncture étoient presentement les affaires de Rome , quels desordres agitoient le peuple en général & la plupart des nobles Familles en particulier ; & quelles conjonctures on en pouvoit tirer pour l'avenir , au cas que le moindre accident imprévu remuât tant d'humeurs corrompues , dans le Siège vacant , & donnât le branle universel à tant d'agens conjurez à leur propre ruïne , qui n'étoient suspendus que comme par miracle sur le bord du précipice. Mais ce qui contribua le plus précisément à l'Élection , ce fut que le Cardinal d'Amboise remarqua dès le

pre-

premier jour, toute l'étendue de la faute qu'il
 avoit faite, en tirant le Cardinal Sforce de la Tour
 de Bourges, & par un résultat de raison, qui ne
 sçauoit jamais être assez loué, jugea qu'il étoit
 désormais inutile de consumer le temps à vouloir
 ôter l'obstacle inévitable qu'il avoit mis lui même
 à ses prétentions; de manière que le desespoir de
 rendre assez nombreux tant de suffrages opposez,
 & particuliers, en fit naître un général & unifor-
 me, en faveur du Cardinal Piccolomini, qui d'un
 côté avoit conservé sa réputation sans tache dans
 la corruption du Pontificat précédent, & del'autre
 paroïssoit assez âgé & même assez infirme pour
 persuader à tout le monde que le Siège ne dure-
 roit rempli, qu'autant de temps qu'il en falloit
 pour appaiser l'agitation de la Cour de Rome, &
 qu'il vagueroit assez tôt, pour donner la com-
 modité de se faire élire, à ceux qui auroient
 mieux pris leurs mesures pour le Conclave futur.

Après l'installation du nouveau Pape; les Mi-
 nistres d'Espagne, qui venoient de remarquer que
 la més-intelligence des Cardinaux de leur Faction,
 & de celle des Colonnes, avec la Faction des Ur-
 sins, les avoient empêchez d'obtenir tout ce qu'ils
 souhairoient dans le Conclave, cherchèrent tous
 les moyens imaginables de réconcilier ces deux
 Maisons; parce qu'outre l'intérêt que je viens de
 marquer, ils connoissoient encore qu'il seroit im-
 possible d'exécuter le dessein que la Cour de Ma-
 drid avoit concerté depuis long-temps, d'engager
 les Ursins dans leur parti & de les y tenir quand ils
 y seroient entrez, à moins que d'éteindre cette
 espèce de guerre Civile entre les deux Familles,
 que la durée de plusieurs Siècles, & tant de sang
 épanché réciproquement avoit désormais rendu
 héréditaire. Mais si l'Espagne avoit autrefois jugé,
 qu'il lui étoit de grande importance de gagner la
 Maison des Ursins; on pouvoit dire que la chose

lui étoit devenuë absolument nécessaire , dans la conjoncture de conserver le Royaume de Naples ; parce que cette Maison s'étoit renduë si considérable par la réputation que l'Alviane avoit acquise en commandant les Armées de la République de Venise , & par les deux mille cinq cens Chevaux & les quatre cens Enseignes de Fantassins , que cette famille entretenoit depuis le malheur qui lui étoit arrivé dans Senigaille , que tout le monde présuinoit , qu'elle feroit pencher la balance en faveur du parti qu'elle embrasseroit. Les Espagnols même ne doutoient point qu'il ne leur fût impossible de soutenir l'abord de l'Armée Française , quand les Troupes des Ursins l'auroient jointe ; comme ils ne faisoient point de difficulté d'avouer que les forces deviendroient à peu près égales entre les deux Nations , & qu'il dépendroit encore une fois absolument de la fortune , d'adjuger à qui il lui plairoit la Couronne de Naples , si les Ursins se détachotent de l'Armée Française , pour passer dans celle d'Espagne. Il est vrai que ce projet ne paroissoit guères moins difficile que nécessaire , & l'Espagne eût été mal conseillée de le tenter , à moins que d'être réduite à l'extrémité , que je viens de remarquer. Il s'agissoit d'exécuter à même temps deux choses , dont la France avoit inutilement essayé la moindre , sous le Règne de Charles huitième ; je veux dire , que comme il étoit certain qu'on ne pouvoit attirer les Ursins , sans les réconcilier avec les Colonnes , il étoit aussi constant que les François n'avoient pû conclure cet accommodement , quoi qu'ils eussent fait entrer les uns & les autres dans leur parti , & qu'ils avoient échoué contre ce deuxième escueil , après avoir surmonté le premier qui paroissoit bien moins évitable. Il s'agissoit de faire des propositions aux Ursins , qu'ils ne se donneroient peut-être pas seulement le loisir d'écouter , & la négociation

ciation qu'il falloit entreprendre , étoit de telle nature , qu'elle devoit commencer par ce qu'il y avoit de plus difficile , sçavoir par un renversement général des habitudes & des intérêts de la famille des Ursins , que le temps & toutes les circonstances qui l'accompagnoient avoient attaché à ceux de la France. Enfin il s'agissoit de faire violer aux Ursins les considérations de l'honneur , de la foi publique , de la reconnoissance , & de leurs paroles , pour les faire passer dans un parti , où leurs capitaux Ennemis avoient les principaux emplois , dans un parti où il y avoit plus de récompenses à prétendre qui fussent capables de les tenter , puis qu'il n'y en avoit point qui ne fussent infiniment au dessous de celles que les Colonnes avoient reçues ; dans un parti où toute la gloire qu'ils pouvoient espérer , n'égaleroit jamais la qualité du service qu'ils rendroient à l'Espagne , puis que leurs Troupes ne passeroient que pour mercenaires , au lieu que celles des Colonnes étoient réputées , il y avoit déjà long-temps , intéressées dans la même querelle , & partageroient par conséquent la réputation qui résulteroit du succès des armes d'Espagne ; dans un parti enfin , où l'infamie qui rejailliroit sur eux , & les avantages qu'ils tiroient de leur union avec la France , étoient effectifs , & par conséquent agissoient maintenant sur leur imagination. Au lieu que tout ce qui leur seroit proposé de la part du Roi Catholique , n'étoit pas suffisant de diminuer le crime qu'il y auroit à l'accepter , & ne consistoit au plus , qu'en des espérances qui ne seroient pas mieux fondées que la conservation du Royaume de Naples , qui les devoit remplir ; de laquelle toutefois les Espagnols doutoient , après même que les Ursins seroient entrez dans leur parti.

Le desir de vengeance qui transporta les Ursins

fins contre le Valentinois s'étoit augmenté , par
 le retour de celui-ci dans Rome , & comme la
 presence des objets , suivant la remarque de Pla-
 ton dans le premier Alcibiade , a quelquefois la
 force de faire changer de nature aux passions & de
 les rendre tyranniques , d'impérieuses qu'elles
 étoient déjà : aussi ces deux Factions si mortelle-
 ment conjurées à la ruïne l'une de l'autre , ne fu-
 rent pas plutôt enfermées dans les mêmes murail-
 les , qu'elles commencèrent à se persécuter ouver-
 tement. Les Ursins après avoir introduit leurs
 Troupes dans la Ville , sous divers prétextes , ne
 dissimulèrent pas la résolution qu'ils avoient pri-
 se de se vanger publiquement eux-mêmes , aussi-
 tôt que *Bailloni* leur auroit encore mené cinq cens
 hommes ; quoi qu'ils eussent promis au nouveau
 Pape de se rapporter à ce qu'il en ordonneroit.
 D'autre part le Valentinois , qui commençoit à
 se défier de ses gens de guerre , depuis que quel-
 ques Régimens Espagnols , (comme on a crû)
 l'avoient quitté , employa les derniers efforts de
 son industrie , pour persuader au Cardinal d'Am-
 boise , que sa fortune étoit en quelque manière
 attachée à la sienne ; & que , puis que le Cardi-
 nal *Sforce* lui avoit manqué de foi , il ne pouvoit
 plus prétendre à la Papauté , par les voyes ordi-
 naires , s'il n'ajoutoit à la Nation Françoisse celle
 des créatures de son Pere , que ce qui les avoit
 empêché de lui donner leurs suffrages , n'avoit
 pas tant été l'amour de la Patrie , ni la crainte du
 Roi Catholique , que l'inconstance qu'ils avoient
 apperçûe dans ceux de la Faction Françoisse qu'ils
 devoient seconder , & le désespoir où son Eminence
 étoit d'abord tombée elle-même de se faire élire ,
 après l'infidélité de celui , dont elle espéroit prin-
 cipalement son exaltation : qu'il ne falloit point
 trouver étrange qu'ils eussent retenu leurs voix &
 suspendu leurs bons desirs , puis que ceux qui
 avoient

avoient le plus d'intérêt de les faire réüssir , avoient
 les premiers quitté la partie : ni qu'ils ne se fussent
 pas engagés plus avant : après que ceux qui leur
 devoient montrer le chemin avoient reculé : que
 la prudence ne leur avoit rien conseillé de plus sa-
 lutaire dans cet accident imprévu , que de ne pas
 mettre en compromis leur autorité , en faisant
 une déclaration qui ne seroit pas inutile ; &
 que l'Election du Cardinal Piccolomini avoit été
 purement l'effet de leur adresse , en ce que ne
 voyant pas de jour à donner aux François la sa-
 tisfaction qu'ils espéroient de leurs suffrages , &
 remarquant plutôt que toutes choses dans le Con-
 clave étoient tournées à leur préjudice, ils s'étoient
 avisés d'un expédient , que la Politique leur con-
 seilloit , & que la Morale ne desaprouvoit point ,
 sçavoir , que puis que tout l'intérêt que la France
 prenoit dans le Conclave se rapportoit à deux arti-
 cles, dont le premier & le plus important consistoit
 à traverser l'Election des Cardinaux dépendans
 d'Espagne ; & le second qui n'étoit que subalter-
 ne, vouloit qu'ils courussent tous à la nomination
 de son Eminence. Il falloit du moins obtenir le
 premier , à l'exécution duquel leur principale fin
 étoit destinée , puis qu'il leur étoit tout à fait
 impossible d'exécuter le second : en quoi son Emi-
 nence étoit elle-même témoin , que leur conduite
 ne pouvoit être plus judicieuse , puis qu'ils avoient
 non seulement rompu toutes les mesures des Espa-
 gnols , & fait tomber les suffrages sur une person-
 ne qui n'avoit nulle espèce d'attachement avec
 eux : mais qu'encore ils avoient si bien concerté
 leur brigue , que s'ils n'avoient point élevé son
 Eminence dans la Chaire de S. Pierre , ils avoient
 du moins conservé toutes les dispositions que la
 France avoit depuis si long-temps préparées pour
 cette Election ; & depuis ils en avoient ajouté de
 nouvelles , en faisant d'une part que l'infidélité

du Cardinal Sforce, & le mal entendu de la Faction Françoisise ne leur apportât aucun préjudice ; & de l'autre en agissant de manière que la fortune seroit bien-tôt obligée , malgré qu'elle en eût , de susciter une autre conjoncture , où les Cardinaux dépendans de la France auroient si bien concerté leurs suffrages , que son Eminence seroit assurée de son Election , avant que d'entrer au Conclave ; que c'étoit pour ces seules considérations que le Cardinal Piccolomini avoit été proposé comme un sujet passable ; & que comme on n'avoit point eu tant d'égard à ses belles qualitez ni à la mémoire de son oncle , qu'aux infirmités dont il étoit accablé , & qu'à tant de symptômes , qui présageoient tous une mort prochaine en médecine , lors qu'ils paroissent tous en même temps ; son Eminence ne devoit point aussi s'arrêter tant au Pontificat présent , qu'elle ne prit le plutôt qu'il lui seroit possible les précautions pour le futur ; que pour y parvenir il lui seroit bien plus facile de conserver les suffrages de la Faction d'Alexandre V I. que d'en acquérir de nouveaux , puis que leurs voix étant unies avec celles des Cardinaux affectionnez à la France , accompliroient le nombre compétant , pourvû qu'il en eût une ou deux des Cardinaux Italiens , qui se portoient pour indifférens , qui s'y joignissent : comme il arriveroit infailliblement dans le train ordinaire , que pouvoient avoir les choses dans le Conclave , quand son Eminence n'auroit point eu le temps ni la commodité d'en gagner quelques-uns ; au lieu que si elle prétendoit faire une nouvelle brigade , outre qu'elle ne réussiroit jamais , faute de sujets , elle fortifieroit celle des Espagnols , d'autant de personnes qu'il y en auroit dans la Faction qu'elle abandonneroit ; qu'il ne falloit donc point hésiter à la conserver , & que l'unique moyen de le faire, consistoit à protéger sa Personne. Il demandoit pardon , s'il étoit obligé

obligé de parler ainsi de lui-même ; contre les attentats des Ursins & de ses autres ennemis , que la France en continuant cette générosité ne faisoit rien de contraire au bien de ses affaires , & que cependant elle maintiendrait en lui le seul nœud qui empêchoit les Créatures du feu Pape de se desunir ; elle réserveroit pour une meilleure occasion un instrument , qui ne seroit pas tout à fait inutile pour l'Élection future ; elle s'assuroit un grand nombre de Places & de dépendances qu'il avoit dans le centre de l'Italie , qui lui étoient , s'il l'osoit dire , nécessaires pour le recouvrement de Naples ; & son Eminence obligeroit un homme de la vie & des biens , qu'il ne retiendrait qu'à condition de les employer pour elle & à la première semonce. C'est ainsi qu'il concluoit , en s'excusant , si la confusion qu'il sentoit , & la rougeur qui paroïssoit sur son visage l'empêchoir d'en dire davantage.

Ce discours , qui prenoit le Cardinal par son foible , acheva de le déterminer à la protection du Valentinois , & lui fit redoubler ses instances auprès des Ursins , pour les empêcher de lui nuire ; mais ses prières étoient faites trop hors de saison , pour être considérées , & ne tirèrent autre chose des Ursins , que des mécontentemens secrets , & des plaintes publiques qui ne furent pas plutôt arrivées à la connoissance du Roi Catholique , qu'il écrivit à *Diegue de Mandose* son Ambassadeur à Rome de tenter la desunion des Ursins avec la France. Celui-ci fit agir toutes les intelligences que son Maître avoit à Rome & dans l'Italie , pour commencer quelque négociation avec lui ; mais elles furent inutiles , parce que *Jules Ursin* personnage modéré , & qui dans l'absence du Comte de Petilane & de l'Alviane , avoit la principale autorité dans la famille , fit au nom de tous un nouveau Compromis avec le Cardinal d'Amboise , par lequel ils s'obligeoient de servir le Roi Très-Chrétien

rien dans l'expédition de Naples. Il est vrai que le Généralat de la République de Venise, que l'Alviane exerçoit, l'empêcha d'entrer immédiatement dans ce Traité : mais ses droits y furent si religieusement gardez, & l'on eût tant de soin de marquer en termes formels qu'il y seroit compris, sous les conditions les plus avantageuses qu'il pouvoit espérer, toutes les fois qu'il lui plairoit d'y entrer, que l'Ambassadeur d'Espagne desespéra de réussir dans une intrigue, qui rencontroit d'abord un obstacle, que le Roi son Maître n'avoit pû prévoir, & qui paroïssoit invincible.

Mais la République de Venise, qui commençoit déjà à mettre en pratique ce mystérieux rassemblement, qui lui fut si fatal quelque temps après, & qui ne pouvoit souffrir l'établissement des François au Duché de Milan, bien loin de leur voir posséder une Couronne dans l'Italie, s'imaginant qu'il étoit temps d'agir, pour les empêcher de recouvrer le Royaume de Naples; parce que si les Espagnols en étoient chassés, il n'y auroit plus de l' puissance dans l'Europe qui pût exempter l'Italie, ni leur République par conséquent, de tomber dans l'esclavage, lors qu'il plairoit à la France de faire tant soit peu d'effort, pour joindre l'angle de ses conquêtes au centre où elles devoient aboutir. Ils vouloient dire Naples & Milan, qui représentoient ces deux dimensions à l'égard de l'Italie; néanmoins comme il étoit alors trop dangereux d'attaquer la France ouvertement & que le nombre des Armées, qu'elle avoit sur pied, & des Partisans qu'elle avoit en Italie, faisoit présumer qu'elle rangeroit l'Espagne à la raison. Le Senat réduisit toute sa Politique à la traverser en secret; & pour y procéder avec la même précaution, qu'il affectoit en toutes choses, il jeta les yeux sur l'Alviane, comme sur l'instrument qui pouvoit contribuer davantage à l'exécution de ses projets.

Comme

Comme il y avoit déjà long-temps , que ce Général étoit au service de la République , elle avoit eu le loisir de remarquer , que son humeur aventurière , & les qualitez inquiètes qu'il possédoit , ne s'accordoient pas tout à fait avec la nature de son Gouvernement , & ne revenoit pas autant qu'il auroit été nécessaire à cet air de modération , dont elle ne s'éloignoit pas même dans ses Conquêtes. Ses vertus brilloient trop pour une Domination qui ne vouloit agir qu'imperceptiblement , & cet esprit de feu qui le portoit indifféremment à toutes les entreprises ; n'avoit aucune proportion avec une Politique , dont la maxime fondamentale consistoit à ne rien hazarder. Il ne recevoit point d'ordres du Senat , qu'il pût exécuter , à moins de se faire violence : & quoi qu'on ne lui pût encore reprocher de les avoir violez , il y avoit pourtant tout juste sujet de craindre , que ce qui n'étoit point arrivé ne parût enfin , dans quelque occasion de plus grande importance , que celles qu'il avoit déjà maniées , par la règle que les sciences naturelles & civiles reconnoissent également , sçavoir que rien de forcé n'étoit de durée. D'avantage comme l'Erat où l'Alviane servoit , étoit le plus soupçonneux de l'Europe , aussi avoit-il conçu de l'ombrage des efforts qu'il avoit faits , pour engager le Senat dans les révolutions passées du Royaume de Naples. Et quoi que le Senat n'eût jamais douté de la sincérité de ses intentions & qu'il eût interprété les semonces que l'Alviane lui faisoit , de profiter des desordres des François & des Espagnols , comme étant des emportemens de courage d'un homme qui demandoit de l'emploi pour se signaler. La République avoit pourtant tiré cette conséquence , qu'il falloit observer désormais les deportemens de son Général , avec la même exactitude que les Médecins employent à l'égard des chaleurs naturelles immodérées , qui pour peu qu'elles

qu'elles fussent négligées, travailloient incessamment à se détruire d'elles-mêmes. Ce jugement, qui certainement étoit digne de la subtilité Venitienne, s'étoit confirmé, lors que les Espagnols, après avoir pressenti que la République n'entreroit point en guerre ouverte contre la France, avoient employé des Officiers auprès d'elle par l'organe des Ambassadeurs, pour la porter à permettre qu'ils donnassent à l'Alviane de l'emploi dans les Troupes, pendant qu'ils faisoient à ce grand Général les propositions les plus avantageuses en secret pour l'inciter à l'accepter : parce que la République se voyant alors réduite à l'une de ces deux extrémités, de fournir de l'occupation à l'Alviane, ou de le perdre ; elle avoit jugé l'une & l'autre presque également préjudiciable à ses intérêts. Elle prévoyoit d'une part qu'il lui seroit impossible de le tenir les bras croisez, durant une longue expédition, où il appercevoit tous les jours de nouveaux sujets d'augmenter sa réputation : & que le feu de l'ambition, qui le consumoit, étoit assez subtil pour attirer quelques étincelles de l'embrasement étendu par tout le voisinage, dans les terres des Venitiens, afin d'avoir aussi bien que les autres la satisfaction de l'éteindre. D'autre part l'expérience qu'elle avoit faite en tant d'occasions de la valeur de l'Alviane, le lui faisoit considérer comme un personnage qu'il falloit conserver à quelque prix que ce fût, & qui seul dans une mauvaise conjoncture la pouvoit tirer du péril, où tant de Puissances voisines armées, l'engageroient peut-être malgré toutes les précautions ; comme dans une mauvaise conjoncture il étoit seul capable de lui faire recueillir le fruit de la semence que les autres auroient jettée, & de la rendre peut-être Maîtresse du Royaume de Naples, après que les François & les Espagnols auroient épuisé toutes leurs forces, pour en disputer la possession. Néanmoins

moins comme il n'y avoit point d'affaire si délicate , où cette République ne trouvât un milieu ; quand elle avoit le loisir de l'examiner ; avant que la fortune eût eu le temps de la broüiller : elle s'avisait d'un tempéremment qui lui sembloit merveilleusement propre aux trois fins qu'elle se proposoit alors , sçavoir , d'empêcher les François de recouvrer le Royaume de Naples ; de procurer un emploi à l'Alviane conforme à son humeur , & de le retenir nonobstant à son service. Elle avoit déjà fait insinuer à l'Alviane que sa présence étoit nécessaire à Rome , pour obtenir le rétablissement de sa Maison dans tous les biens & la dignité , que le feu Pape & son Fils lui avoient usurpez , & son avis avoit été presque aussi-tôt exécuté que donné ; parce que l'Alviane s'étoit imaginé que le peu de séjour qu'il feroit à Rome , pour se vanger du Valentinois , n'obligeroit pas les Venitiens à nommer un autre Général ; mais l'exécution de son entreprise ayant été retardée par les incidens que j'ai rapportez , il étoit prêt de s'en retourner à Venise ; lors que la République lui fit dire par l'Ambassadeur qu'elle avoit à Rome , que puis que ses affaires ne lui permettoient pas de lui donner une occupation proportionnée à la grandeur de son courage , elle ne vouloit pas empêcher sa bonne fortune en le retenant oisif sur un si fameux Théâtre , que la rupture entre la France & l'Espagne alloit ouvrir à sa valeur : qu'encore que la bien-séance , & la neutralité , qu'elle avoit résolu d'observer durant cette guerre , ne lui permissent pas de licentier ses Troupes , ni par conséquent son Général , l'estime néanmoins qu'elle faisoit de son mérite , & la reconnoissance qu'elle devoit à ses services , ne laissoient pas de la porter à lui faire témoigner , qu'elle ne se tiendroit point offensée , ou même s'il vouloit qu'elle agréeroit qu'il renonçât à son Généralat & qu'il passât dans le parti , qui

lui feroit des offres plus avantageuses : qu'au reste la Commission lui feroit inviolablement conservée durant son absence, & que le Provéditeur Venitien qui l'exerceroit en attendant, la lui remettrait dès qu'il feroit en état de la reprendre, sans avoir égard au temps qu'il auroit cessé d'agir à la tête de ses Armées..

Il ne falloit point à l'Alviane d'amorce plus délicate pour le surprendre, ni d'autre signal à l'Ambassadeur d'Espagne à Rome, pour essayer de le gagner, que l'offre que l'Ambassadeur de Venise fit à celui d'Espagne, de lui prêter quinze mille ducats pour cet effet, ce qu'il n'auroit pas vraisemblablement entrepris, sans un ordre particulier de sa République. Cette somme d'argent fit ouvrir les yeux à l'Alviane, en un temps où la France le contraignoit de les tenir fermes à l'égard du Valentinien. Et le desespoir d'assouvir la plus violente de ses passions, qui le portoit à la vengeance, lui fit naître l'espérance de contenter celle qui l'avoit dominé de tout temps, je veux dire, le desir violent d'acquiescer tout d'un coup des honneurs & des richesses. Diegne de Mandose ne garda point de mesure, dans les propositions qu'il lui faisoit de la part du Roi Catholique, & la Principauté de Melpho, & les Terres des autres Seigneurs qui servoient le Parti de la France, ne furent point épargnées, pour lui montrer une récompense plus riche à lui seul, que n'étoit celle qui avoit été partagée entre les Colonnes. Tant de Bénéfices, que le malheur des révolutions de Naples avoient rendu vacans, furent destinez au Cardinal son Frere, qui les accepta avec d'autant plus de joye, qu'ils le rendoient le plus puissant de la Cour de Rome, peut-être encore de le faire Pape en un besoin, par la voye qu'Alexandre VI. avoit tenuë pour y parvenir. Enfin l'Ambassadeur d'Espagne ayant découvert que le principal objet, qui pouvoit irriter l'esprit

l'esprit de l'Alviane, consistoit à lui faire espérer l'honneur de rétablir *Pierre de Médicis* dans Florence, il prit son temps de lui présenter une de ces Lettres de la part du Roi Catholique, qu'on lui avoit envoyé d'Espagne en forme de blanc signé, ou pour mieux dire à toutes fins, qui portoit qu'aussi-tôt que la guerre de Naples seroit terminée : L'Espagne s'obligeoit de lui fournir deux mille Fantassins, pour joindre aux Troupes de sa Maison, & même un plus grand nombre, s'il en falloit davantage, pour rétablir les Médicis. C'est ainsi que l'Alviane se rendit à tant de sollicitations redoublées, & fit passer tous ceux de sa Maison au service d'Espagne, à la réserve du Comte de Perillane, qui pour être le seul de la Famille qui pouvoit avoir sujet de se plaindre des François, en ce qu'ils avoient été prêts de sacrifier, comme j'ai dit, ses biens & son Fils unique à leurs intérêts, ne laissa pas toutefois de témoigner plus de fermeté que les autres Ursins, ni de surmonter par un effet de générosité, les justes ressentimens contre le Valentinois, en lui accordant un azile dans sa Terre de Braviano, à la prière du Cardinal d'Amboise.

Cependant l'Ambassadeur d'Espagne, qui venoit d'exécuter le plus important article de sa Commission, s'animant lui-même à poursuivre sa pointe par le bonheur & la facilité qu'il avoit éprouvée à celui des Ursins, ne douta plus que comme le changement des Ursins rendoit incertaine aux François l'expédition de Naples, leur réconciliation avec les Colonnes conserveroit l'Alviane à sa République, parce que les Espagnols, pour éviter la jalousie qui pourroit naître entre ces deux Familles, ne donneroient aux Chefs de l'une & de l'autre qu'un Emploi dépendant & partagé, que l'Alviane seroit toujours bien aise de quitter, pour prendre le Généralat de Venise, où il n'au-
rois

roit plus de Compagnon ni de Maître, & contribueroit lui-même, sans le sçavoir, aux deux intentions que la République avoit sur sa Personne. Ces deux Ministres rallièrent leur intrigue, pour moyenner cette réconciliation, & la conclurent enfin, après plusieurs Assemblées secretes qui se firent toujours au logis de l'Ambassadeur d'Espagne, par un Traité lequel, outre plusieurs conditions particulières, qui ne sont pas de mon sujet, désignoit pour fin principale, l'ordre & les deux moyens que ces deux Familles tiendroient pour se vanger du Valentinois, & faisoit même, en cas de succès, le partage anticipé de sa dépouille.

Le premier contre-coup que cet ajustement porta sur les François, fût le pernicieux exemple que *Paul Ballioni* prit de l'infidélité des Ursins de changer lui-même de Parti, & comme l'imitation en matière de crime a cela de contraire à celle des vertus, de surpasser toujours son original, celui-ci mit le comble à son ingratitude, en ce que le Cardinal d'Amboise lui ayant accordé tout ce qu'il demandoit, après la défection des Ursins, & de plus donné 14000. ducats, pour mettre ses Troupes en état de marcher, il s'en alla à Peruge, s'y tint sous divers prétextes pour amuser les François, jusques à ce que l'Alviane lui mandât qu'il étoit temps de se déclarer pour l'Espagne, & de le venir joindre. Mais le second & le plus important contre-coup, éclara d'abord sur la Personne du Valentinois, qui ne se voyant plus en seureté dans Rome, se dispoisoit d'en sortir pour se réfugier à Braviano, lors qu'il fût attaqué par les gens de guerre des Ursins avec tant de chaleur, qu'il fût contraint de se retirer au Vatican près de la Personne du Pape, qui craignant que sa présence ne lui fût contagieuse, aima mieux lui remettre le Château Saint Ange pour quelques jours, que de le souffrir plus long-temps auprès de Sa Sainteté.

Il est vrai que comme toutes choses sembloient alors contribuer à renverser les desseins des François, aussi le petit Combat qui fut livré dans les murailles de Rome, entre les Ursins & le Valentinois, apporta presque autant de préjudice à la France, que si elle eût perdu une Bataille rangée. Les Soldats du Valentinois, surpris d'une terreur panique après cet échec, & cajolés par les promesses des Ursins & des Colonnes, passèrent presque tous sous les Enseignes de ces deux Maisons, & fortifièrent le Parti d'Espagne des Troupes les plus aguerries & les mieux disciplinées qu'il y eût dans la Chrétienté.



DISCOURS TROISIE'ME.

Quelles différences les Curieux peuvent remarquer entre la conduite du Cardinal d'Amboise, & celle du Cardinal de Saint Pierre aux Liens, dans le même dessein qu'ils avoient sur la Papauté; quels furent les moyens généraux & les particuliers que celui-ci mit en usage, pour déconcerter les intrigues de celui-là; & si les Politiques d'Espagne ont dû taire, & si les Etrangers ont pu se dispenser de chercher les raisons qui portèrent le Conseil de Madrid à favoriser l'Élection de Jules II. & qui sont celles qui paroissent avoir plus de fondement dans l'Histoire, & plus de rapport avec les maximes de la vie civile.

TA NT de disgrâces arrivées en même temps, & considérables, non seulement en elles-mêmes, mais encore à l'égard des suites qu'elles devoient avoir, n'étant pourtant pas capables d'empêcher la France, absolument parlant, de recouvrer le Royaume de Naples, & la valeur des Armées qui lui restoiént, suffisoient encore à tenir les autres Seigneurs de Rome, & les Princes d'Italie en suspens; sur le parti qu'ils choisiroient, par l'événement qu'auroient tant de préparatifs assemblez de part & d'autre. Mais la principale ressource consistoit dans
les

les avantages qu'elle auroit apparemment dans le prochain Conclave, & qui ne pouvoient être plus grands, puis qu'outre la Faction qu'elle avoit eue soiu de conserver à la Cour de Rome, il sembloit que le Valentinois eût obligé les Créatures du feu Pape des'engager plus avant dans les intérêts de la France, en ce que les Cardinaux qui s'étoient déclarés pour le Valentinois, s'imaginant qu'on avoit dessein sur leurs vies aussi bien que sur celle de leur Patron, & ne voulant ni demeurer avec le nouveau Pape, qui n'étoit pas encore assez bien établi dans Rome pour les protéger, ni se tenir dans le Château Saint Ange avec le Valentinois, de peur d'être enveloppez dans sa ruine qu'ils jugeoient inévitable; n'étant pas assez lâches pour rechercher les Espagnols, après avoir été si souvent recherchez par eux; ou bien appréhendans peut-être que le Roi Catholique, au lieu de récompenses qu'il leur avoit offertes, ne les traitât en Sujets transfuges, aussi-tôt qu'il auroit tiré d'eux la satisfaction qu'il en espéroit dans l'Élection future; étant combattus de divers sentimens, & se réduisant enfin à celui de ne se diviser point, afin de faire leur condition meilleure, ils avoient tous eu recours au Cardinal d'Amboise, & contracté une liaison nouvelle avec la France, qui les engageoit à la servir d'une manière directe immédiatement, & sans aucune relation au Valentinois, comme ils avoient fait auparavant. Mais comme la mort du Pape Alexandre VI. avoit déconcerté les desseins du Cardinal d'Amboise, pour être dans une conjoncture qui ne lui étoit pas même tombée dans l'imagination, bien loin d'exercer la prévoyance aussi long-temps qu'il auroit été nécessaire; de même le décès de Pie III. le surprit encore, parce qu'il arriva plutôt qu'il ne l'attendoit, & toutes les dispositions que je viens de marquer furent renversées, par un instrument dont il faut

faut que j'examine ici les qualitez avant que d'en examiner l'action.

Julien de la Rovere, Cardinal du titre de *Saint Pierre aux Liens*, avoit toujours été considéré depuis sa promotion ; comme la seconde Personne du Sacré Collège, & s'étoit maintenu, pendant une suite ordinairement interrompue de bons & de mauvais succès, dans l'entière réputation, que son mérite lui avoit acquise, ce qui ne se remarquoit dans aucun autre Cardinal de son temps. Il étoit sorti d'une Race, que le Duc d'Urbain avoit tiré de la condition privée, & les richesses dont il sçavoit magnifiquement relever l'obscurité de sa naissance, l'avoient toujours rendu Chef de quelque Faction dans le Consistoire. Il avoit affecté la correspondance, & s'étoit même acquis l'amitié de la plupart des Princes d'Italie, & les divers sujets de querelle qui se renouvelloient de temps en temps entre le Pape & les Rois de Naples, & qu'il avoit terminez en qualité d'Entremetteur nommé par les deux Parties, lui avoient donné lieu de se faire mettre entre les mains, en forme de Sequestre, la Citadelle d'Ostie, & les Places de Roussillon & de Grotte fermée ; d'acquiescer une infinité de dépendances dans l'Etat Ecclésiastique, d'amasser de l'argent, & de porter l'autorité qu'il avoit à la Cour de Rome dans un point, qu'il ne pouvoit être égalé que par le Cardinal Sforce, à cause des avantages que celui-ci tiroit du Duché de Milan. Cette concurrence entre deux Personnes Illustres, & d'humeur à peu près égale, avoit partagé le Conclave, après la mort d'Innocent VIII. en deux Factions si proportionnées, & pourtant si contraires l'une à l'autre, que l'inconstance des esprits n'ayant pû dérober aucun Suffrage à l'une, pour en fortifier la Rivale, il avoit été nécessaire après de longues contestations, qu'elles se relâchassent toutes deux des prétentions de faire élire leurs Chefs,

Chefs, & qu'elles consentissent à l'exaltation d'un tiers, qui avoit été Alexandre VI. Mais le nouveau Pape ayant conçu de la jalousie du Cardinal de Saint Pierre aux Liens, & lui voulant ôter cette montre extérieure de puissance, qui le faisoit passer dans la Cour de Rome pour un Souverain : il avoit fait tant d'instances à Ferdinand Roi de Naples & au Duc de Calabre son Fils, pour les obliger de l'abandonner, que ce Cardinal, ou se défiant de la foiblesse de ces deux Princes, ou de la parole qu'ils lui avoient donnée, avoit été contraint de s'embarquer de nuit à Ostie, & d'aller chercher un azile en France, sous prétexte d'aller exercer sa Légation d'Avignon. Il avoit été reçu magnifiquement par le Roi Charles VIII. & la Cour de France avoit admiré cette ardeur inconstante de Génie, qui fit aspirer ce Cardinal à de nouvelles choses dans la prospérité ; quoi que par un contre-coup elle fût accompagnée de tant d'obstination dans l'adversité, qu'il aimoit mieux courir toutes sortes de périls que d'omettre les moindres circonstances, qui regardoient l'exécution de l'entreprise qu'il avoit une fois concertée. C'est ce qui l'avoit rendu le Promoteur de la première expédition des François à Naples, & qui l'avoit engagé dans leur Parti, jusques à ce que les reproches qu'on lui faisoit d'avoir forgé la Chaîne de son Païs ; & la crainte de perdre l'estime des siens, qui lui sembloit être le plus infaillible moyen de parvenir à la suprême Dignité de l'Eglise, l'obligèrent de concourir avec les autres Princes d'Italie, qui s'étoient liguez à Venise, pour chasser les François du Royaume de Naples, & de leur faire perdre le Duché de Gennes, par les intelligences qu'il y conservoit depuis long-temps, & qu'il scût faire agir opportunément. En suite il s'étoit maintenu durant le cours du Pontificat d'Alexandre VI. dans une espèce de neutralité, que le genre de ses affaires faisoit admirer.

admirer à tout le monde, & qui certainement ne pouvoit procéder que d'une extraordinaire présence d'esprit, & d'une promptitude incroyable à prévoir & même à détourner les dangers qui le menaçoient. C'est ainsi qu'après avoir fait une déclaration publique, qu'il ne se pouvoit désormais fier au Pape, & que néanmoins il ne laisseroit pas de servir Sa Sainteté par tout, pourvû qu'Elle ne l'appellât point à Rome; il s'étoit si bien abstenu de rien entreprendre contr'Elle, qui la fit soupçonner, qu'il eût dessein de s'en vanger, qu'Elle avoit été enfin contrainte de consentir, qu'il demeurât dans sa retraite, où il vécut d'une façon qui faisoit croire aux Italiens, qu'il étoit le seul Cardinal digne de remplir un jour la Chaire de S. Pierre, puis qu'il étoit le seul qui n'avoit point d'engagement avec la France, ni avec l'Espagne. C'étoit précisément au temps qu'il travailloit avec plus de chaleur à fomentier cette opinion dans les esprits, que la mort d'Alexandre VI. étoit survenue, & l'avoit averti de quitter sa solitude, pour aller recueillir dans le Conclave, les fruits qu'il avoit cultivés avec tant de soin.

Mais le tumulte qu'il avoit trouvé dans Rome, & l'établissement des trois Factions que j'ai remarqué ci-dessus, lui ayant fait pressentir que la brigade seroit la plus foible, & la vivacité de son jugement, jointe à la parfaite connoissance qu'il avoit de la qualité des intrigues qui lui seroient contraires, l'ayant fait desespérer dès le commencement de son Election, il avoit réduit tous ses soins à procurer que celles de France & d'Espagne ne prévalussent pas à l'autre, & s'étoit tenu ferme dans cette conduite, jusqu'à-ce que l'ouverture que les Cardinaux de la Faction du Valentinois avoient faite de nommer le Piccolomini, lui paroissant la moins désavantageuse à ses intérêts, de toutes celles qui pouvoient être faites, & les mêmes

mes raisons que j'ai rapportées dans le discours que le Valentinois fit au Cardinal d'Amboise ayant convaincu son entendement, il avoit appuyé fortement l'Élection de Pie III. & l'avoit obtenu sans résistance. Mais comme les personnes de son tempéramment ne peuvent s'empêcher d'agir, & que d'ailleurs les avis particuliers, que le Médecin du nouveau Pape lui donnoit de la décadence de sa santé, l'obligeoient à redoubler ses intrigues, il y travailloit sans relâche, quoi que cela se fit imperceptiblement, & les avoit réduites au degré de leur perfection, lors que les défaillances de la nature, qui survinrent tout à coup à Sa Sainteté, avertirent les autres Cardinaux de commencer les leurs, & pendant que le Cardinal d'Amboise, prévenu par le nouveau Traité qu'il venoit de faire avec la Faction du Valentinois, & retenu dans l'immobilité par le nombre des suffrages qu'il croyoit avoir asseurez avant que d'entrer dans le Conclave, ne pensoit plus tant aux préparatifs, qu'aux suites de son Élection.

De-là vient que le peu d'intervalle qu'il y avoit dans l'espace de vingt-six jours qu'avoit duré le nouveau Pontificat, n'ayant donné à nul autre des Cardinaux le loisir de concerter parfaitement ce qu'il avoit à faire; & la sortie des Ursins & des Colonnes avec toutes leurs Troupes hors la Ville de Rome, à la première semonce qui leur en fut faite, ayant laissé le Conclave dans une liberté plus entière qu'il n'espéroit, les choses commencèrent à prendre une nouvelle face, & les Cardinaux des Factions que j'ai désignées, ne se tinrent plus si précisément dans les dépendances qu'ils avoient contractées: de manière que le Cardinal de S. Pierre aux Liens apperçût incontinent, qu'ils écoutoient sans gêne & sans aversion, ce qu'il leur faisoit insinuer par ses Emissaires, qui les entretenoient des services qu'il avoit rendus au sacré Collége, en qua-
lité

lié de Cardinal, de la splendeur avec laquelle il avoit maintenu cette éminente Dignité, & de la résistance qu'il avoit toujours faite au Pape Alexandre VI. pour cela seulement, qu'il vouloit toucher aux Privilèges du Sacré Collège, & de la grandeur de courage qu'il avoit témoignée en protégeant tous les Ecclésiastiques, non seulement à la Cour de Rome, mais encore dans celles de tous les Princes Chrétiens; quoi qu'il n'eût point d'autre autorité que celle qui est attachée à la conduite d'un homme privé, ce qu'aucun autre Cardinal n'avoit jamais fait que lui. Il faisoit tous ces discours à dessein qu'ils en tiraient eux-mêmes cette conclusion, que puis qu'il avoit exercé avec tant de succès & d'applaudissement les principales fonctions de la Papauté lors qu'il ne l'étoit pas encore, & dans une conjoncture aussi difficile qu'avoit été le Pontificat d'Alexandre VI. il porteroit infailliblement la Puissance temporelle attachée à la Papauté, dans un plus haut point que tous ses prédécesseurs ensemble ne l'avoient élevée, s'ils lui donnoient par leurs suffrages l'unique & la dernière disposition pour y parvenir.

*Voyez
le Con-
clave de
Jules II.
dans la
descrip-
tion
que le
Cardi-
nal Bem-
bo en a
faite.*

Le changement & le progrès visible que ces premiers discours avoient fait dans les inclinations de la plupart du Sacré Collège, inspirèrent au Cardinal de Saint Pierre aux Liens d'agir immédiatement pour lui-même, & de faire des promesses immodérées à chacun des Cardinaux, des Princes & des Barons Romains en particulier, qui pouvoient tant soit peu contribuer à son Election. Les offres dont il se servoit n'eurent point d'autre mesure que la connoissance qu'il avoit de l'étendue de leur ambition, & cette connoissance le trompa si peu, qu'il n'y en eût pas un seul, qui ne crût en lui-même, qu'il étoit le seul que le Cardinal de S. Pierre aux Liens avoit dessein de gagner; puis qu'il avoit si précisément étudié les moyens de le faire.

Il y eût encore cette particularité de remarquable, & qui n'est depuis intervenüe dans aucune autre Election, sçavoir qu'un chacun d'eux lui fournit les moyens de briguer l'assistance & les suffrages de son Compagnon, en ce que les uns lui vinrent presenter plus que suffisamment de quoi satisfaire les autres & la réputation qu'il avoit d'être libéral & qui s'étoit accrüe lors qu'il avoit témoigné publiquement de prétendre à la Papauté excita tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans Rome, à lui venir offrir leurs biens, leur crédit, leurs Offices & leurs Bénéfices mêmes, dans l'opinion que chacun avoit conçüe, qu'indubitablement il seroit élu & qu'il le récompenseroit aussi-tôt de ce qu'il auroit avancé pour lui. De manière que se voyant en état de disposer de tant de choses, & distribuant aux uns les Charges & les Abbayes, aux autres suivant qu'elles étoient plus à leur bien-séance, ou qu'elles irritoient davantage leurs desirs, il se les acquit tous également, & par un effet inconnü à tous les anciens, excepté à Theophraste, il leur fit digérer avec joye le secret dépit, qui ne manque jamais de surprendre les hommes à la vüe de ceux qui paroissent revêtus de leurs dépouilles.

Je sçai bien qu'on aura de la peine à croire que des gens aussi rusez, qu'ont toujours été les Italiens, ayeut eux-mêmes concouru à se faire prendre par un apas si grossier, & qu'ils n'ayent point fait de réflexion sur ce que le Cardinal de Saint Pierre aux Liens faisoit des promesses qui surpassoient non seulement sa portée, au cas qu'il ne fût point élu, mais encore le réduisoient à l'impuissance d'en executer la plupart lors même qu'il seroit Pape: mais je sçai bien aussi qu'on ne me fera plus cette difficulté, quand on aura pris la peine de considérer qu'il avoit toujours eu soin de tenir inviolablement ce qu'il promettoit & que cela

le faisoit passer dans l'Italie pour un Personnage si sincère , que le Pape même Alexandre V. I. : quoi qu'il fût son irréconciliable ennemi , avoit été contraint d'avouer qu'il étoit véritable , au même temps qu'il le chargeoit de crimes les plus énormes dans ses Monitoires. D'où vient qu'ayant trouvé dans les esprits cette disposition avantageuse , que le consentement universel y avoit introduite , & qui leur inspiroit de la créance pour toutes les paroles qui sortoient de sa bouche , il les convertit adroitement à ses intérêts , & ne se soucia pas de l'employer à produire un effet qui la pouvoit détruire ; je veux dire , à tromper tout le monde , pourvu qu'il en obtint la fin qu'il s'étoit uniquement proposée en la cultivant , sçavoir de se faire élire Pape. En quoi je ne trouve point qu'il y eût d'autre mystère , que celui de la Politique de Machiavel , dont son *Prince* révéla depuis les secrets , & qui consistoit dans cette maxime , que la plus propre à surprendre les autres étoit celle qu'on soupçonnoit moins de le vouloir faire.

En suite de ces tentatives générales , le Cardinal de Saint Pierre aux Liens eût recours aux particulières , & commença par le Cardinal Ascanio Sforce , quoi que l'émulation qu'ils avoient l'un de l'autre eût dégénéré dans une haine déclarée , & que la prison de celui-ci semblât l'avoir accrûe par la ruine de sa Maison , qu'il imputoit aux intelligences que celui-là avoit pratiquées dans Gennes , contre le Duc de Milan son Frere. Il est vrai que cette réconciliation ne fût pas seulement l'ouvrage du bonheur , qui conduisoit le Cardinal de Saint Pierre aux Liens à la Papauté par des routes inconnues , & qu'il la faut attribuer encore , & peut-être plus efficacement , à ce résultat de raisonnement en fait de Politique, dont le Cardinal Sforce se piquoit plus que Prince de son Siècle , & qui lui avoit fait conclure après une méditation con-

tinuë ,

tinuë , durant tant d'années dans la Tour de Bourges , que l'état déplorable où ceux de sa Maison étoient réduits , & la puissance du Roi Très-Chrétien , qui leur avoit ôté la Duché de Milan , étoient deux si grandes choses chacune en son genre , qu'il étoit impossible de changer la première , ni de choquer la seconde , à moins que le Saint Siège n'en fît naître la conjoncture , ce qui ne pouvoit arriver que lors qu'il seroit rempli par un personnage qui possédât les qualitez inquiètes , qu'il remarquoit toutes dans le Cardinal de Saint Pierre aux Liens ; il ne s'étoit pas plutôt confirmé dans cette croyance , qu'il avoit fait une seconde réflexion sur tout ce qu'il avoit autrefois connu du génie de ce Cardinal , pendant qu'il étoit son Compétiteur à la Cour de Rome. Et comme leur aversion mutuelle les avoit obligez d'étudier jusqu'à la moindre particularité des actions l'un de l'autre ; il eût moyen de prévoir sur une infinité de conjonctures , qu'il seroit inutile de rapporter ici , que comme les grandes fortunes , dans le sentiment de Platon dans son Phædon , ne changent dans le cœur humain que les seules inclinations que le hazard y avoit introduites , ou que la conjonction illégitime des passions de deux différens appétits , quand elles étoient arrivées dans l'excès , y avoit engendrées , & que non seulement elles ne touchoient point à celles qui tiroient leur origine du fond de la nature & de la destination particulière de l'idée qui leur avoit servi de caractère , mais plutôt qu'elles les augmentoient en fortifiant la puissance , ou bien en leur fournissant de nouveaux objets , qui les tentoient d'une plus inévitable manière ; aussi le Cardinal de Saint Pierre aux Liens , qui tenoit purement de la nature humaine turbulante qui l'obsédoit , ne la quitteroit pas quand il auroit obtenu la suprême dignité de l'Eglise , ni lors qu'il se seroit élevé

dans un Siège, qui non seulement ne lui montrait rien au dessus de lui que le Ciel, en-quoi consistoit le véritable point de la grandeur des Rois, mais qui ne lui faisoit rien avoir qui lui fût égal dans le monde, & qui devoit apparemment arrêter la dernière saillie de son ambition, au contraire il lui donneroit d'autant plus de licence, qu'elle avoit eu moins de liberté de s'étendre, par le retardement de son élévation, & par la longueur du Pontificat d'Alexandre VI. & que peut-être dans le renversement général qu'elle feroit des affaires d'Italie, elle pourroit faire naître un événement qui romproit les Chaînes de son Frere Ludovic, ou qui du moins ouvreroit à la Maison le chemin de rentrer dans le Duché de Milan. Voilà (si je ne me trompe) la raison qui obligea le Cardinal Sforce à témoigner, qu'il avoit oublié dans la prison ses anciennes querelles avec le Cardinal de Saint Pierre aux Liens, & qui lui fit rechercher son amitié par tous les moyens reculez & secrets, qui sont en usage à la Cour de Rome, quand on veut obtenir une fin dont il est honteux ou mésestant de faire les poursuites.

Cette réunion, que le Cardinal Saint Pierre aux Liens goûtoit avec d'autant plus de délicatesse, qu'elle avoit réussi contre son espérance, lui fit tenter celle du Valentinois, que le desordre de ses affaires ne rendoit pas si difficile, & qui pourtant lui paroissoit encore nécessaire, en ce que quelque attachement nouveau que les Cardinaux de sa Faction eussent pris avec la France, & quelques violens que fussent les motifs qui les avoient séparés d'intérêts d'avec leur Patron, on ne laissoit pas de présumer avec quelque probabilité, qu'ils pourroient oublier leur dernier engagement, si le Valentinois ne se confioit plus uniquement à la protection Françoisise, comme d'autre part il étoit indubitable que toutes les semonces, qu'on leur fai-

faisoit de changer de parti , seroient inutiles tant
 que celui-ci persisteroit dans l'exécution des points
 dont il étoit convenu avec le Cardinal d'Amboise.
 C'est ce qui fit résoudre le Cardinal de Saint Pier-
 re aux Liens à tenter le Valentinois , en toutes
 les manières qui lui sembloient proportionnées à
 la décadance de sa fortune. La principale fût , à
 mon sens , de marier la Fille de ce Duc avec son
 neveu *François de la Rovere* Préfet de Rome , &
 la négociation en fût presqu'aussi-tôt terminée
 qu'ouverte ; par ces deux Articles qui lui servoient
 de fondement , sçavoir que la charge de Général
 des Armées du Saint Siège seroit confirmée au
 Valentinois pour toute sa vie , & que le Cardinal
 de Saint Pierre aux Liens lui fourniroit , aussi-tôt
 qu'il seroit Pape , toutes les assistances extraordi-
 naires dont il avoit besoin pour se maintenir
 dans le Duché de la Romagne , dont il lui accorde-
 roit une Investiture nouvelle , & pour recouvrer
 les places qu'il avoit perduës depuis la mort de son
 Pere.

Le Valentinois ainsi gagné servit lui-même
 d'instrument pour réduire les Cardinaux de sa Fa-
 ction , en leur représentant qu'ils trouveroient
 dans la Personne du Cardinal de Saint Pierre aux
 Liens , tout ce qu'ils avoient recherché dans la pro-
 tection de la France , sans être sujets aux inconvé-
 niens qu'ils enouroient en suivant le parti de cette
 Couronne , & dont la seule appréhension les avoit
 si long-temps tenus en balance ; parce que d'une
 part ils auroient la gloire de former eux-mêmes
 une puissance capable de les préserver de la servi-
 tude étrangère , qu'ils redoutoient si fort , & de
 leur donner les mêmes récompenses qu'ils pou-
 voient espérer des Princes Chrétiens les plus ma-
 gnifiques , sans entrer dans aucune dépendance
 qui deshonorât leur Pourpre ; & d'autre part
 ils éviteroient les justes reproches qu'on leur fai-

soit d'être ennemis de leur Patrie , en se tenant précisément au service de l'Eglise Romaine , qu'ils avoient juré solennellement de préférer à tous les autres , au jour de leur promotion ; qu'ils se delivreroient ainsi absolument des fâcheuses pensées que leur donnoit le souvenir de leur Souverain naturel irrité , & de la crainte de son ressentiment , qu'ils ne pouvoient conjurer par une autre voye ; que toute autre dépendance que celle du Saint Siège ne leur seroit jamais honorable , puis que , quelque liberté qu'ils eussent de forger eux-mêmes les chaînes dont ils se lieroient , & de les forger du métal qui leur plairoit davantage , quelque droit qu'ils se réservassent eux-mêmes de prescrire les bornes à l'égard du temps & des autres circonstances de leur esclavage , ils ne laissoient pas nonobstant toutes ces réserves de déroger à la sublimité de leur ministère , dès le moment que de Princes qu'ils étoient d'un Etat qui n'avoit pas de moindre étendue que le Monde , ils s'assujettissoient à quelque chose d'approchant à la condition privée , en se donnant à des Rois , qui , quelques grands qu'ils fussent , ne possédoient qu'une petite partie de tout ce qu'ils pouvoient prétendre ; qu'il n'y avoit non plus de seureté pour eux dans tout autre engagement , que celui du Cardinal de Saint Pierre aux Liens , puis qu'outre la vangeance du Roi Catholique ; s'ils abandonnoient sa Faction pour suivre celle de la France , ils seroient toujours exposez à la jalousie du nouveau Pape , lequel encore qu'il eût été de tout temps leur ami , ne pourroit s'empêcher de les regarder , non plus comme ses Freres , mais comme des Emissaires de quelque Prince étranger , qui les entretiendrait à la Cour de Rome , pour observer ses actions ; & quand ils auroient évité tous les inconvéniens , il leur restoit toujours à souffrir les peines de la dépendance qu'ils au-
roient

roient choisie , lesquelles croistroient , à mesure qu'ils feroient réflexion qu'ils avoient pû s'en delivrer , par le simple concours de leurs suffrages , en faveur du Cardinal de Saint Pierre aux Liens.

Cette remontrance prononcée par un homme à qui ils étoient obligez de leur promotion , dans le même temps qu'ils étoient avertis que tous les autres Cardinaux avoient été gagnez , leur fit croire qu'ils n'étoient plus désormais capables d'interrompre l'Electiion du Cardinal de Saint Pierre aux Liens , quand ils le tâcheroient , & sur cette fausse présupposition ils jugèrent qu'il valloit mieux l'adoucir en quelque manière , en feignant de consentir & de contribuer même à son Elevation , puis qu'au fonds ils ne la pouvoient empêcher , que non pas en effarouchant cet Esprit naturellement fier & vindicatif en mettant un obstacle à son Electiion , qui vrai-semblablement ne la pouvoient retarder que de quelques jours , & qui cependant les exposeroit aux premières atteintes de son indignation qu'ils auroient irritée , & qui pouvoient avoir de dangereuses suites.

Cependant l'inconstance du Valentinois & de sa Faction fit desespérer une seconde fois le Cardinal d'Amboise de se faire élire , & par un contre coup , qui n'étoit ni de ceux que la Philosophie naturelle , ni de ceux que la Morale nomme violens , mais qui possédoit toute la vigueur des uns & toute la malignité des autres , elle fit présumer au Cardinal de Saint Pierre aux Liens , qu'il ne seroit pas tout à fait impossible de profiter de son desespoir , ni de le faire passer d'une suspension , qui ne lui servoit de rien , dans une action qui lui seroit avantageuse. Il ne chercha donc plus d'entremetteurs pour le gagner , comme il avoit fait les autres ; mais l'abordant avec un visage sur lequel on ne laissoit pas de distinguer une

joye mêlée d'inquiétude , parmi l'excès de confiance dont il exprimoit tous les signes ; il le fit souvenir de la véhémence du zèle & de la qualité des services qu'il avoit rendus à la France , & l'assura qu'il persévérerait toujours dans la même disposition. En suite il feignit de compâtrir avec lui sur le mauvais succès de la liberté qu'il avoit procurée au Cardinal Sforce , & il entra dans toutes les passions que suggère la plus delicate manière de consoler , qui se fait par imitation. Il mania ; mais d'une main légère , les playes de ce Cardinal , en touchant à tous les motifs , qui lui pouvoient faire abandonner la poursuite de son Election. Il lui fit remarquer distinctement que ses efforts seroient désormais non seulement inutiles à son Elevation ; mais encore préjudiciables aux intérêts de son Maître , en ce qu'ils obligeroient les autres factious à s'unir , & le contrecarrer directement , & par conséquent pour élire un Pape qui n'eût aucune sorte d'attachement avec la France , & qui même fût entré dans les intérêts contraires aux siens ; d'où il prit occasion d'insinuer , que ce qui restoit à faire pour la France consistoit à rompre les mesures de ses ennemis , en changeant tant soit peu les siennes , & qu'il n'y avoit rien de plus facile que d'en venir à bout , pourvû que son Eminence voulût se désister d'une poursuite qu'elle jugeoit elle-même impossible (il entendoit de se faire presentement élire) pour fixer les suffrages de la Faction Françoisse sur un sujet , qui d'un côté n'étant dans aucune dépendance visible du Roi Très-Chrétien , ne rencontreroit pas tant d'obstacles suscitez par les Espagnols Ennemis de la France , & de l'autre ayant de sa nature une inclination toute Françoisse , seroit d'autant plus propre à lui rendre office quand il seroit élu , qu'il paroîtroit lui avoir moins d'obligation , & qu'on se défieroit moins de sa partialité. D'où il conclut que

si l'expérience de tant d'années & d'intrigues passées, ne suffisoit pas pour suplée à la modestie qui l'empêchoit de parler de lui-même, & pour arrêter le choix de la France sur sa personne, il étoit prêt non seulement de rejeter la pensée que les sermons de tant de Cardinaux, qui lui destinoient leurs voix, avoient excité dans son entendement, malgré les efforts de sa volonté; mais encore de transporter son suffrage à celui que son Eminence designeroit, & de n'épargner aucune sollicitation pour y faire concourir ceux qui lui avoient offert les leurs.

Ce discours de lui, ni l'artifice, ni l'affectation n'étoient pas capables de déguiser le motif qui le suggéroit, & qui certainement ne pouvoit exprimer les intérêts du Cardinal de Saint Pierre aux Liens, d'une manière plus intéressée, ne fit pas un entier effet sur le Cardinal d'Amboise, & ne lui persuada pas absolument tout ce qu'il avoit prétendu; car outre qu'il tendoit à la suppression de la plus violente de ses inclinations, & qu'il étoit fait encore plus à contre-temps que celui qui dans le déclamateur Romain Quintilien, vouloit faire entreprendre à un convalescant de remonter à la nage un fleuve très-rapide, il y avoit cet autre inconvénient, que le génie du Cardinal de Saint Pierre aux Liens, qui n'avoit pas même toujours été traitable à la France autant qu'il avoit été nécessaire, lors qu'il n'étoit que particulier, ne devint tout à fait inflexible; aussi-tôt qu'il seroit en possession de la souveraine Dignité de l'Eglise, & ne tournât toute sa malignité sur les François, par un de ces effets qu'Aristote impute à l'ambition; qui fait d'ordinaire agir ceux qui deviennent Souverains contre les Puissances dont ils relevoient auparavant, pour effacer, par un procédé si peu sortable à la condition qu'ils auroient soutenue, le souvenir que leurs nouveaux sujets pou-

roient avoir de leur ancienne dépendance , & pour éviter le mépris de leur autorité , qu'ils appréhendent beaucoup plus que ceux qui viennent de la Nature la domination qu'ils exercent. Néanmoins, comme le Cardinal d'Amboise ne laissoit pas de croire que le fonds en étoit véritable , & que dans le desespoir où il étoit déjà , de s'élever à la Papauté , la seule chose qu'il lui restoit à procurer , consistoit à faire tomber les suffrages, sur celui des Cardinaux qui paroissoit avoir plus d'inclination pour la France. Il ne délibéra plus sur la Personne qui devoit être choisie , parce que toutes les apparences conspiraient à lui persuader que le Cardinal de Saint Pierre aux Liens redeviendrait ce qu'il avoit été si long-temps , aussi-tôt qu'il seroit élevé sur un Siège , qui ne l'obligeroit plus à déguiser ses véritables sentimens.

Il ne restoit plus d'autres Suffrages à briguer, que ceux de la Faction d'Espagne , & des autres Familles Romaines qui suivoient son parti , mais les difficultés qui paroissent dans cette tentative étoient si grandes , & subsistoient sur des fondemens si légitimes , qu'après les divers engagements que le Cardinal de S. Pierre aux Liens avoit contractez & renouvellez de temps en temps avec la France , que lui-même , quoi qu'enflé de tant de succès , n'osât point encore entreprendre de les surmonter , & réduisoit toute sa Politique à les rendre désormais inutiles , en détachant quelques voix de leur nombre ; lesquelles étant jointes aux deux Factions qu'il venoit de gagner , suffiroient pour rendre son Election Canonique ; lors que Dom Diegue de Mendoza Ambassadeur d'Espagne changea tout d'un coup de conduite , & vint trouver le Cardinal de Saint Pierre aux Liens , pour lui témoigner de la part de son Maître , que l'Espagne consentoit à son Election , & qu'elle avoit envoyé des Ordres exprès à ses Ministres d'Italie.

de

de la favoriser autant qu'il leur seroit possible ; Ces paroles ne surprirent pas d'abord le Cardinal de Saint Pierre aux Liens, parce qu'il ne les croyoit pas veritables , & la froideur dont il les accueillit, comme si elles n'eussent contenu qu'un simple compliment, ne cessa qu'après qu'il eût éprouvé que les effets leur étoient conformes. En effet, la Faction d'Espagne fût la première qui se déclara pour lui dans le Conclave , & piqua les autres d'envie de l'imiter , ou de jalousie de le précéder ; mais ce qu'il y eût de plus étrange dans ce renversement de la conduite des Espagnols , ce fût que tout le monde se contenta de l'admirer , & qu'un objet qui possédoit en lui-même les deux charmes , auxquels , dans le sentiment d'Aristote , nous devons toutes les observations que nous avons en matière de Science , puis qu'il étoit ensemble & rare & nouveau ; cet objet , dis-je , ne tenta pourtant pas la curiosité de personne , entre tant d'esprits curieux & critiques , que l'Italie nourrissoit alors , & qui nous ont laissé tant de réflexions Politiques , sur les moindres aventures de leur temps. Il n'y en a pas un seul qui se donnât la peine ou le plaisir d'en rechercher la cause ; & si , comme cette suspension avoit été avantageuse , je n'en trouve pas un de ceux qui les suivit , qui n'ait mieux aimé les imiter dans leur silence , que d'exercer son style , sur un sujet qui bien loin d'être épuisé , n'avoit pas encore été touché. Les Espagnols même , qui nous ont voulu faire des mystères des plus légères actions de leurs Rois , en fait de Gouvernement , & qui paroissent scrupuleux au point de n'en obmettre aucune circonstance sans l'examiner aussi profondément , disent-ils , que le respect leur peut permettre , ont témoigné plus de réserve en celle-ci ; & soit qu'ils n'eussent pas assez bonne opinion d'eux-mêmes , pour croire qu'ils ne s'en pourroient pas acquitter dignement , soit plu-

tôt que le peu de lumières que les Historiens du temps leur en avoient laissées , ne suffit pas pour les conduire dans ce sentier obscur & qui n'avoit point été frayé. Tout l'éclaircissement qu'ils nous en ont donné , ne consiste que dans les motifs qui pouvoient avoir excité les Partisans de la France & les Cardinaux Italiens , qui s'étoient maintenus dans l'indifférence , à précipiter l'Élection du Cardinal de Saint Pierre aux Liens , & cette circonstance , qui n'étoit que la première d'un fait qu'ils avoient promis d'examiner tout entier , a d'abord apaisé la demangeaison qu'ils avoient , d'écrire indifféremment sur tous les sujets Politiques.

Pour moi , j'ai dessein d'imiter leur modération , sans tomber dans leur défaut ; & comme j'estime qu'ils avoient raison de prétendre , que cette recherche étoit au dessus de leurs forces , je ne présume pas assez des miennes pour m'imaginer , je ne dis pas de la poursuivre dignement , je dis même de l'appuyer de quelques raisons , que j'estime moi-même probables. Mais aussi je pense qu'après cela , je n'offenserai ni la retenue de ces Messieurs , ni la maxime que je me suis imposée , de ne laisser aucune trace de préjudice dans mes Ecrits , si je propose quelques légers soupçons , que le regret du silence des autres , a peut-être excitez dans mon idée , & si je les exprime avec quelque ombre de subordination , après avoir protesté que je ne prétens pas même qu'on ait autant de déférence pour eux , qu'on en pourroit avoir pour de simples conjectures.

Je dis donc que le consentement de l'Espagne , pour élire le Cardinal de Saint Pierre aux Liens , ne fut point un effet de son inconstance , ni un résultat pris soudainement , à l'occasion de quelques nouveaux éclaircissements , que ses Ministres lui eussent envoyez sur les affaires d'Italie , comme plusieurs

plusieurs des Historiens François se le sont imaginé ; parce qu'il ne paroît aucun signe dans la suite de l'entreprise , qui serve à faire deviner la première de ces deux causes. Comme le peu qu'il y eut entre la mort de Pie III. arrivée le vingt-huitième d'Octobre , & l'exaltation de Jules II. faite dès le premier de Novembre suivant , rend la seconde non seulement trop éloignée , mais encore tout à fait impossible. Je dis donc qu'on la peut plus apparemment attribuer à la prévoyance que le Conseil de Madrid a toujours eu , plus ferme dans les choses qui ne touchoient l'Espagne qu'indirectement , que dans celles où il s'agissoit de ses intérêts en première instance. Et suivant ce principe , il est permis de se figurer que le Cardinal de S. Pierre aux Liens ayant été la seule personne de la Cour Romaine , que les Ministres du Roi Catholique avoient eu soin d'observer durant tout le Pontificat d'Alexandre VI. parce qu'elle étoit la seule dont elle se défioit , pour les raisons que j'ai ci-dessus alléguées. Ils avoient tellement étudié le fonds de ses inclinations , & les diverses pentes , qu'il leur avoit laissé prendre , en tant de personnages différens qu'il avoit été contraint de représenter , tantôt dans la bonne , tantôt dans la mauvaise fortune , que comme il ne s'étoit rien passé dans les intrigues de Milan , de Rome , & de Genes , qui eût échappé à leur connoissance , ils avoient aussi eu lieu d'en tirer des conséquences mieux fondées , quoi qu'elles leur fussent tout à fait opposées , que celles du Cardinal d'Amboise. C'est ce qui leur avoit fait remarquer , que les mêmes raisons qui avoient engagé Julien de la Rovere , lors qu'il n'étoit que Cardinal du titre de Saint Pierre aux Liens , à suivre le parti de France , l'obligeroit infailliblement à suivre celui d'Espagne lors qu'il seroit devenu Pape , parce que dans la profession constante qu'il avoit faite , d'ajuster en toutes choses sa con-

duite à son utilité, & dans les indices qu'il en avoit donné quelquefois malgré lui; mais principalement dans la décadence des affaires de Charles VIII. il n'y avoit rien de plus facile que de prévoir, que comme les intérêts de ce Cardinal ne seroient plus les mêmes après son élection, qu'ils étoient auparavant, il ne les poursuivroit point aussi par les mêmes voyes qu'il avoit tenues.

En suite ils avoient porté leur raisonnement plus outre, à dessein de sçavoir en quoi consisteroit les véritables intérêts du Pape futur, en ce qui regardoit le temporel, & il leur avoit presque semblé nécessaire de conclure, qu'ils se rapporteroient à maintenir, absolument parlant, & même à faire respecter davantage l'autorité du Saint Siège dans l'Europe, & que de l'humeur dont ils connoissoient celui qui le devoit remplir; non seulement il ne laisseroit point échapper la moindre occasion qui pourroit contribuer à cette fin, mais employeroit toute son industrie, pour en susciter de nouvelles; que pour conserver cette autorité dans toute l'étendue, qui sembloit lui être affectée en vertu de son institution, il falloit commencer par l'Italie, qui étoit le lieu de sa résidence, & la partie de l'Univers qui devoit en recevoir les premières, & par conséquent les principales infusions; & que c'étoit-là principalement qu'il falloit tenir les divers Souverains qui la partageoient, dans une espèce de relation à l'égard de Sa Sainteté, qui tint de la dépendance, & qu'il se falloit procurer par les deux seules voyes que la Politique ouvroit pour y parvenir, qui étoient celles de l'avantage & de la nécessité; mais qu'auparavant d'en mettre l'un ou l'autre en usage, il falloit agir dans cette affaire, comme dans toutes les autres de la Morale, c'est à dire; qu'il falloit mettre la main à l'œuvre, par l'éloignement de tous les obstacles qui la pouvoient arrêter d'abord, ou la traverser dans son progrès,

ou

ou la prévenir dans son terme, ou la rendre inutile dans son execution.

Que Sa Sainteté n'auroit pas plutôt conduit son raisonnement à ce point, qu'elle sentiroit naître dans son cœur les premiers symptômes d'aversion contre la France; parce que cette Couronne se présenteroit alors à sa pensée, comme formant toute seule les quatre manières d'oppositions que je viens de marquer à l'accomplissement de ses projets, & par une suite infaillible; attireroit sur elle les premières saillies de son indignation, avec d'autant plus de sujet, que les lumières particulières qu'avoit Sa Sainteté de la France; contribueroient toutes à l'accroître; & que quand cela n'arriveroit pas, l'expérience des choses passées contenoit tout ce qu'il falloit pour l'entretenir long-temps; qu'ainsi le nouveau Pape ne considéreroit plus le Roi Très-Chrétien, comme celui qui l'avoit empêché de succomber sous la persécution d'Alexandre VI. & qui lui avoit procuré par ses offices une paix avantageuse, qui l'éloignant de la Cour de Rome, & le préservant des empoisonnemens qui y étoient ordinaires, l'avoit mis en état d'attendre le calme, & de solliciter couvertement les suffrages de ses amis, pour l'élection future; mais il le regarderoit comme un Prince, dont les actions passées pouvoient faire soupçonner qu'il aspirait à la domination de toute l'Italie, & de qui l'agrandissement devoit être traversé préférablement à toutes choses; que dans cette pensée on joindroit l'ambition de Charles VIII. aux soupçons de celle qu'on avoit de Louis XII. pour rendre Louis plus coupable; & que Sa Sainteté qui avoit accompagné Charles dans son expédition, rappellerait dans sa mémoire les sentimens violens & les pâtoles mal digérées que l'excès des prospérités avoit quelquefois exprimé de sa bouche, lors qu'il se plaignoit d'avoir pour adversaire, une Nation

Gui-
chardin
dans son
premier
Livre.
qui

qui n'avoit pas le cœur de lui disputer la victoire.

Qu'Elle se souviendrait alors du péril où toute l'Italie eût été réduite , si ce Monarque eût sçu conserver les Conquêtes , & que les mêmes raisons qui l'avoient obligé , lors qu'elle ne possédoit encore que le titre de Cardinal de Saint Pierre aux Liens , d'entrer dans la ligue de Venise , la porteroient d'autant plutôt à former une Ligue contre les mêmes Adversaires , qu'elles seroient dans une constitution plus favorable à l'Espagne , parce que quand les Princes d'Italie auroient souffert que la France jouît paisiblement du Royaume de Naples , qu'elle avoit acquis par les armes de Charles VIII. ce consentement n'avoit rien produit qui menaçât leur liberté , puis qu'il n'auroit point eu d'autre suite , si non qu'un Roi Etranger & puissant se seroit mis en possession d'un Etat fort éloigné du sien , qui lui consumeroit en Garnisons les meilleures forces de son Pais héréditaire , qui ne lui fourniroit point assez d'argent pour les entretenir , & qui seroit très-difficile à conserver , nonobstant toutes les précautions , quoi que le manquement de la moindre fût suffisant de le faire perdre ; au lieu que l'acquisition du Duché de Milan , faite depuis par le Roi Louis XII. avoit tellement changé la face des choses , que ce qu'on avoit pu négliger impunément sous le Règne de son Prédécesseur , causeroit maintenant l'esclavage de toute l'Italie , pour peu qu'on différât d'y mettre le remède , en ce que comme les François étoient déjà Maîtres du centre du Pais , dont ils prétendoient acquérir l'une des deux extrémités , en chassant les Espagnols du Royaume de Naples ; il étoit indubitable que si les Puissances voisines , & Sa Sainteté sur toutes les autres , ne l'empêchoit d'exécuter ce projet , en égalant par son assistance les Troupes des Soutenans , à celles qui marcheroient pour les attaquer , elle succomberoit infailliblement ,

& mettroit par leur défaite le reste de l'Italie à la discrétion du Vainqueur, ou du premier Roi de France dont elle irriteroit l'ambition, si Louis XII. avoit assez de vertu pour la modérer.

Que cet inconvénient, qui paroissoit toujours extrême dans quelque circonstance qu'il fût examiné, ne tomboit pas sous le même aspect, & par conséquent n'inspiroit pas les mêmes sentimens, quand il étoit considéré par rapport à l'Espagne, puis qu'outre que ses forces naturelles n'étoient pas si grandes, ni pour le nombre, ni pour la qualité, ni pour la réputation, que celles de France, il falloit de plus qu'elles fussent assemblées dans un Pais fort éloigné, qu'elles s'embarquassent sur des Vaisseaux, qu'elles exposassent au péril d'un des plus difficiles trajets de la Mer Méditerranée, & qu'elles allentissent leurs efforts, aussi bien que leurs progrès, au gré du plus inconstant de tous les Elémens, ce qui les rendroit plus tardives à leur arrivée & moins vigoureuses dans leurs actions, que s'il nes'agissoit que de passer les Alpes, & de se décharger sur des contrées voisines d'une excoissance de guerriers, comme la France étoit depuis long-temps en possession de faire. Que si le Pape Alexandre VI. n'avoit point eu d'égard à ces justes sujets de terreur, & s'étoit comporté de la même manière, que s'il ne les eût point apperçûs, ou s'il les eût jugées indignes de la plus basse de ses passions, il en falloit imputer la cause au desir d'agrandir son Fils sans mesure, qu'il proposa dès le commencement pour but à toutes ses actions, & qui ne souffrit en lui de pensées que celles qui pouvoient y contribuer. De manière que, quoi qu'il ne pût ignorer le préjudice qu'apportoit à l'Italie le rétablissement des François au Royaume de Naples, & qu'il s'en fût assez nettement expliqué à Monsieur de Trans, Ambassadeur de France auprès de sa Personne, il n'avoit

n'avoit toutefois pas laissé de préférer le bien particulier de sa Famille , que la France avoit promis de procurer , en ne s'opposant point au progrès du Valentinois dans la Romagne , qu'elle pouvoit arrêter quand il lui plairoit.

D'où le Conseil de Madrid prenoit occasion de conclure, par la maxime des contraires , que comme le Cardinal de Saint Pierre aux Liens arrivant à la Papauté ne seroit aucunement susceptible d'un semblable défaut ; & que la hauteur de son génie l'en éloignoit autant , comme il étoit certain que le même objet lui manquoit , il ne s'engageroit point aussi en d'autres intérêts que ceux du Saint Siège , qui devant être ceux de l'Espagne , dans la conjoncture que l'entrée de son Pontificat feroit naître , l'attireroient infailliblement dans son parti , sans qu'il fût besoin au Roi Catholique d'autres moyens qu'un témoignage apparent de consentir à son Election , quand elle ne pourroit plus être traversée.

Voilà ce que j'ai pu recueillir des intrigues du Conclave de Jules II. & que j'achève par une remarque qui doit justifier , que quelques efforts qu'eût fait l'esprit humain pour le terminer , sa conclusion ne laissa pas d'être purement l'ouvrage de la Providence , en ce qu'il n'y eût pas une seule voix en tant de Factions différentes , qui ne concourût à le nommer , quoi que sa nature également dangereuse & difficile , & les inconstances que la diverse face de ses affaires lui avoient acquise , obligeoient les principaux Seigneurs Romains à se défier de lui , comme son humeur inquiète suffisoit pour faire pressentir à tous les Souverains , qui étoient intéressés dans les affaires d'Italie , qu'il ne les souffriroit pas long-temps en repos.

DISCOURS QUATRIÈME.

Du manquement qui rendit inutile les trois Armées que la France avoit envoyées, pour faire diversion en Espagne, pendant qu'elle recouvreroit le Royaume de Naples; de la médiation qui réussit au Roi Catholique, pour obtenir de la France une suspension d'armes entre les deux Couronnes pour tous leurs Etats, à la réserve de ceux d'Italie; du plus vraisemblable motif qui porta le Marquis de Mantouë à quitter le Généralat de l'Armée Françoisë, & qui fût celle entre les vertus Morales, Politiques, ou Militaires, qui signala davantage le séjour du grand Capitaine dans le poste de la Ceinture.

PENDANT que les intrigues des deux Conclaves consécutifs que je viens de représenter, occupoient tous les soins du Cardinal d'Amboise, & l'empêchoient de faire avancer l'Armée Françoisë vers les frontières du Royaume de Naples, de peur que la Faction ne devînt moins considérable, quand il auroit éloigné ce qui contribuoit davantage à la faire respecter; les forces de Mer & de Terre, que la France avoit préparées pour entrer en Espagne, n'exécutèrent

eutèrent rien de considérable, parce que le Conseil du Roi Très-Chrétien ayant subordonné l'attaque des unes à l'irruption que les autres devoient faire en même temps, & les difficultez d'accomplir la Campagne ce qu'on avoit jugé facile dans le Cabinet s'étant accrues, par les nouveaux obstacles qui s'opposoient de jour en jour au mouvement uniforme, qu'on vouloit donner à tant de Corps d'Armées, divisées non seulement à l'égard des lieux, mais encore par la jalousie de leurs Généraux, les Troupes qui devoient attaquer l'Espagne par trois endroits, se virent sujettes au destin des grandes machines, qui pour emprunter leur principale activité de la correspondance de leurs parties, la perdent toute entière par le premier accident qui vient interrompre le concours du moindre de leurs ressorts.

Les forces qui s'étoient avancées sur la frontière de Gascogne pour entrer du côté de Fontarabie se dissipèrent, avant que d'avoir rien entrepris de considérable, & ce malheur qu'on imputoit en partie à la négligence de leurs Chefs, & partie à l'avarice des Commissaires, qui les devoient payer, en produisit un plus grand, qui consistoit en ce que l'Armée Navale, après avoir muguété toutes les Places Maritimes situées sur les Côtes d'Espagne, n'en trouvant aucunes dégarnies comme le Conseil de France avoit supposé, parce que les gens de guerre destinez à leur conservation n'avoient pas encore été contraints de les abandonner, pour accourir à la défense de leurs frontières; elle fut obligée de convertir la descente qu'elle méditoit, en piraterie qu'elle exerça durant quelques semaines assez inutilement, & de relâcher enfin vers les Ports de Provence.

L'Armée qui devoit entrer vers le Comté de Roussillon, de laquelle le Roi Très-Chrétien n'attendoit pas de moindres effets que de celle d'Italie,

parce

parce qu'encore qu'elle ne fût pas composée d'un si grand nombre d'Avanturiers, elle étoit pourtant à peu-près égale en ce qui regardoit la Noblesse, & la surpassoit en la multitude d'Officiers expérimentez & prudens; rencontra en sortant du Languedoc des gens résolus dans Salsé, qui l'obligèrent à former un siège régulier devant cette Place, & soutinrent si généreusement les divers assauts qui leur furent livrez, après que les canons eurent foudroyé leurs remparts, & les mines renversé leurs bastions, qu'ils donnèrent loisir au Roi Catholique qui s'étoit avancé dans la Catalogne, à la première nouvelle qu'il avoit reçû de l'attaque, d'assigner le rendez-vous de toutes les forces d'Espagne à Perpignan; & d'y venir en Personne, où les Troupes destinées à défendre l'entrée du côté de Fontarabie qui restoit sans occupacion, & l'Arrière-ban de tout le Royaume l'étant venu trouver, il marcha pour faire lever le siège & contraignit les Chefs de l'Armée Françoisé, qu'ils voyoient notablement diminuée, & par conséquent beaucoup inférieure à celle des ennemis, de se retirer à Narbonne.

Mais le Roi Catholique que deux irrutions évitées avec tant de bonheur, n'avoient point empêché de remarquer, jusqu'où s'étendoit la puissance du Roi de France, & quelle disposition la fortune rencontreroit dans cet Etat pour le rendre supérieur à tous les autres; s'il lui prenoit envie de le favoriser, jugea qu'il ne seroit pas plus avantageux à l'Espagne d'opposer tous les jours de nouvelles digues aux débordemens qui se répandroient sur les frontières; que d'en arrêter la source en prévenant le concours de tant de Soldats, avant qu'ils se fussent une autrefois assemblez dans la Guienne & dans le Languedoc. Et comme cela ne se pouvoit faire que par la voye de la négociation, & que d'ailleurs l'observation des Traitez

précé-

précédens, & principalement de celui de Blois, ne lui laissoit plus d'ouverture directe pour en insinuer la proposition; il chercha l'entremise du même Frederic autrefois Roi de Naples, qui vivoit à la Cour de France en qualité de Duc d'Anjou, dans l'opinion qu'il eût que la démonstration qu'il feroit de lui restituer la Couronne, seroit capable de lui faire oublier l'injure de l'usurpation, & que le favorable accueil que son Fils avoit reçu dans la Cour de Madrid, auroit diminué l'ennui de sa prison. Cette conjecture ne le trompa point, non plus que les précédentes; & comme il n'est point de plus agréables complimens, ni qui fassent une plus soudaine opération sur toutes les facultez de l'ame, que celui qui promet de rendre une Couronne; il arriva que cet infortuné Prince, qui n'avoit plus de pensées qui ne fussent conformes à sa condition presente, & qui regardoit d'un œil indifférent les deux Usurpateurs de sa dépouille concertée, à qui elle demeureroit toute entière, se laissa flatter au premier sentiment que l'un des deux lui fit naître de la recouvrer; & s'imagina la chose d'autant plus facile, qu'il avoit quelquefois apperçu dans les Peintures du Palais d'Angers, qu'un Renard emportoit la proie que deux Lions dispuoient acharnez l'un contre l'autre. Il accepta donc la médiation que l'Espagne lui presentoit, sans déguiser sa joye ni son empressement; & comme l'excès de son infortune avoit inspiré de la compassion à la Reine de France, il lui persuada fortement qu'elle pouvoit procurer son rétablissement, & la flatta par le surcroît de gloire qui rejalliroit sur elle de l'action la plus héroïque que celles de son sexe & de sa qualité pouvoient exercer dans la vie civile, s'il arrivoit qu'un malheureux Prince lui fût redevable de son rétablissement sur le Trône. L'imagination obsédée de cette Princesse, ne permettant pas qu'elle demeurât un
seul

seul moment dans la froideur , qui étoit nécessaire
 pour examiner le fouds de la proposition qu'on lui
 faisoit ; & d'ailleurs n'étant retenuë par aucun
 mouvement, qui la portât à conserver le Royaume
 de Naples pour ses héritiers ; puis qu'elle n'avoit
 point d'enfans mâles , & que les Jurisconsultes
 François soutenoient déjà publiquement que le
 Royaume de Naples devoit être sujet à la destinée
 de la Loi Salique : elle contribua ; quoi qu'inno-
 cemment , tout ce qu'elle pouvoit auprès de son
 mari , pour avancer les desseins de l'Espagne ,
 dans l'intention de solliciter les affaires de Frede-
 ric , & l'obligea de prêter l'oreille à quelque sorte
 d'ajustement, sur les assurances qu'elle lui donna
 que les choses prendroient absolument le train
 qu'il plairoit à Sa Majesté leur donner. On vit
 donc quelque temps à la Cour de France de nou-
 veaux Ambassadeurs du Roi Catholique , qui ne
 se mêlèrent en effet que de confirmer Frederic dans
 l'erreur , dont il avoit été si-tôt susceptible , & de
 lui donner tous les témoignages qu'il pouvoit sou-
 haïter des deux Ministres , dont les Lettres por-
 toient une entière créance. En suite ils entrèrent
 dans une espèce de Conférence avec lui , qu'ils ne
 laissèrent pas de tenir secrète , comme c'étoit la
 coutume des Espagnols , terminée par une assu-
 rance positive qu'ils donnèrent, que leurs Majestez
 Catholiques seroient toujours prêtes de le rétablir
 sur le Trône de Naples , pourvu que le Roi Très-
 Chrétien y consentir. Cette promesse, quoi que ca-
 pricieuse en elle-même & d'ailleurs susceptible de
 toutes les interprétations que le sort des Armées
 qui marchaient déjà l'une contre l'autre , lui pou-
 voit donner , ne laissa pas de confirmer Frederic
 dans l'erreur , & de porter un fufieux contre-coup
 sur l'esprit de la Reine , qui ne cessa depuis d'ob-
 séder son Mari pour lui faire écouter les proposi-
 tions , que les Ambassadeurs disoient avoir ordre
 de

de mettre sur le Tapis ; & qui regardoient une suspension d'armes entre les deux Couronnes , pour tous les lieux & terres de leurs Dominations , à la réserve de l'Italie. Le Roi Très-Chrétien , de qui le génie naturellement enclin à la Paix , étoit encore rebuté de la guerre , par le mauvais succès de trois Armées qu'il avoit envoyé contre l'Espagne , nomma quelques Ministres de son Conseil , pour entrer en négociation , qui conclurent en peu de jours la Trêve dont il s'agissoit , pour cinq mois seulement. Mais quand on voulut travailler à l'accommodement de Frederic , les Ambassadeurs d'Espagne , qui sembloient n'être venus que pour le résoudre , y scûrent mettre tant d'oppositions , avec une adresse d'autant plus remarquable , que Frederic s'imaginait qu'elles procédoient toutes de la part des François ; & les Seigneurs Napolitains de la Faction d'Ajou , qui se trouvèrent alors à la Cour , & qui craignoient que le rétablissement de Frederic ne fût suivi d'un bannissement pour ceux de leur parti , secondèrent si parfaitement les intentions d'Espagne , en se remuant à la première nouvelle qu'ils apprirent de ce pour-parler , que le Roi Très-Chrétien appréhendant à son tour de les désespérer en un temps , où ils lui étoient nécessaires plus que jamais , fût obligé de remettre l'affaire à une autre saison & de rompre lui-même un ajustement , qu'il importoit si fort à l'Espagne de n'avancer pas davantage.

Il ne restoit plus dans l'ame du Roi Catholique d'autres soins que ceux de conserver le Royaume de Naples , & la tempête qui le menaçoit ne pouvoit plus long temps être retenuë , parce que le Cardinal d'Amboise en partant de Rome , incontinent après l'Élection de Jules II. avoit donné ordre aux Chefs de l'Armée Françoisse de marcher incessamment , vers la frontière de l'Etat qu'il s'agissoit de recouvrer.

Le grand Capitaine, à qui les révolutions passées avoient appris de quelle importance il étoit à celui qui vouloit défendre le Royaume de Naples, d'empêcher l'Agresseur d'y mettre le pied, avoit fait une extrême diligence, durant les intrigues des deux Conclaves, pour se rendre maître des Places voisines de l'Erat Ecclésiastique, qui tenoient encore pour les François. Roche-Guillaume avoit été contraint de capituler, après avoir vu ses murailles s'écrouler sous les fourneaux du Comte de Navarre, comme le Montcassin avoit été forcé par l'heureuse témérité de deux Coporaux Espagnols, qui s'étoient ouvert un chemin par des lieux qui n'étoient pas même accessibles aux bêtes sauvages. Il se saisit en suite du poste de S. Germain, dont j'ai marqué la situation dans le premier Livre, où il avoit résolu d'attendre les François, qui s'avançoient en ordonnance, par les Terres des Colonnes, dont les habitants pour se garantir du pillage avoient promis de leur fournir toutes sortes de vivres. Rochefèche fut la première Ville qui les arrêta; & le Mestre de Camp Vilarbe qui la défendoit s'estimant offensé par le Trompette, qui le sommoit de se rendre présentement ou de se résoudre à périr sans miséricorde, s'il enduroit l'approche du canon, le fit pendre aux creneaux des murailles & commença la guerre par une contravention publique au droit des gens. Cette brutalité porta les plus ardens de l'Armée Françoisé à l'assaut, avant que la brèche fût raisonnable; mais le desespoir de celui qui l'avoit commise devint si favorable à son parti, qu'il les repoussa par deux diverses fois, & donna à son Général le temps de faire marcher à son secours Prosper Colonne & Navarre, avec l'élite des Troupes Espagnoles. Il est vrai que le grand Capitaine n'avoit pas crû que Vilarbe pût subsister dans un poste si foible, & que les deux Colonnes,

que

que je viens de nommer , avoient seulement ordre de faciliter la sortie de la Garnison par un endroit, pendant qu'ils attaqueroient quelque quartier de l'Armée Française, & sauver ainsi deux Compagnies d'Infanterie, dont il connoissoit la valeur, depuis le Siège de Grenade ; mais les Chefs de l'Armée Française, qui n'avoient entrepris d'abord de forcer Rochefesche, que pour donner carrière à leurs gens, & qui n'avoient permis les deux assauts, que pour conniver à leur indignation, ne jugeant pas que la réputation de leurs armes pût compatir avec un plus long séjour devant une si mauvaise Place, levèrent le Siège, & se retirèrent du côté d'Aquiano, par un défaut, qui leur fit justement encourir la honte qu'ils pensoient éviter, en ce que cette première tentative rendit tellement méprisable ceux, auxquels le seul bruit de leur marche avoit ouvert tous les passages d'Italie, qu'on ne seignit plus d'assurer aussi publiquement à Rome, que dans le Camp des Espagnols, que la résistance de Rochefesche leur avoit conservé le Royaume de Naples. Cependant le Marquis de Mantouë, Général de l'Armée Française, ayant désespéré de forcer le poste de S. Germain, assembla le Conseil de Guerre, & résolut d'essayer l'entrée du côté de la Mer, qui n'étoit ni si difficile, ni si bien défendue, & partit d'Aquiano après avoir jeté 600. Fantassins dans Roche-Guillaume, sans trouver d'obstacle jusqu'au Fleuve de Garillan, parce que le Colonel de *Pacheco*, que le grand Capitaine avoit envoyé pour observer sa marche, le devança dès qu'il eût pressenti son dessein, pour se saisir de l'autre bord de la Rivière ; de manière que les François eurent lieu de se loger, à la faveur d'une vieille Tour, qu'on présuinoit avoir servi de retraite à Marius, durant la persécution de Silla, & de s'établir dans un poste, qui non seulement étoit avantageux pour faciliter le passage de la Rivière,

& pour travailler sûrement à la construction d'un Pont sous les batteries qu'ils y dresseroient ; mais encore pour y séjourner long-temps , au cas que le trajet en fût plus difficile qu'on ne s'imaginoit , parce que le Camp des François avoit en flanc Gayette , & l'Armée Navalle qui lui fournissoit abondamment les choses nécessaires ; & derrière les Villes de Trajette , d'Itri , de Fondi & généralement les lieux les plus fertiles d'Italie à la dévotion. Mais le grand Capitaine averti de l'intention du Marquis de Mantouë abandonna le pas de S. Germain & joignit Pacheco , avec une promptitude qui fût d'autant plus admirée , que les Troupes étoient presque toutes composées d'Infanterie , avant que les François eussent fondé le gué de la Rivière. La précipitation de sa marche ne l'empêcha pas d'aller aussi-tôt reconnoître la rive qu'il falloit défendre , ni d'employer les Soldats fatiguez à tirer des tranchées & faire des redoutes par tout , où l'étreccissement du fleuve pouvoit inspirer aux François l'envie d'y dresser des Pontons.

On vit alors que la fortune avoit pris plaisir à former une conjoncture , qui n'avoit rien de semblable dans l'Antiquité : puis que la décision finale d'un différent , qui regardoit la possession d'un beau Royaume , dépendoit absolument du passage d'une Rivière , & fût si visiblement attachée à qui des deux partis empêcheroient l'autre de venir à sa fin , que les deux Généraux s'y préparèrent avec la même contention , que s'il ne leur eût dû rester plus rien à faire.

La raison que les Politiques du temps en rendirent consistoit d'une part , en ce que l'Armée Espagnole n'étant point assez nombreuse pour attendre la Françoisse de pied ferme , ni pour lui disputer aucune Ville du plat-Païs , dont la situation n'étoit pas assez avantageuse , pour réparer cette inégalité , l'on présuinoit que si la Françoisse pou-

voit traverser le Garillan , elle ne trouveroit plus rien qui retardât sa marche jusques à Naples , où le siège qu'elle formeroit par terre devoit être précédé par l'arrivée de *Bejan*, qui commandoit l'Armée Navale Françoisse , pour la bloquer par Mer. D'autre part les travaux que le grand Capitaine élevoit sur l'autre bord de la Rivière , étoient concertez avec tant d'Art , suivant l'inégale profondeur , qui se marquoit de dix pas en dix pas , & la disproportion qui ne pouvoit manquer d'arriver entre des Combattans, dont les uns attendoient de pied ferme l'ennemi à couvert de leurs retranchemens qu'ils avoient bordez d'artillerie , & les autres avoient à combattre la rapidité d'un courant qui tenoit plutôt de la nature du Torrent que de celle d'un Fleuve , & à déranger autant de fois que la crainte de perdre pied les obligeoit à resserrer ou élargir leurs rangs , & ne trouveroient enfin quand ils seroient arrivez sains à l'autre bord , qu'un terrain bourbeux & mal affermi , qui n'étant pas capable de servir aux caracolles de la Cavalerie , qui devoit faire le principal effort , la retiendroit comme dans des pièges & l'exposeroit cependant au feu continuel des Espagnols qui ne pourroient tirer en vain sur des gens qui se hâteroient de remplir le vuide de ceux qui tomberoient.

Mais comme c'est un préjugé universellement établi , qu'il y a toujours bien loin de la spéculation à la pratique ; & comme dans les Arts , dont on ne peut nier que celui de faire la guerre ne soit un des principaux , il arrive ordinairement que ce qu'on avoit jugé le plus difficile dans le projet devient le plus facile dans l'exécution , & qu'au contraire ce qu'on avoit remarqué pour le plus facile arrête plutôt & plus long-temps la vertu de l'argent , qu'on avoit employé pour en venir à bout , soit que cette irrégularité vienne de la prévoyance

voyance humaine , qui se les représente presque toujours dans une autre constitution , que n'est celle dont ils jouissent dans le temps qu'ils lui donnent de l'emploi ; soit plutôt qu'elle émane du fond de leur nature & de ce défaut de consistance auxquels tous les êtres sont presque également sujets & qui fait que toutes les circonstances de l'action ne sont plus les mêmes qui servoient d'objet à la prévoyance. De même les François ayant reconnu que le bord de la Rivière étoit un peu plus haut de leur côté , que de celui des Espagnols , dressèrent des batteries qui foudroyoient justement au milieu des batteries qui leur dispuoient l'abord , & faisant un Pont des barques que Monsieur de Brejan leur avoit préparées , & qu'un Ingénieur avoit sçu faire remonter par l'embouchure de la Mer contre le courant du Fleuve , ils eurent le loisir de passer quelques Régimens d'Infanterie qui commencèrent à se fortifier sur la rive opposée à la Tour de Marius , pour faciliter le trajet à ses camarades ; mais le grand Capitaine ayant prévu les suites de ce premier effort , tira toute l'Armée Espagnole de ses retranchemens & la rengeant en bataille à mesure qu'elle sortoit la conduisit en ordonnance contre le nouveau travail des François , les fit attaquer de tous côtez , l'emporta de vive force , & poursuivit les fuyards jusques sur la moitié de leur Pont d'où le feu continu des ennemis l'obligea de faire sonner la retraite après avoir perdu le jeune Ursin qui passoit pour le plus brave de son Armée.

C'est ainsi que les François furent malheureux pour avoir trop agi dans les bonnes formes , & que la précaution qu'ils affectèrent à contre-temps , pour assurer un logement sur l'autre bord avant que de faire passer le reste de l'Armée , leur fit perdre l'occasion ; non seulement d'emporter le passage de haute lutte ; mais encore de forcer tout

d'un coup le retranchement des Espagnols.

Il est vrai que la mort du Bailly de Dijon , en qui les Fantassins Suisses & Gascons avoient une confiance toute particulière , rallentit leur ardeur au point qu'elle étoit le plus nécessaire & leur fit perdre un Chef qui s'étoit chargé de l'exécution dans le Conseil & qui devoit donner les principaux ordres dans cette attaque. Mais comme le Marquis de Mantouë avoit été le principal Auteur de l'entreprise , & que la circonspection avec laquelle il avoit empêché que l'Armée ne traversât la Rivière , avant que le logement eût été assuré , ne s'accordoit pas bien avec l'humeur hasardeuse qu'il avoit témoigné à Fornouë , & qui lui avoit acquis tant de réputation ; aussi sa conduite fut soupçonnée en particulier par les Officiers , & blâmée en public par les Soldats François. Ces soupçons & ces plaintes passèrent en peu de jours dans un mépris tacite de ses ordres , qui l'obligea , dès qu'il l'eût apperçu de feindre , comme disent nos Historiens , ou de se servir d'une maladie que ceux d'Italie lui attribuent opportunément , pour avoir lieu de quitter l'Armée avec bienséance , sous prétexte de se faire médicamenter. Sa retraite partagea le Commandement entre le Marquis de Salusse , & le Bailly de Caën , & le Seigneur de Saudricour , qui s'avisèrent de tenter le passage d'une autre manière. Il s'agissoit de faire dresser des pontons roulans , qui pussent à même temps décharger à l'autre bord autant de bataillons rangez & prêts à combattre qui se couvroient d'un grand nombre de charrettes , qu'on auroit soin de faire passer devant , & qui seroient défendues par des Mousquetaires choisis jusqu'à ce que les Pionniers eussent achevé les fortifications nécessaires , pour construire le Pont en toute sûreté.

Ce dessein succéda plus facilement que ses Auteurs n'auroient osé prétendre , & contraignit le
grand

grand Capitaine , qui voyoit les François maîtres de la Rivière, de reculer environ une demi-lieüe & de camper à la Ceinture où le poste , quoi que défavantageux à l'égard de la situation , étoit commode pour observer de près le passage de l'Armée Françoisé , & pour l'empêcher même d'avancer , à moins que de passer sur le ventre à la sienne.

Ce fût-là que l'hyver contre la disposition du Climat ayant commencé de se résoudre en pluye à cause du vent du Nord qui souffloit toujours & qui dissipoit trop-tôt les exhalaisons unctueuses de la Terre , les deux parties eurent à combattre un plus redoutable adversaire , que n'étoit celui qu'ils avoient en tête , & furent en peu de jours contraints de suspendre l'ardeur , qui les portoit à la ruïne l'un de l'autre , & de réduire moins inutilement tous leurs soins à se défendre de l'injure du temps. La Rivière du Garillan qui comme j'ai marqué , tenoit plutôt de la nature d'un Torrent que d'un Fleuve, à cause de l'inconstance qui se remarquoit à toute heure dans le roulement de ses eaux , s'enfla d'abord tout d'un coup & se déborda avec tant de violence que non seulement les prairies qu'elle avoit accoutumé de baigner en furent inondées , mais encore les habitations des Pêcheurs & les cabanes des Bergers furent emportées avant qu'on eût la pensée d'en tirer les provisions nécessaires à la subsistance de la vie , que les deux Camps y tenoient à couvert.

Mais le Camp des Espagnols comme étant dans une disposition plus basse en reçût les principales incommoditez , en ce que le poste de la Ceinture n'ayant point été jugé commode à servir de séjour, on n'y voyoit aucune habitation bâtie, de manière que d'un côté ne se rencontrant personne qui fût exempt de l'intempérie de l'air ; & d'autre côté toutes les huttes étant remplies d'eau & de bouë , on voyoit tous les jours les Officiers & les Soldats

en peine d'en faire de nouvelles , de peur qu'ils ne fussent le lendemain noyez au même lieu , sur lequel ils avoient reposé. Ils épuisèrent en peu de jours toutes les inventions que leur génie & l'extrémité présente leur suggéroit , pour opposer à ce débordement , & les fascines qu'ils ajoutèrent au terrain pour le rendre plus ferme ne résistèrent pas plus long-temps , qu'il en falloit pour les imbibber , & pour détremper l'argille qui les environnoit. Les eaux s'étant grossies par la résistance qu'elles avoient trouvées, les levées que les Soldats avoient faites s'éboulant tout en même temps , le Camp devint tout d'un coup semblable à un Etang de forme ronde à double chaussée où l'on ne voyoit plus qu'à demi les huttes & où l'on s'emboutboit à mesure qu'on travailloit pour s'en garentir.

C'est ici où je rencontre le plus grand exemple de patience que l'Espagne ait donné , depuis qu'elle aspire à la Monarchie universelle , & que je remarque un événement dont la Politique ancienne ne s'est point mise en peine de rendre raison , peut-être parce qu'elle le jugeoit impossible.

Une Armée qui n'avoit point reçu d'argent depuis qu'elle étoit entrée au Royaume de Naples, qui s'étoit épuisée durant les sept mois qu'elle avoit été bloquée dans Barlette , qui n'en étoit sortie qu'à dessein de poursuivre aussi vigoureusement l'avantage de Cerignolle , que si elle eût été tirée du quartier d'hiver & qui n'avoit pas même eu le loisir de respirer , après la tentative de Gayette , ne donna pas même le moindre signe de sédition , au milieu de toutes les fatigues & maladies , dont elle étoit accablée à la Ceinture , & ne laissa jamais échaper aucune parole insolente contre son Général , ni qui tendit à desertion , quoi que dès le commencement du Blocus de la Barlette, les mêmes Troupes que ce Général avoit menées à la

Con-

conquête de Grenade , eussent donné le signal aux étrangers de se révolter, & qu'un simple Soldat eût eu la brutalité de lui dire qu'il lui prostituât donc sa Fille unique puis qu'il n'avoit point d'argent à lui donner.

Laissons imaginer aux curieux tout ce qu'ils voudront & tout ce qu'ils jugeront capable d'appuyer cette diversité d'humeurs dans les mêmes Personnes, & ne nous opposons point à la recherche qu'ils peuvent faire des secrets de la Philosophie morale, pour nous produire avec appareil cette maxime de la Philosophie Stoïque, que les habitudes se contractent plus fortement, & plus facilement tout ensemble dans le genre des maux, que dans celui des biens. Accordons-leur assez de loisir, pour examiner le fonds des inclinations Espagnoles, & pour les faire toutes céder à la convoitise de partager entr'eux les dépouilles du Royaume de Naples, qu'ils estimoient ne leur pouvoir manquer, après que l'Armée Françoisse se seroit débandée. Fournissons-leur, s'ils veulent, un objet plus proche à cette avidité, par la montre des richesses que leurs ennemis avoient apportées, dans la pensée de s'établir dans le Pays qu'ils vouloient conquêter. Disposons-nous à ne plus contester les qualités qu'ils attribuent au grand Capitaine, pour en faire résulter ce ravissement, ou pour mieux dire ce charme, qui lors qu'elles furent bien connues ne permit jamais au moindre Soldat d'user de sa liberté, au préjudice des ordres qu'il avoit reçus de ce Général. Souffrons qu'ils osent soutenir contre l'expérience ordinaire, qu'il n'y avoit personne dans le Camp, qui ne fût absolument persuadé que les incommodes de la Ceinture seroient les dernières qu'ils souffriroient, puisque la guerre seroit terminée par le débandement de l'Armée Françoisse & n'appuyât sur ce fondement une infinité d'espérances,

qui toutes ridicules qu'elles étoient , ne laissèrent pas de produire le merveilleux effet , dont ces Auteurs cherchent la cause.

Pour moi je détourne les yeux de dessus ces Soldats Espagnols , parce qu'Aristote m'apprend que la multitude exerce souvent par de lâches motifs des actions que la seule valeur semble avoir inspirées , pour les arrêter sur leur Général qui mit alors en usage toutes les plus difficiles vertus de l'Art Militaire , & je suis bien aise d'avoir ici lieu de rendre témoignage aux Ecrivains d'Espagne & même à ceux d'Italie , qui les ont établies avec autant de sincérité que de pompe. Je fais scrupule de toucher aux tableaux qu'ils nous ont donnez & qu'ils déclarent parfaits , eux-mêmes par avance ; & je me contente de choisir dans la foule de tant de vertus une seule qu'ils semblent avoir négligée ; je veux dire la fermeté du Grand Capitaine en fait de raisonnement , à laquelle j'attribue principalement le résultat de cette expédition , & comme la matière est encore trop vaste pour le dessein que je me propose ; je me retrancherai dans le seul acte de cette vertu , pour qui nos Historiens n'ont point eu d'admiration ni de jalousie.

Ce fût au plus fort de l'inondation du Fleuve de Garillan que les Officiers de l'Armée Espagnole , ou rebutez par l'excès des peines qu'ils enduroient , ou touchez de la misère de leurs Soldats , allèrent trouver leur Général & lui proposèrent de sauver tant de vaillans hommes qui périssoient inutilement , en abandonnant un poste qui n'étoit tenable qu'aux poissons & faisant retirer l'Armée du côté de Capouë , pour lui donner quelques jours de relâche avant que les ennemis fussent à ses trousses. Leur sentiment étoit appuyé sur ce que l'Armée Française étant supérieure en nombre à la leur , & le poste qu'elle tenoit étant
situé

situé dans un endroit beaucoup plus élevé que celui de la Ceinture , il s'en suivoit que comme les incommoditez n'étoient pas également partagées entre les deux Camps , elles ne causeroient pas aussi tant de ravages dans le Camp des François que dans le leur , d'où il arriveroit que le nombre des mourans & des malades devenant plus considérable , à l'égard des Compagnies foibles , que dans les plus fortes , & personne n'ignorant que les François étoient plus grosses d'un tiers que les Espagnoles ; celles-ci ne pouvoient faire de si petites pertes qu'elles ne fussent plus désormais en état d'empêcher aux autres l'accès du Royaume de Naples ; au lieu que quand celles-là seroient diminuées de la moitié , elles ne laisseroient pas d'être formidables ; puis qu'après tout elles seroient encore suffisantes pour executer les ordres du Roi Très-Chrétien.

Mais le grand Capitaine les écouta sans laisser échaper aucun signe sur son visage , qui servit à faire connoître que leur discours avoit , ou fait quelque impression sur son esprit , ou soulevé dans son cœur le moindre mouvement de ceux que la Philosophie appelle imprévus , & dont elle n'exempte pas même les Personnes extraordinaires. Il ne fit point alors ce qu'il avoit accoutumé d'observer inviolablement , sçavoir de représenter le foible des raisons qu'il n'approuvoit pas , & passant sous silence celles que je viens d'alléguer , comme si elles n'eussent pas mérité d'être respectées ; il se contenta de leur dire du même ton avec lequel il concluoit dans les conseils de guerre , qu'il sçavoit de qu'elle importance il étoit à l'Espagne que l'Armée subsistât dans le même poste & que s'il falloit mourir en attendant l'opportunité d'executer les ordres de leurs Majestez Catholiques , il aimoit mieux périr au lieu où il étoit , quoi qu'il ne lui restât pas un pied de terre

pour couvrir son corps , que de reculer un pas en arrière , quand il seroit assuré de prolonger sa vie de cent ans.

Je ne sçai pas pourquoi les Historiens & les Politiques se contentent d'admirer cet Apogisme , sans en rechercher la cause ni comment ils établissent cet acte héroïque pour le fond des loüanges qu'ils donnent en suite au grand Capitaine , sans mesures ; & pour le principe , ou des préceptes qu'ils en tirent pour leurs Généraux d'Armées , ou des avis qu'ils leurs suggérèrent , sans examiner en quoi consiste son excellence. Mais s'il m'étoit permis de raisonner en Philosophe sur un fait si fameux , & nonobstant si peu connu ; & si je voulois user de la discussion que la Morale conseille , quand il s'agit de reconnoître le détail des vertus , & le caractère de chaque action louable en particulier ; je dirois que la repartie du grand Capitaine procédoit véritablement de la vertu de générosité , non pas en la manière qu'on appelle *Formelle* , en style de Collège , ou pour m'enoncer plus intelligiblement , par une opération qui partit directement de l'essence de cette vertu , qui s'occupât sur une matière qui lui fût propre & fût comprise dans l'étendue de l'objet qui lui étoit échû en partage , dans la distribution générale que la Philosophie a fait des vertus ; mais par une action qu'on nomme *commandée* , en même stile. C'est à dire que nonobstant qu'elle fût dérivée d'une source plus prochaine que n'étoit à son égard la générosité , & qu'elle dût son Origine au concours d'un objet , d'un motif , d'une matière , & d'un terme , qui n'étoient pas tout à fait les mêmes que ceux qui fournissent un emploi convenable à l'homme , en qualité de magnanime , elle ne laissoit pourtant pas de relever de son empire ; ni de garder à son égard , dans chaque acte qu'elle exerçoit , une dépendance que je ne puis mieux

représenter que par rapport à celle qui rend l'appétit sujet de la volonté dans toutes ses actions.

J'ajouterois encore que la forme & la propriété de cette vertu consistoient dans un mouvement intérieur du grand Capitaine, qui n'avoit rien d'extraordinaire, ni qui choquât les Loix de l'Art Militaire, quoi qu'il semblât n'aboutir qu'à la ruine de son Armée, sans la faire combattre, & qui procédoit de l'exakte connoissance qu'il avoit de l'état présent de ses ennemis, par le moyen des espions, qu'il entretenoit en grand nombre, dans leur Camp, & qui lui faisoient sçavoir à toute heure jusques aux moindres particularitez qui s'y passaient. Il avoit conclu de ces avis réguliers & certains, le véritable état qu'il devoit faire de leurs forces, & la juste comparaison qu'il en pouvoit former avec les siennes; de manière que jugeant de leur étonnement par le mauvais succès de leur première entreprise à Roquesèche & de leur irrésolution à passer la Rivière, quoi que le trajet ne leur fût pas difficile, il avoit sujet de croire qu'ils ne pourroient pas forcer ses retranchemens dans le poste de la Ceinture.



DISCOURS CINQUIEME.

Qui de la fortune, de la division, de l'Injure du temps, ou de la Conduite des Espagnols contribua le plus à la dissipation de l'Armée Françoisé au passage de Garil-lan. Si les Historiens d'Espagne ont examiné l'Action du Marquis de Salus-ses, en livrant Gayette sans y être con-traint, du côté qu'elle méritoit être cen-surée. En quoi consistoit la supercherie que le Grand Capitaine fit au Marquis, dans l'Article de la Capitulation qui ré-gardoit la liberté du Duc d'Atrie & des Princes de Bisignan & de Salerne; & jusqu'où la Politique permit de remon-ter, pour rendre les dernières raisons de la décadence des François au Royaume de Naples.

DAns le même temps que les Espagnols s'amusoient en vain à Combattre tantôt l'injure de la saison, & tantôt l'obstina-tion de leur Général; l'Armée Françoisé n'étoit pas plus heureuse, absolument parlant, & quoi que l'élevation de leur poste les exemptât d'une partie des inconvénients que leurs adver-saires souffroient, ce triste avantage étoit tellement balancé par l'antipathie de ce Campement avec le génie de la Nation Françoisé & par la multitude
des

Livre II. Discours cinquième. 85
des desordres survenus en suite de la déposition
volontaire du Marquis de Montouë, que dans un
examen exact de toutes choses, il auroit été vrai
de dire que la condition de l'Armée Françoisé
étoit pour le moins aussi déplorable que celle d'E-
spagne.

L'avidité naturelle qu'ils avoient de combattre,
& l'impatience, que l'exemple de leurs Compagnons, ou l'action précipitée de leur esprit, ne man-
quoient jamais de leur inspirer à la vûe des longs
travaux & des retardemens ennuyeux, commen-
cèrent dès le premier jour à donner des signes de
l'effet qu'ils alloient produire. Le dépit de ne voir
pas les choses disposées à pouvoir être aussi prom-
ptement exécutées, qu'elles l'avoient été dans
l'expédition de Charles VIII. & dans celle du Duc
de Nemours, leur fit perdre l'estime qu'ils avoient
de leurs Chefs & diminua notablement l'obéis-
sance, qu'il étoit plus que jamais nécessaire qu'ils
leur rendissent.

Cette froideur dégénéra bien-tôt en un mépris
formel qui tira de leurs bouches ces termes insol-
ens, qu'on les menât droit aux retranchemens
des Espagnols, puis qu'il s'agissoit de mourir,
afin que le mauvais temps ne triomphât pas seul
de la plus leste Armée, qui fût sortie de France
depuis plusieurs Siècles. Mais comme l'ardeur,
qui les transportoit, n'étoit point émue par de
veritables impressions de courage, elle s'allentit
insensiblement, & ne leur laissa que de tendres &
d'affectueux sentimens pour Monsieur de la Tri-
moille qui les devoit commander en qualité de
Lieutenant Général, & qu'une fièvre aiguë avoit
arrêté dans Rome. Ils s'imaginèrent que la guer-
re auroit déjà été terminée sous sa conduite, &
qu'à la faveur de cette rare prévoyance, qui l'a-
voit rendu si considérable sous les Régnes passez,
il auroit surmonté ou du moins détourné les diffi-
cultez

cultez qui s'étoient d'abord présentées, & se seroit lui-même ouvert le chemin qui menoit droit à la victoire. Ils s'entretenrent dans cette idée aussi long-temps que la qualité de leur misère le pouvoit souffrir; mais enfin venant à faire réflexion sur le beau temps, dont ils avoient jouï dans les deux dernières conquêtes, & comparant la sérénité des saisons passées à l'extrême rigueur de la présente, ils en tirèrent une conséquence capable d'amolir ce qui leur restoit de courage; sçavoir, que Dieu s'opposoit manifestement à leur entreprise, & que la nature travailloit elle-même à la déconcerter.

Cette conjecture toute bizarre qu'elle étoit, les jetta dans une entière négligence de leur devoir, & même de leur conservation, en ce que ne se mettant plus en peine de changer d'habits ni de chaussures, & les Commissaires qui leur en devoient fournir ne s'acquittant pas assez fidèlement de leurs charges, la mortalité fut si générale parmi les troupes, qu'il ne se salvoit presque pas un des Soldats qu'on mettoit en Faction. Leurs Compagnons appréhendant de périr à leur tour quand ils y seroient mis, le danger qu'il falloit encourir, n'étant balancé ni par le mérite des Chefs, ni par l'espérance de la gloire, on néglegia presque toutes les fonctions Militaires, & si l'Armée ne se débanda point, ce fut parce qu'il ne restoit aucun moyen de retourner en France, & que les Soldats n'avoient point assez de résolution pour élire de nouveaux Chefs ni pour entreprendre leur retour en corps d'Armée.

Alors le grand Capitaine averti de ce qui se passoit dans le Camp des François tâcha de faire dégénérer la confusion, que je viens de dépeindre, en une sédition formée, en ruinant le Pont qu'ils avoient bâti sur la Rivière; mais les deux tentatives qu'en firent les gens furent inutiles, en ce que les

les machines qu'ils avoient préparées pour en rompre les Arches, & qui sembloient devoir être poussées par la rapidité du Courant, se brisèrent en partie contre les Rochers avant que d'arriver au Pont, & l'autre partie fût aisément détournée par quelques mariniers qui les voyant venir de loin prenoient leur temps pour leur imprimer un mouvement contraire. Les Espagnols voulurent encore essayer de brûler le Pont, mais leur effort ne fût pas plus heureux, & le bateau qu'on avoit équipé en forme de Brûlot pour y mettre le feu se consuma avant qu'il y pût être attaché; mais la persévérance des Espagnols ayant assez duré pour être couronnée, & la Providence lui ayant enfin ajugé la possession du Royaume contesté, les Troupes des Ursins, dans lesquelles consistoit désormais leur unique espérance, arrivèrent, & *Barthelemi de l'Alviane* qui les conduisoit, étant allé reconnoître le Campement des François, fit concevoir au grand Capitaine le dessein de bâtir un Pont au dessus du leur pour les surprendre par une attaque imprévue. Il entreprit de passer à la tête de l'Armée, pour encourager les autres. Il se chargea de la construction de ce nouveau Pont, & il l'exécuta sans que les François y prissent garde, quoi qu'ils ne fussent éloignés qu'une lieue & demie de lui.

La nuit du 27. Décembre de l'Année 1503. fut employée au passage de l'Armée Espagnole, dont l'Arrière-garde eut ordre de faire un circuit, pour se saisir du Pont des François, pendant que l'Avant-garde conduite par l'Alviane & la bataille où le grand Capitaine étoit en Personne s'avanceroit pour forcer leurs retranchemens, lors que le Marquis de Salusse d'autant plus surpris de cette marche, qu'il s'étoit imaginé que l'injure du temps empêcheroit les Espagnols de rien entreprendre, envoya le Baron d'Alegre pour les arrêter au dé-

filé de Suze, pendant qu'il mettroit ses Troupes en état de les soutenir ; mais le Baron d'Alegre ayant rencontré les Espagnols déjà Maîtres de Suze, fit contraint de faire une prompte retraite, de manière que ne restant plus au Marquis de Salusse d'autre conseil à prendre, que celui que la crainte lui suggéroit, il abandonna tumultuairement la Tour & le Pont de Garillan, avec la plus grande partie du bagage, & les plus grosses pièces de son Artillerie, & fit prendre à ses gens la route de Gayette.

Le grand Capitaine qui jugeoit du trouble de ses ennemis, par la précipitation de leur marche, & par la qualité des choses qu'ils avoient laissées au pillage de ses Soldats, fit avancer Prosper Colonne avec toute la Cavalerie, pour les charger en queue, & les suivit de près avec l'Infanterie, dans la pensée que les François amusez par de continuelles attaques que Prosper Colonne livreroit, seroient retardez à mesure qu'ils seroient contraints de tourner visage, pour le soutenir, & lui donneroient le temps de les joindre & de les combattre avec avantage. Prosper s'acquitta judicieusement de sa Commission, en ce qu'ayant reconnu l'ordre de leur retraite, qui consistoit à faire marcher l'Artillerie devant, l'Infanterie au milieu, & la Cavalerie sur les aîles. Il les harassa par de continuelles escharmouches, qu'il renouvelloit à mesure qu'il les voyoit engagez dans quelque pas incommode ; de manière que les François étant obligez de faire alte à chaque défilé qu'il falloit passer, de peur de rompre leur ordonnance, le grand Capitaine les atteignit enfin au dessous du Pont, qui se rencontre devant le Mole de Gayette, & les contraignit de tourner visage. Le Marquis de Salusse voyant qu'il falloit combattre, fit ferme pour donner loisir à son Artillerie, qui marchoit devant, comme j'ai dit, au front de la Bataille, de
rétro-

rétrograder ; mais les Espagnols , pour rendre cette précaution inutile , se mêlèrent d'abord avec leurs Ennemis , & furent soutenus avec plus de résolution , qu'ils n'en attendoient des François , jusqu'à ce que l'Arrière-Garde Espagnole , commandée par Navarre , que le grand Capitaine avoit envoyée passer la Rivière de Garillan , sur le même Pont que les François avoient abandonné , pour marcher avec moins d'embarras , dans le grand chemin qui conduisoit directement à Gayette , arriva assez à temps pour faire pancher la victoire du côté des siens , & commença d'ouvrir les Bataillons , par la décharge qu'il fit de son Artillerie dans leur aîle droite. Ainsi le Marquis de Salusses voyant branler ses gens , & craignant que les Espagnols ne lui coupassent le chemin de Gayette , parce qu'il avoit apperçû que partie de leurs Troupes se dégagoient du Combat , & que la victoire entière leur étoit infaillible , s'ils pouvoient gagner le derrière de son Armée , fit sonner la retraite , en faisant toujours quelque résistance , jusqu'à ce qu'il fût arrivé vers la séparation des deux chemins , dont l'un mène à Itri , & l'autre à Gayette ; parce qu'en cet endroit le desordre des François se convertit en une déroute générale , à la réserve de *Bernardin Adorne* Génois , qui fit halte avec une seule Compagnie de Lances , & donna loisir aux fuyards de se réfugier dans Gayette , par la résistance qu'il fit en soutenant toute la Cavalerie Espagnole jusqu'au dernier soupir.

L'Armée victorieuse parût le lendemain à la vue de Gayette , & la somma plutôt pour braver les vaincus , que par espoir qu'elle eût de la forcer , parce qu'outre l'Armée Française qui s'étoit presque toute réfugiée dans ses murailles , les Princes de Salerne & de Bizignan , sembloient y être arrivez à propos avec les Troupes qu'ils avoient assemblées dans la Pouille , à dessein d'al-
ler

ler joindre l'Armée Françoisé dans le poste de Garrillan. De manière que les Assiégés n'étant point inférieurs en nombre ni en expérience aux Assiégeans, & se rencontrant dans la Place d'Italie qui pouvoit être le plus facilement & le plus long-temps défenduë, ayant la communication libre avec leur Armée Navale, qui leur fournissoit toutes sortes de provisions, & pouvant partager les Factions Militaires ; en sorte que partie des gens de guerre auroient loisir de se rafraîchir, pendant que l'autre soutiendrait les attaques ; les approches de la Place étant très-difficiles à cause des fortifications avancées ; & principalement parce qu'il falloit avant toutes choses, que les Espagnols forçassent le Bourg & le Mont-Rolland, qui seroient défendus par l'Infanterie Françoisé, qui pourroit être secouruë en tout temps du côté de la Mer ; & la saison ne permettant pas à l'Armée victorieuse de se consumer devant cette Place, par un long Siège, il y avoit apparence que les affaires du Roi Très-Chrétien, au Royaume de Naples, demeureroient au même état qu'elles étoient, avant que ses Armées y fussent entrées sous le commandement du Marquis de Mantouë, & que conservant Gayette, elle retiendrait une porte, pour y faire entrer, quand il lui plairoit, de nouvelles forces, à dessein de le recouvrer.

Mais le Marquis de Salusse, qui venoit de recevoir de la Cour de France les provisions de Capitaine-général & de Vice-Roi, & qui par conséquent devoit seul commander, manqua de jugement & de courage tout à coup, & soit qu'il ne jugeât pas qu'il y eût désormais rien d'inaccessible à la bonne fortune d'Espagne, soit qu'il eût trop mauvaise opinion des forces de la France ; pour se persuader qu'elle pût empêcher Gayette de périr, par un Blocus que le grand Capitaine ne manqueroit pas de former, s'il trouvoit trop de résistance, quand

quand il l'attaqueroit à force ouverte , il abandon-
 na d'abord tous les dehors de la Place , & faisant
 assembler les Soldats il leur fit une harangue , qui
 ne peut être lûe sans indignation , dans les Histoires
 de son Païs qui la rapportent , non pas même
 dans Paul Jove , pour quelque déguisement qu'il
 ait tâché de lui donner. La conclusion en étoit la
 plus lâche qui fût jamais , & n'aboutissant qu'à
 prévenir la fureur des victorieux par une prompte
 reddition , de peur qu'ils ne vangeassent sur eux
 les pertes que le Baron d'Allegre leur avoit fait
 souffrir devant la même Ville. En suite il envoya
 le Sieur de Sainte Colombe vers le grand Capitaine,
 pour lui dire que s'il vouloit permettre aux François
 de se retirer librement tant par Mer que par
 terre , ils sortiroient tous hors du Royaume de
 Naples , & lui remettroient presentement la Ville
 & le Château de Gayette.

J'avoué que les Ecrivains d'Espagne ont raison,
 de publier ici que le grand Capitaine fût surpris de
 ce compliment , plus que de toutes les prospérités
 qu'il avoit jamais obtenues , & je ne trouverois
 point étrange , qu'ils usassent de l'occasion qui se
 presentoit d'insulter les vaincus , si la manière
 dont ils le font n'étoit déraisonnable , en ce qu'ils
 attribuent aux Soldats François la faute de leur Gé-
 néral ; & que sans considérer que les Alpes font
 une suffisante séparation de la France & de l'Italie ,
 ils renversent l'ordre de la Nature , ou du moins
 celui des Géographes , pour contester au Marquis
 de Salusse , la naissance que le Piémont lui avoit
 donnée , afin d'avoir lieu de décharger leur indi-
 gnation sur la France , qu'ils lui veulent donner
 pour Patrie. On jugera de la qualité de leurs in-
 vectives , par la vérité de ces deux fondemens , sur
 lesquels elles sont toutes appuyées , & l'on me dis-
 pensera de consumer plus de temps & de lignes à
 les réfuter en détail. Je souhaiterois qu'ils eussent
 gardé :

gardé plus de sincérité dans la suite de leur recit, & qu'après avoir exagéré le desespoir du Marquis de Salusses, au-de-là de ce qu'il devoit être, ils eussent fidèlement exposé la manière dont le grand Capitaine reçût sa proposition. Mais comme ils ont ici recours à leur artifice ordinaire, qui consiste à taire ce qu'ils ne sçauroient déguiser, & qu'ils remplissent le vuide de leur narration, par les louanges excessives qu'ils donnent à ce Général, pour empêcher qu'on n'apperçoive leur omission, il est important que la postérité ne soit pas toujours prévenue par une si fine tromperie, & qu'elle remarque le trait de supercherie dont le grand Capitaine ternit la conclusion de tant de belles & d'heureuses actions.

Il dissimula bien-tôt la surprise que l'arrivée de Sainte Colombe lui avoit inspirée, parce qu'il comprit que pour profiter du saisissement des Chefs de l'Armée Française, il n'avoit qu'à témoigner moins de chaleur pour l'accommodement, pourvu que la froideur qu'il affecteroit ne fût pas assez grande, pour être interprétée à mépris par celui qui lui faisoit la proposition de leur part. Dans cette pensée il lui répondit d'un air, qui paroissoit fier & sérieux tout ensemble; qu'il écouterait les offres du Marquis de Salusses, quand elles lui seroient faites par des personnes suffisantes de les garantir. Le Marquis de Salusses intimidé plutôt que choqué de cette réponse, l'expliqua comme si les Espagnols eussent souhaité que les trois Nations, dont l'Armée Française étoit composée, intervinsent dans ce Traité, pour le rendre plus authentique, & députa le Baron d'Alegre pour les François, *Anthoine Bassi* pour les Suisses, & *Theodore Trivulce* pour les Italiens; qui conclurent le lendemain, premier jour de l'an 1504. un Traité par lequel ils s'obligeoient de remettre presentement au grand Capitaine, la Ville

& Château de Gayette , & le grand Capitaine s'engageoit réciproquement à leur donner escorte & sûreté , pour se retirer par Mer & par Terre à leur choix , hors du Royaume de Naples , en emportant armes , chevaux , bagage , & provisions. On ajouta en termes généraux , que Monsieur d'Aubigni & tous les prisonniers , seroient delivrez de part & d'autre : Mais comme après la reddition de Gayette , il fut question de procéder à cet élargissement , le grand Capitaine usa d'une subtilité qui n'étoit point encore en usage hors de l'Ecole de Salamanque , & soutint aux Députez , que le sens de cet article devoit être seulement entendu des prisonniers François , ou de ceux qui n'étoient pas originaires de la France , s'étoient mis au service du Roi Très-Chrétien volontairement ; mais non pas des Barons Neapolitains , qui avoient été pris dans le cours de la guerre , parce que le sort les ayant rendus Sujets de leurs Majestez Catholiques , la France n'avoit pû les comprendre dans le Traité , par la même raison que l'Espagne n'étoit point ingérée d'y faire insérer aucun Baron du Duché de Milan.

Il n'est pas nécessaire d'accumuler ici des raisons Politiques , pour montrer qu'il n'y eut jamais d'exception plus grossièrement inventée que celle-là , ni de comparaison où la foi publique fût jouée avec tant de mépris. Il suffira de dire , que comme les François n'étoient plus en état de rien contester , ils n'insistèrent pas davantage sur un élargissement qu'ils desespéroient d'obtenir , & que le grand Capitaine , pour ajouter la crainte à la tromperie , fit resserrer plus étroitement que jamais , dans la basse Tour du Château neuf de Naples , le malheureux Duc d'Arrie , qu'ils publioient eux-mêmes indigne de ce traitement , & les deux Princes de la Maison de S. Severin , pour des fins que j'examinerai plus commodément ci-dessous.

C'est

C'est ainsi que l'Espagne suppléa par ces artifices aux deux choses essentielles qui lui manquoient , pour conserver le Royaume de Naples ; sçavoir l'argent & la force , & qu'elle rendit inutiles tant de superbes préparatifs que la France avoit faits en tant de lieux , pour recouvrer cette Couronne. C'est ainsi qu'en l'espace de soixante jours , qui s'écoulèrent depuis l'attaque de Roquesèche jusques à la reddition de Gayette , le grand Capitaine dissipa la plus belle Armée , que l'on eût vûe depuis plusieurs Siècles dans l'Italie , quoi qu'il ne fût pas en état de leur disputer la campagne , & pourvût les Places Terrestres & Maritimes de ses Conquêtes des provisions qui lui manquoient & que ses ennemis avoient préparées pour lui ravir. C'est ainsi que tous les destins conjurèrent ensemble , pour consumer sans peine , sans effusion de sang , & même sans péril du côté des Espagnols , des Troupes qui marchaient plutôt en contenance d'aller prendre une possession , que d'aller combattre & qui demandoient simplement à la Fortune qu'elle les laissât faire pour toute faveur , sans se mêler de rien. C'est ainsi que par un événement qui ne parût pas moins incroyable à ceux qui l'éprouvèrent qu'il l'est maintenant à ceux qui l'apprennent sur la foi des Historiens , qu'il y eût très-peu de personnes qui se sauvèrent d'un si grand débris , encore qu'à proprement parler , il n'y eût ni combat ni déroute ; & que j'aurois moi-même de la peine à faire entrer dans un Ouvrage , où je prétens que toutes choses soient réglées par l'équière de la Politique , si je ne faisois part aux curieux des conjectures qui me l'ont rendu vrai-semblable , & si je ne les priois de suspendre leur crédulité , jusqu'à ce qu'il aient eue le temps de considérer que l'Armée Française après la Capitulation se divisa d'elle-même en deux Corps différens , sçavoir en ceux qui s'en

retour-

retournèrent par mer sur la Flotte de France, qui les transporta de Gayerre à Genes, & en ceux qui aimèrent mieux reprendre par terre le chemin qu'ils avoient déjà fait, outre ceux qui s'étoient débandez pendant les soixante jours du campement, que l'Armée avoit fait sur le bord du Garrillan, dont le nombre étoit assez grand pour composer une troisième partie différente, & pour le moins égale aux deux autres. Les premières, entre lesquelles étoient le Marquis de Salusse, Sandricourt, & le Bailly de la Montagne, périrent presque tous durant le trajet, en passant les Alpes, ou peu de temps après qu'ils furent retournez dans leurs maisons. Les seconds éprouvèrent la différence, que le destin & le génie des Italiens avoient mis entre leur première & seconde marche, & succombèrent plutôt que les autres aux maladies qui les assaillirent dans la rigueur du froid, qui n'étoit soulagée, ni par l'hospitalité des hommes, ni par la commodité des logemens. Enfin les derniers moururent en partie par les chemins, & ceux qui se pûrent traîner dans Rome, ne servirent qu'à remplir assez inutilement les lieux destinez à la miséricorde.

J'ai marqué ces particularitez, parce qu'elles sont nécessaires à fonder l'état de la question qui me reste, sçavoir qui est la dernière cause à qui l'on doit imputer cette disgrâce, sans sortir des limites de la Politique. Sur quoi je répons, que si la cause que l'on recherche est du nombre de celles qu'Aristote appelle générales; il est certain que raisonnant sur les principes de ce Philosophe, on ne peut dire précisément, qu'il n'y en ait eu qu'une seule; puis qu'un effet si rare & si surprenant, ne pouvoit être produit que par le concours & même par l'uniformité d'actions, de toutes les causes auxquelles il impute dans le cinquième Livre, l'origine, le progrès & les suites des révolutions.

Mais

Mais si l'on veut descendre dans le détail , & réduire la question à la recherche d'une cause particulière , j'en trouve deux qui me mettent en peine à qui je dois donner la préférence , & comme ce qui ne me paroît que probable ne fuffit point à me déterminer , & que d'ailleurs je ferois scrupule , d'obliger les autres à recevoir les conjectures que je leur suggère , pour plus que je les estime , je me contente de les rapporter , & j'en laisse le jugement à qui le voudra faire.

La première regardoit le séjour que l'Armée Françoisë fût obligée de faire dans l'État Ecclesiastique , par la mort du Pape Alexandre VI. & par celle de son Successeur qui la suivit de si près ; en ce que ce retardement donna loisir au grand Capitaine de rassurer les esprits , que le voisinage de tant d'ennemis avoit ébranlez , & de dissiper les intelligences que ceux de la Faction d'Anjou nourrissoient dans les frontières du Royaume de Naples , & que ce délai contraignit d'éclater plutôt qu'il n'auroit été nécessaire , d'où il arriva que les soulèvemens qu'elles produisirent furent moindres qu'on ne les attendoit , & qu'ils furent calmez avant que les François fussent en état d'en profiter. C'est ce qui fit naître dans Rome tant de conjonctures , qui leur furent toutes enfin défavantageuses , puisqu'elles n'aboutirent qu'à l'infidélité du Cardinal Storce , à l'inconstance du Valentinois , à l'affermissement des intrigues d'Espagne dans les deux Conclaves , & à la déclaration des Ursins contre la France. C'est ce qui fit consumer en vain la saison propre pour agir , & qui réduisit les choses dans un terme où les Espagnols avoient l'avantage , en ce que ne s'agissant plus désormais que d'avoir de la patience pour vaincre , il étoit constant que leur tempéremment avoit plus de disposition à souffrir la longueur & les fatigues que celui des François ; au lieu que si l'Armée eût paru sur la frontière

frontière du Royaume de Naples au cœur de l'Été, le grand Capitaine n'eût osé lui disputer le passage du Garillan, parce que la rigueur du temps n'auroit pas balancé l'inégalité de ses forces, & le danger devenant encore plus grand pour les Espagnols, s'ils attendoient les François dans un poste qui fut sujet à la force ouverte & à la famine, ils auroient été contraints d'abandonner encore une fois le centre & même la plus grande partie du Royaume pour se retirer au fond de la Pouille ou de la Calabre, où les François, instruits par l'expérience des choses passées, eussent évité le manquement du Duc de Nemours, & pressé leurs ennemis sans relâche, tant qu'ils auroient eu le pied dans l'Italie. La deuxième cause fut l'avarice des Trésoriers, qui parût tellement sordide aux yeux de tout le monde, qu'encore que le Roi Très-Christien leur eût assigné de plus considérables appointemens qu'aux autres Officiers des Finances, & que les provisions de France, & même dans les Pays Étrangers fussent si grandes, qu'il étoit facile d'en détourner une partie sans être soupçonné de péculat; ils ne laissèrent pas de négliger les ordres qu'ils avoient reçus du Cardinal d'Amboise, aussitôt qu'ils le virent parti de Rome pour retourner en France, ni de réduire l'Armée au manquement de toutes choses, en un temps où la crainte de choquer le nouveau Pape, obligeoit les Chefs à tenir les Soldats dans une modération extraordinaire. C'est de ce principe que procéda la mesintelligence, premièrement entre les gens de guerre, & puis entre les Officiers & leur Général, que les fragmens, que l'Historien de *Gonsagues Equicola* nous a conservés, du Manifeste que le Marquis de Mantouë publia pour justifier sa desertion, l'imputa principalement à l'avarice de ces Sangsues, dont il remarque de si barbares circonstances, qu'on ne les peut lire sans horreur. Mais de quel-

que exagération qu'on puisse accuser en ce point la plume des Italiens, il est certain qu'il y avoit dans Rome des sommes immenses, destinées pour le paiement des gens de guerre, & que de plus divers Marchands d'Italie avoient fait dans Rome, par commission du Roi Très-Chrétien, un Magasin de vivres & de munitions, capable d'entretenir l'Armée durant plusieurs mois. Il est encore certain que toutes choses étoient prêtes, avant que l'Armée eût sorti du Duché de Milan, & que l'économie dont il falloit user en leur dispensation, avoit été si bien concertée dans le Conseil de France, qu'il n'y pouvoit avoir du mal entendu entre les Commissaires, qui ne dût être accommodé sans recourir ailleurs, qu'aux termes de leur Commission. Cependant l'Armée Françoisé manqua presque de tout, au commencement du séjour qu'elle fit à Garillan, & quoi que les plaintes des principaux Officiers & les protestations du Général, contraignissent le Bailly de Caën Intendant des Finances d'y remédier en quelque manière, on apperçût dans la suite du temps, que les semences de discorde que ce manquement avoit excitées, pululoient dans les esprits, & que ceux qui n'avoient pas de quoi subsister, & qui pourtant n'étoient pas assez lâches pour être deserteurs, se licentioient d'aller chercher des logemens écartez, où n'étant pas les plus forts, devenoient les victimes des Païsans, aux dépens desquels ils prétendoient vivre; tant il est véritable qu'on ne choque jamais impunément cette maxime de l'Art Militaire, que comme dans le corps il ne suffit pas que la tête, le cœur, & le foye, qui sont à proprement parler les trois sources de la vie, fassent leurs fonctions, si les conduits destinez au transport & à la distribution des esprits, ne s'ouvrent précisément dans les instans que leur infusion est nécessaire pour la communication ou la nourriture des autres parties:
de

de même, quelque exactitude qu'eût apportée le premier, dans le choix des lieux qui devoient être l'objet de ses armes; quelques grandes que soient les provisions que son Conseil d'Etat. eût préparées, pour continuer la guerre, & quelque précaution qu'eût prise le Général de ses Armées pour les faire distribuer aux Soldats; il falloit que les Ministres subalternes, qui devoient travailler à l'exécution prochaine de ses Ordres, s'en acquittassent à proportion. Car eneor qu'on exige d'eux moins de contention d'esprit & de corps, il est certain que cette indulgence est balancée par la longueur de l'attachement, ou pour mieux dire par la continuité du soin qu'ils font d'autant plus obligez de prendre, c'est que dans leurs fonctions que consiste véritablement le profit & l'application du travail des autres.



DISCOURS SIXIÈME.

Combien grands & combien délicats tout ensemble, étoient les intérêts qui pressoient les Espagnols de changer la suspension d'armes particulière qu'ils avoient conclüe avec les François, en une Trêve générale, en quoi l'on peut dire qu'ils donnèrent le change aux Ministres du Roi Très-Chrétien pour y parvenir. S'il y eût eu de la prudence, ou de la finesse, dans la manière dont ils évitèrent le contre-coup qui devoit rejallir sur les affaires de Naples. De la mes-intelligence du Pape Jules II. avec le Duc de Valentinois, & sous quelles couleurs ils arrêterent prisonnier ce Duc, qui s'étoit allé réfugier à Naples, pour jouir de la protection que le grand Capitaine lui avoit offerte.

L sembloit que l'Espagne, après la dissipation de l'Armée Françoisë, dût prendre du repos; parce qu'outre l'inclination générale de tous les êtres qui les porte à se relâcher, dès le moment qu'ils sont arrivez à leur fin, elle avoit encore cette raison particulière, que la multitude, & pour ainsi dire, la foule des prospéritez qui lui étoient survenues, l'avoient empêché d'en examiner l'importance dans le temps de l'irruption,

& par conséquent demandoit une application toute entière du Conseil de Madrid, pour être disposée dans l'ordre qui pouvoit contribuer davantage à la gloire, ou à l'utilité du Roi Catholique, ce qui ne se pouvoit faire que par la cessation de toutes autres pensées, qui devoit être procurée par une suspension d'intrigues & d'armes, dans le Cabinet & à la Campagne.

Mais comme c'est un Theorème que les Mathématiques ont emprunté de la Physique, sçavoir que les Agens, qui devoient recevoir dans toutes leurs parties un mouvement à peu près égal, cessent plus tard de se remuer, à mesure qu'il a fait plus de violence pour les ébranler; & comme c'est une des plus curieuses observations de la Politique moderne, que les Espagnols ont assez rarement hasardée, vû l'étendue & la qualité du dessein qu'ils avoient conçu, & qu'ils ont toujours récompensé la lenteur de leur procédé, par l'obstination ou la persévérance qu'ils témoignent à la poursuivre; aussi l'on peut dire que c'est dans la conjoncture que je vais représenter, qu'ils commencèrent à signaler cette conduite, & qu'ils montrèrent que les secrets de leur Politique consistoit, à ne donner aucune occasion à la Fortune d'interrompre le cours de leurs prospérités, par le moindre retardement qu'ils apporteroient à les recueillir. Ils voyoient que la France étoit en deuil, pour la multitude des Personnes illustres, & pour l'élite de la Noblesse qu'elle avoit perduë dans la dernière expédition, & que toutes les Provinces retentissoient des imprécations que les Peuples faisoient, contre ceux qui s'étoient mêlez d'engager leur Roi dans les affaires étrangères, comme si l'étendue & les richesses de son Etat n'eussent pas suffi pour assouvir leur ambition.

Mais comme le principal soin de leurs Emissaires avoit été, de leur dépeindre la manière dont

le Roi Très-Chrétien avoit appris la disgrâce de ses Troupes , ils examinoient avec plus de circonspection les symptômes du desespoir que ce Prince, accôûtumé à ne rien déguiser , avoit donnez de recouvrer jamais le Royaume de Naples , & la véritable douleur qui avoit excité dans son ame les dangereuses suites qu'il prévoyoit en devoir résulter contre sa réputation. Ils sçavoient que le changement de ses affaires avoit converti les termes de fanfaron qu'il affectoit , quand il s'agissoit d'exprimer la résistance du grand Capitaine , en d'autres , qui pour être simples , n'en découvroient pas moins l'admiration qu'il avoit conçûe de sa vertu , & que son indignation étoit passée dans l'excès , lors qu'il avoit considéré que tant de Troupes , d'argent , de vivres , & de munitions, n'avoient servi de rien , quoi qu'elles eussent été destinées & même employées contre des ennemis, à qui ces quatre choses manquoient en même temps. Enfin ils étoient avertis, que tous les mouvemens simples & composez , que le ressentiment avoit soulevé dans la partie inférieure de l'ame de ce Prince, avoit attenté sur la supérieure , & lui faisoit endurer une espèce d'obsession qui dégénéroit bien-tôt dans un assoupissement létargique de toutes les facultez spirituelles. Sur cette présupposition ils s'imaginèrent que si l'Espagne tâchoit de profiter de l'occasion , pour engager le Roi Très-Chrétien en des inquiétudes qui fussent plus délicates , comme elles deviendroient infailliblement , si l'on substituoit en la place de l'objet passé qui les avoit fait naître , des considérations qui regardassent l'avenir , Sa Majesté Très Chrétienne se porteroit à consentir à quelque compromis qui lui donneroit les moyens d'assurer de tout point le Royaume de Naples , avant qu'il fut revenu de ses frayeurs. Ainsi , lors que le Conseil de Madrid eût approuvé la chose , ses Emissaires travaillèrent

vaillèrent à faire courir des bruits, qui parvinrent bien-tôt à la Cour de France, & qui contenoient en substance, que comme la vertu morale n'avoit point de degré qui fût plus héroïque, que de conserver la liberté d'esprit toute entière dans les premières impressions des grands maux; aussi la vertu politique n'avoit rien de plus delicat, ni de plus glorieux tout ensemble, que de continuer l'ouvrage, que la Morale, qui la précédoit en toutes choses, avoit commencé, & de prolonger par la suite du temps les remèdes, que l'autre n'avoit préparez que pour résister d'abord, sans être en peine de ce qui pouvoit arriver, après la perte de tant d'Armées que la France venoit de faire, qui étoit réputée assez considérable pour la réduire aux termes de cette maxime; & qu'encore que toutes les Loix de la Nature, qui ne pouvoient endurer l'infini, non pas même dans les suppositions les plus chimériques de la Philosophie, elle fût inépuisable dans les deux seules choses qui servoient à continuer la guerre, en attendant la bonne fortune; sçavoir l'argent & les gens de guerre, il étoit pourtant vrai de dire, que la dissipation des six Armées, qu'elle avoit vû périr dans la précédente Campagne, la devoit avoir affoiblie; & que si le sang qu'elle avoit répandu ne suffisoit pas, pour diminuer son embonpoint, à l'égard des parties nobles (ils vouloient dire dans le centre de la Monarchie) ni dans les Provinces dont l'éloignement ne les empêchoit pas d'en recevoir toujours les mêmes influences; il y avoit toutefois apparence qu'il suffiroit, pour exciter quelques symptômes de foiblesse, dans le seul membre qu'elle avoit séparé des autres, (ils vouloient dire le Duché de Milan) dont la conquête n'étant point encore affermie, demandoit une plus ample transfusion d'esprits, & des communications moins interrompues, que ne permettoit l'état

présent des affaires du Roi, & la division que les Alpes faisoient de la France & de l'Italie; que ces conjectures étoient assez fortes pour donner lieu d'appréhender que si ce nouveau fleuron, qu'elle avoit ajouté à sa Couronne, étoit attaqué du côté d'Allemagne par l'Empereur Maximilien, qui ne le pouvoit regarder sans jalousie, au pouvoir de la France, pendant que l'Armée Espagnole, n'ayant plus rien à faire au Royaume de Naples, traverseroit à son tour l'Etat Ecclésiastique, & porteroit la guerre sur la frontière du Milanois.

Le Cardinal Sforce, qui ne manquoit, ni de mouvemens d'ambition, ni de desir de vengeance, accourroit incontinent au centre de l'Etat, pour rallumer les restes d'un embrasement qui fumoit encore, par le moyen des intelligences qu'il avoit conservées dans les meilleures Villes, & se mettant en devoir de profiter de l'inconstance des Peuples, qui souhaitoient alors sa Domination avec autant d'excès, qu'ils avoient haï celle de son Frere. De manière que l'Etat de Milan se trouvant ébranlé dans le même temps au centre & dans les deux extrémités, par trois formidables attaques, & celui de Florence, qui lui servoit proprement de dehors, souffrant à peu près les mêmes agitations, par l'irruption que l'Alviane feroit avec les forces des Ursins, pour rétablir la Famille des Médicis qui lui étoit alliée, il seroit d'autant plutôt enlevé, que la France n'avoit point de Troupes au de-là des Monts capables de le défendre, & deviendrait la proie des Allemans ou des Espagnols, sous le nom des Sforces. Que ce raisonnement étoit appuyé sur deux préjugés, qui paroissent infailibles, en ce que l'un étoit pris du génie de la Nation Françoisse, & l'autre se tiroit d'une observation en fait de Gouvernement, qui méritoit d'autant plus d'être considérée, qu'elle étoit sans exemple depuis l'établissement de la Monarchie Françoisse.

Le

Le premier consistoit dans l'aversion naturelle que tous les François, de quelque Province & de quelque condition qu'ils fussent, avoient de porter les armes en Italie, & quoi que ce dégoût procédât de l'antipathie de leur tempéramment avec les chaleurs du climat, qui leur causoit à tous, sans exception, de violentes maladies; ou que la négligence de leurs Chefs, qui devenoit extrême, aussitôt qu'ils étoient en lieu où l'on ne pouvoit plus veiller sur leurs déportemens, eût peint dans leur imagination la Milice d'Italie comme un apprentissage, qui d'un côté ne pouvoit être glorieux, & de l'autre seroit accueilli de toutes sortes de misères, il ne laissoit pas de lancer le même contre-coup sur la réputation de la France, ni par conséquent de servir de preuve concluante, quoi qu'indirecte, de la perte qu'elle alloit faire du Duché de Milan. Le second regardoit la contravention formelle aux Ordres du Roi Très-Chrétien, & le refus général qu'avoient fait les Soldats & les Chefs, qui suivant la Capitulation de Gayette, avoient été débarquez à Gennes par l'Armée Navale, de s'arrêter au Duché de Milan, quelques instances qui leur en eussent été faites par Monsieur de la Trimouille, qui les y devoit commander, & quelque montre qu'on offrit de leur avancer; d'où il s'ensuivoit que si les François, sans avoir égard ni aux commandemens de leur Souverain, ni à l'avantage de leur Patrie, ni à leur propre gloire, ni aux pernicioeux exemples que les Milanois en pouvoient tirer, n'avoient pas laissé de passer les Alpes & de se retirer dans leurs maisons, lors qu'il ne s'agissoit que de s'arrêter dans une Contrée dont ils étoient les Maîtres, sans qu'il se présentât personne qui leur en disputât la possession; il y avoit bien plus d'apparence qu'ils négligeroient les sermons, qui leur seroient faites, de reprendre les armes lors qu'ils auroient

goûté l'alternative du repos & que la séparation des lieux où chacun s'étoit retiré mettroit les Officiers hors d'état de rassembler leurs Soldats.

Ces bruits si artificieusement semez dans la Cour de France contenoient trop de circonstances véritables pour être rejettez , & comme c'est une maxime d'Aristote que les hommes croient toujours de la même manière qu'ils sont disposez , & que ç'en est une autre de Tacite , que nous nous confirmons nous-mêmes dans les sentimens , que nous n'avions auparavant jugez que probables , lors que nous les voyons appuyez de l'autorité publique , dans les choses qui flattent les passions où nous sommes les plus sujets ; aussi le Roi Très-Chrétien s'imagina qu'il étoit impossible de conserver le Duché de Milan , à moins que d'obtenir de l'Espagne une suspension d'Armes. Et parce que la dignité de sa Couronne ne pouvoit souffrir qu'il la recherchât , & qu'il lui sembloit que le Roi Catholique étoit moins disposé que jamais à faire cette démarche , après tant de victoires qu'il venoit de remporter , il trouva bon que Fonseca qui nonobstant la guerre , étoit demeuré près de Sa Majesté , en qualité d'Ambassadeur d'Espagne , en fit les secrètes ouvertures au Cardinal d'Amboise & qu'en suite la négociation en fût publiquement agitée de part & d'autre , où les Espagnols étans devenus sincères , parce que cette vertu ne s'accordoit pas mal alors avec leurs intérêts , on conclut en peu de temps une espèce de Trêve , qui portoit que la cession de tous actes d'hostilitez seroit aussi religieusement observée entre les deux Couronnes , pour ce qui regardoit leurs Etats d'Italie que pour tous les autres , nommément au Royaume de Naples ; que chacun des deux Couronnes retiendrait ce qu'elle possédoit presentement , sans qu'il fût permis à l'autre d'examiner sous quel Titre , ni de quelle manière elle

elle le tenoit , & que le Commerce seroit libre & réciproque entre tous les sujets & pour tous les Etats de la France & de l'Espagne à la reserve du Royaume de Naples.

Cette convention pour avoir été l'une des plus courtes & des plus promptement expédiées , qui soient intervenues entre les François & les Espagnols , depuis que la diversité d'intérêts les a rendus adversaires les uns des autres , ne laissa pas d'être en effet la plus fine ; & réputée la plus utile négociation du Roi Ferdinand , quoi qu'elle fût la plus cachée ; & parce que je ne trouve point d'Auteur , dans un si grand nombre de ceux qui se sont déclarez pour l'Espagne , ni même parmi ceux qui veulent passer pour indifférens , qui se soit voulu donner la peine d'examiner le bien & le mal dont elle est mêlée , il ne sera pas réputé inutile , que je relève ce que les autres ont négligé , quand la manière d'écrire que je me suis proposée , ne m'obligeroit point à le faire.

Je commence par les discours qui furent divulgués dans la Cour de France , & j'avoué qu'il ne s'en lit point aujourd'hui , où la fausseté soit plus adroitement confondue avec la vrai-semblance ; parce qu'enfin malgré toutes les apparences il étoit véritable que le grand Capitaine ne pouvoit de toute impossibilité sortir du Royaume de Naples , pour attaquer le Duché de Milan , & qu'il y avoit des raisons invincibles qui l'en eussent empêché , quand il en auroit eu la pensée , qui ne pouvoient échaper ni à la connoissance du Roi Très-Christien ni à celles de ses Ministres , si la crainte n'eût obsédé toutes les fonctions spirituelles qui devoient former leurs pressentimens. L'Armée que ce Général Espagnol commandoit à Naples , quoi que victorieuse , n'étoit pas satisfaite , & le travail qu'elle avoit soutenu depuis dix-huit mois sans relâche , avoit obligé les Sol-

dats à se mettre eux-mêmes en quartier de rafraî-
 chissement , sans attendre l'ordre de leurs Chefs.
 Le moyen de les en tirer n'étoit pas moins dange-
 reux à tenter , qu'il paroïssoit impossible dans son
 execution ; puis qu'après tout on leur devoit pres-
 que toutes les montres de la Campagne passée : &
 la bien-séance même vouloit qu'on ne leur parlât
 pas d'une nouvelle expédition , sans leur avoir
 payé les arrérages de leur milice passée. L'Espé-
 rance , qu'on leur pouvoit donner des richesses
 des Florentins ou des dépouilles du Milanois ,
 étoit trop éloignée pour émouvoir des Personnes
 pressées par la nécessité présente , & la raison que
 le grand Capitaine pouvoit emprunter de *Vegece* ,
 que les Vainqueurs ne manquoient jamais de rien ,
 auroit trouvé dans le Camp des Espagnols , des
 esprits trop subtils , pour n'être pas distinguée ni
 contestée. Les ordres qui venoient de la Cour de
 Madrid ne portoient rien de nouveau parce qu'ils
 ne portoient pas de quoi contenter les gens de
 guerre , & le Royaume de Naples avoit été sujet
 à trop de révolutions , pour être si-tôt affermi
 sous la domination d'Espagne. L'habitude que
 les Peuples avoient contractée d'avoir des Souve-
 rains de leur Nation leur pouvoit inspirer le mê-
 me dégoût pour les Espagnols , qu'ils avoient eu
 pour les François , puis que les uns étoient aussi
 bien étrangers que les autres , à leur égard. Mais
 ce qu'il y avoit de plus considérable & sur quoi
 pourrant les Ministres de France ne firent jamais
 aucune réflexion étoit que le Colonel Louis d'Ars,
 qui avoit assemblé les restes de son parti , après
 la déroute de Cerignole , s'étoit maintenu dans
 la Pouille , quelques partis qu'eût commandé le
 grand Capitaine pour les dissiper , avoit jeté du
 renfort dans Gayette , lors qu'elle étoit assiégée
 & profitant de l'exercice que les Espagnols avoient
 sur le bord du Garillan s'étoit rendu Maître de
 Troyes

Troyes & de Saint Severin. Ces progrès avoient fait soulever une partie de la Poüille, en faveur des François ; & la Noblesse du País à qui les Espagnols n'avoient point encore été faire de violence, quoi qu'elle fût presque toute de la Faction d'Anjou commençoit à reprendre les espérances qu'elles n'avoit quittées qu'à regret après la captivité de Monsieur d'Aubigui & la mort du Duc de Nemours. De manière que les Espagnols étant les gens du monde qui s'embarassoient davantage des pensées de l'avenir, & le grand Capitaine en son particulier ayant toujours montré dans sa conduite passée, que l'ambition qui le dominoit n'étoit pas de la nature de celles qui sont les plus ordinaires aux Conquérans, en ce que l'avidité, qui lui servoit de point aussi bien que de caractère, le portoit bien plutôt & même plus rapidement vers la conservation, que vers l'acquisition des choses. Il étoit indubitable qu'il s'entendroit à la maxime du Conseil de Madrid que la paix & le repos étoient de meilleurs moyens pour se maintenir dans les possessions, qui avoient été opiniâtement disputées, que les préparatifs d'une nouvelle guerre, & que ni le gain, ni la réputation future ne devoient jamais entrer en comparaison avec la gloire, où l'utilité présente, en fait de nouveaux desseins, si ce n'est lors que toutes choses paroissent égales de tous côtez.

Mais si l'état des Espagnols au Royaume de Naples étoit fort éloigné de celui que s'imaginoient les François, on peut dire que l'intention qu'ils avoient dans la conclusion de la Trêve étoit toute à fait opposée à celle qu'ils en témoignent ; & l'on auroit lieu de pardonner aux Ministres du Roi Très-Chrétien de l'avoir ignorée, si l'obscurité du dernier Article sur lequel Fonseca insista davantage, & l'exactitude qu'il apporta pour empêcher qu'il ne fût énoncé en des termes plus

intelligibles l'eût été suffisante de leur faire soupçonner une partie de la tromperie qui leur étoit faite. J'ai dit que la pensée du grand Capitaine étoit toute bandée à conserver sa conquête, par la même voye qu'il venoit de l'achever sur les François, je veux dire par celle des armes, & que cette considération l'avoit obligé de remontrer à son Maître la nécessité d'une suspension d'armes qui fût générale avec la France. Mais le Roi Catholique de qui les desseins augmentoient à mesure qu'ils réussissoient, & qui n'avoit jamais préparé d'intrigue de Cabinet, dont il n'eût résulté quelque avantage pour ses affaires à la Campagne, se proposa de tirer un fruit de celle-là, qui seroit d'autant plus grand qu'il seroit moins connu, & qui surprendroit autant le grand Capitaine par la manière imprévûe de son opération, qu'il étonneroit les François, quand il leur seroit perdre au milieu de la paix ce qu'ils avoient conservé nonobstant les deux plus terribles ennemis, que la Morale reconnoisse, sçavoir le malheur & la guerre. Il sçavoit que les Places que Louis d'Ars tenoit au Royaume de Naples se réduisoient à *Rossano* dans la Calabre, à la Ville d'*Otrante* dans le territoire d'*Otrante*, & à celles de *Conversano*, de *Venose* & de *Château du Mont* dans la Pouille, lesquelles comme elles ne manquoient pas de gens capables de les défendre avoient aussi besoin d'un plus grand nombre de provisions, qu'elles tiroient par le moyen des contributions qu'elles imposoient sur tout le voisinage, de manière que si cette voye leur étoit fermée par le moyen de quelque surseance d'actes d'hostilité, entre les deux partis, qui fût conçûe en une forme qui laissât aux Espagnols la liberté de s'opposer au ravitaillement de ces Places, elles seroient réduites à se rendre à leur discrétion, au lieu que dans la chaleur de la guerre le siège qu'on pourroit mettre devant seroit fort dou-

douteux , coûteroit infiniment , pourroit causer quelque révolution nouvelle & feroit hâter le Roi Très-Chrétien de venir à leur secours & de tenter par conséquent une troisième expédition à Naples. C'est ce qui fit résoudre Sa Majesté Catholique à insister sur les termes du troisième Article de Trêve , & à l'exprimer en des termes qui donnèrent au grand Capitaine le moyen de parvenir indirectement à la fin , où les voyes directes de la Morale & de la Politique n'étoient pas capables alors de les conduire , je veux dire à l'expulsion entière des François du Royaume de Naples , parce que sous couleur d'empêcher le Commerce que les Places tenuës par les François pouvoient avoir avec celles de Sa Majesté Catholique , il mit des garnisons dans leur territoire pour observer , disoit-il , la communication que les Soldats des garnisons , & les habitans de ces Villes auroient avec les sujets de son Maître , mais en effet pour les réserver par un espèce de Blocus , qui les réduisit en peu de temps à de telles extrémités que Louis d'Ars fût contraint de capituler , après avoir vu que la Noblesse de la Pouille qui le favorisoit avoit fait son accommodement à part avec les Espagnols , pour se delivrer de la famine , aux rigueurs de laquelle cet artifice l'alloit exposer.

Mais à peine l'Espagne avoit-elle procuré cette importante reddition qu'il lui survint une affaire qui , quelque peu considérable qu'elle parût dans son origine , ne laissoit pas de l'être infiniment par la quantité des personnes qu'elle regardoit , & qui certainement pour peu qu'elle eût duré davantage , auroit mis le Roi Catholique en danger de perdre sa nouvelle conquête , avec plus de promptitude & même de facilité qu'il ne l'avoit acquise.

Le Pape Jules II. incontinent après son installation dans la Chaire de Saint Pierre avoit fait venir le

le Valentinois près de lui & lui avoit donné pour l'assurer davantage un département dans son Palais, lui avoit rendu tous les honneurs possibles, & pour dernières preuves de la sincérité qu'il lui donna depuis son événement au Pontificat, avoit refusé de recevoir en dépôt les Forteresses de la Romagne, que ce Duc lui avoit offertes, pour empêcher qu'elles ne tombassent au pouvoir des Venitiens; de peur, disoit-il, que la partie supérieure de son Ame venant à succomber aux charmes de la Souveraineté & l'inférieure à s'accoutumer insensiblement à posséder le bien d'autrui, il ne lui fût désormais plus rude de le restituer. Mais la première de ces deux facultez ayant été plutôt charmée qu'il ne le pensoit, & la deuxième étant parvenue au point de souhaiter injustement ce qu'elle faisoit scrupule de garder, à peine le Valentinois étoit-il parti de Rome, pour s'aller opposer aux Venitiens, que Sa Sainteté s'étoit repentie du refus qu'elle avoit fait, & avoit dépêché deux Cardinaux vers le Duc, pour lui dire qu'après avoir mieux examiné la proposition qu'il lui avoit faite, elle avoit enfin reconnu que les forteresses de la Romagne ne se pouvoient conserver par une autre voye, que par celle du Sequestre entres ses mains, & pour le conjurer par conséquent à les lui remettre.

Un si prompt changement avoit inspiré de la défiance au Valentinois, qui sous prétexte qu'il y alloit de sa réputation, s'il faisoit les choses dans l'embarras de son voyage, avoit tâché de le différer jusqu'à son arrivée à Imola, où il alloit commander les Armées de l'Eglise. Mais le Pape étant devenu plus violent, à mesure que sa sincérité diminuoit, l'avoit fait arrêter sur les Galères d'Ostie, où il étoit déjà monté pour s'embarquer; d'où il avoit été conduit prisonnier dans le Château S. Ange, & traité d'un air qui n'avoit rien de

de rude que le resserrement , parce que le Pape craignoit que les Gouverneurs des Places dont il s'agissoit ne les livraissent aux Venitiens , en vengeance du mal qu'on leur rapportoit que leur Maître souffroit à Rome. Cette même raison l'avoit obligé de redoubler ses sollicitations auprès du Valentinois , pour en tirer un ordre par écrit à *Diegue Chignono* qui commandoit pour lui dans Cefene de la remettre aux Commissaires de Sa Sainteté dans l'espérance que l'ennui de sa prison & le préjudice qu'elle apportoit à ses affaires porteroient ce Duc à rendre toutes les Places qu'on souhaitoit de lui , les unes après les autres. Mais le Gouverneur de Cefene , ayant fait prendre celui qui apportoit cet ordre , répondit qu'il n'étoit pas moins honteux au Pape de lui faire cette demande, qu'il le seroit à lui d'obéir à son Maître durant qu'il seroit en prison ; Sa Sainteté fût enfin obligée d'arrêter avec le Valentinois un Concordat , par lequel la personne de ce Duc fût mise dans le Château d'Oltie, comme en dépôt entre les mains de *Bernardin Carnajal* Espagnol , Cardinal du Titre de Sainte Croix , avec ordre de lui donner la liberté dès le moment qu'il lui auroit donné les pouvoirs suffisans à faire recevoir les Commissaires du Saint Siège dans les Forteresses de la Romagne.

Le Valentinois avoit exécuté de bonne foi la Convention & fourni tous les blancs signez en la forme qu'on l'avoit demandée; mais le Pape ayant envoyé de nouveaux mandemens au Cardinal de Sainte Croix qu'il ne relachât point son prisonnier jusqu'à-ce qu'il eût vû l'effet de ses dépêches , & les Gouverneurs des Places auxquels elles étoient adressées ayant refusé d'obéir , jusqu'à-ce que la liberté de leur Maître fût évidente , le Valentinois crût qu'il étoit temps de rechercher la protection d'Espagne , & sollici-

ta avec tant de chaleur le Cardinal de Sainte Croix son compatriote & qui de plus lui étoit obligé de sa promotion , qu'il lui fût permis de traiter secrètement avec le grand Capitaine , que ce Cardinal voyant qu'il s'agissoit de rendre un notable service à sa Patrie & presentement touché par la misère de celui qu'il avoit tant de fois appelé son Patron , consentit non seulement à ce qu'il vouloit de lui ; mais encore se rendit son Entremetteur auprès du grand Capitaine , à condition que les Espagnols envoyeroient secrètement deux Galères pour enlever le Valentinois & pour le conduire à Naples , aussi-tôt qu'il auroit parti que les Gouverneurs des Places de la Romagne inclineroient à les remettre entre les mains de Sa Sainteté. Sur cette assurance écrite & signée du grand Capitaine ; le Valentinois ayant appris que toutes les Places & Fortereses étoient rendues à la réserve de Cefene , & que celle-ci ne tenoit plus qu'à quinze mille Ducats , que le Pape avoit assignez pour les réparations que le Gouverneur disoit y avoir faites , fût relâché par le Cardinal de Sainte Croix , & voyant que les Galères tardoient trop à venir se déguisa & s'en alla par terre jusques à Neptune , où montant sur une petite Barque il se rendit au Port de Mont-Dragon & continua son chemin par terre jusques à Naples où le grand Capitaine le reçût , avec tout l'accueil qu'on avoit accoutumé de lui rendre par toute l'Italie , du vivant de son Pere. Ces démonstrations extérieures réveillèrent en son ame l'ambition que tant de disgraces arrivées en foule avoient assoupie , & lui firent proposer au grand Capitaine dans une de ses longues conférences qu'il avoit d'ordinaire avec lui ; que pour peu d'assistance qu'il reçût d'Espagne il s'engageoit de faire tomber la Ville de *Pise* sous sa Domination , & d'ôter par ce moyen aux François la pensée de recouvrer jamais le Royaume de Naples,

Naples , en lui fermant la seule porte , par laquelle ils-y pouvoient entrer. Le grand Capitaine écouta ces propositions avec des marques de joye qui trompèrent celui qui se vantoit d'avoir trouvé l'Art de connoître les hommes. Il fit des caresses extraordinaires au Valentinois , il lui témoigna combien son Maître & son País lui seroient redevables. Il lui offrit les Galères de Naples , pour le porter sur les Côtes de Toscane. Il le pria de disposer des forces d'Espagne , & lui permit de lever autant de Troupes qu'il lui plairoit au Royaume de Naples , & joignant quelques dispositions prochaines à tant d'effets divers , il acheva de surprendre le peu de crédulité qui lui restoit , en moyennant sa réconciliation avec l'Alviane qui étoit le plus redoutable de ses ennemis , & se rendant lui-même Arbitre de l'accommodement qu'ils firent entr'eux par lequel l'Alviane s'obligeoit d'entrer avec toutes les forces des Ursins dans l'Etat de Florence en même temps que le Valentinois remueroit les intelligences qu'il avoit dans Pise. De manière que comme il n'est rien de plus naturel que de se flatter d'un peu d'espoir , à la sortie des adversitez signalées , le Valentinois voyant d'un côté que les préparatifs répondoient à la qualité des promesses qu'on lui faisoit ; & de l'autre jugeant de la qualité des Espagnols , par ce qu'il l'avoit lui-même toujours pratiqué , & s'imaginant qu'ils n'avoient garde de lui manquer de foi , puis qu'il les avoit engagez dans ses intérêts en les mêlant avec les leurs , sur ce fondement il n'auroit pas manqué lui-même en de semblables conjectures , de quelque infidélité dont on l'accusât ; il ne songeoit déjà plus qu'à donner les ordres pour son embarquement prochain lors que les Galères de Naples étant en état de faire voile , & les Fantassins qu'on lui donnoit à commander devant marcher le lendemain le Valentinois alla
dans.

dans le Château Neuf prendre congé du grand Capitaine , qui l'entretint plus long-temps qu'à l'ordinaire , lui donna de nouvelles marques d'amitié , lui renouvella toutes les offres de l'assistance de Sa Majesté Catholique , & le conduisit en l'embrasant jusques au bout de son appartement. Mais à peine eût-il marché quatre ou cinq pas plus avant que *Don Nuquet Campeio* Gouverneur de la Place lui découvrit les ordres qu'il avoit de la part de Sa Majesté Catholique de s'assurer de sa Personne , l'arrêta , nonobstant le Sauf-conduit qu'il avoit par hazard sur lui , & qu'il lui montrait , s'excusa sur la datte qu'il disoit être antérieure au commandement qu'il avoit reçu , & le fit conduire sur une Galère subtile sans autre suite qu'un Page , & on le confina dans une Tour à *Medine du Camp*.

C'est ici le coup de partie , où les Ecrivains d'Espagne se sont proposez de faire voir tout ce qu'ils sçavoient en fait de Doctrine , & tout ce qu'ils pouvoient en matière de déguisement politique , & quiconque ne s'est pas donné la peine de les lire sur ce sujet ne se peut vanter d'avoir une connoissance assez exacte de leur génie , ni de leur caractère. J'avouë que l'entendement humain , quand il est préoccupé , ne peut rien produire qu'ils n'aient allégué , & que s'ils avoient aussi bien cherché la verité de l'action qu'ils veulent justifier , comme ils ont eu le soin de l'épuiser , ils auroient réussi dans leurs entreprises , ou du moins ils l'auroient persuadé à la plûpart de leurs Lecteurs. *Antonio de Nebrisa* l'a destinée pour être le plus curieux endroit de la seconde Décade , & comme s'il eût peur qu'on ne se rebutât par la grosseur de son Volume & que l'impatience ne saisit avant qu'on fût arrivé précisément au lieu , où l'ordre du temps avoit relegué cette narration , il l'indique dès le commencement de sa Préface & tâche d'inspirer la
deman-

demangeaison de la voir par avance. *L'Archevêque de Tolède Roderic* en a rempli le IX. Livre de la Cronique & l'étend comme on jugera facilement aux dépens des recits qui la devoient suivre & qui paroissent resserrez. *Alphonse de Cartagene Evêque de Burgos* a témoigné qu'il étoit mieux instruit de ce fait que les autres qui regardent la force ; mais il ne laisse pas de biaiser dès le commencement de sa Narration sans s'appercevoir qu'il n'étoit pas temps de montrer sa foiblesse. *L'Evêque de Gironne* en a tissé le IX. Livre de ses *Paralipomenes* avec une exactitude qui ne pouvoit être plus grande , s'il l'eût mieux conduite. Et Paul Jove ensu n'a pas trompé son Lecteur dans la promesse qu'il avoit faite à l'entrée du discours qu'il s'alloit surmonter lui-même , & s'il n'a prétendu que cela , je n'empêche point que la postérité ne le lui accorde , & je confesse que cet endroit de son Livre m'a surpris agréablement en me fournissant plus de fleurettes que je n'en attendois.

Pour moi je ne prétens pas qu'il soit nécessaire d'entrer une seconde fois dans une si pénible carrière , après que les Auteurs avoient que l'action du grand Capitaine, qu'ils prétendent justifier, est de la même espèce que celle du même Général , lors qu'il arrêta le Duc de Calabre, parce que comme je pense l'avoir examinée, autant que j'en étois capable , dans le troisième discours du premier Livre , je ne pourrois rien alléguer de nouveau , & je ne ferois qu'imiter les répétitions des Auteurs Espagnols , avec d'autant moins de succès que la Langue , en laquelle je m'exprime présentement, est moins abondante que celle qu'ils ont employée pour représenter la même chose en deux Livres différens sans perdre tout à fait les graces de la nouveauté.

Je suis donc obligé de supposer pour un fondement

ment , dont tout le monde demeure d'accord , & qui ne peut être contesté tant qu'il y aura du sens commun , que la conjoncture où le grand Capitaine arrêta le Duc de Calabre à la reddition de Tarente & l'envoya prisonnier en Espagne , contre son serment , est semblable à celle où le grand Capitaine fit arrêter le Duc de Valentinois dans le Château Neuf de Naples & l'envoya prisonnier à Medine du Champ , contre le Sauf-conduit authentique qu'il lui avoit donné , & que par conséquent les mêmes difficultez qui regardent la justification ou l'injustice de l'un de ces deux procédés doivent être faites & décidées à l'égard de l'autre. Je suppose en second lieu que j'ai représenté lors que j'examinois la détention du Duc de Calabre , toutes les raisons générales que les Espagnols empruntoient de la Philosophie , de la Jurisprudence & de la Théologie , pour executer le fait dont il s'agissoit , & que je leur ai répondu dans les formes , autant que la liberté du stile que je me suis proposé le pouvoit souffrir. J'ajoute pour troisième verité , qui ne demande que des yeux pour être reconnue , que toutes les maximes & tous les raisonnemens que les Auteurs , que je viens de citer , allèguent , pour exempter de tache la réputation de leur Général , ou les ordres de leur Roi , sur l'emprisonnement du Valentinois , sont les mêmes que celles qu'ils avoient mises en usage , lors qu'il s'agissoit de rendre le même office aux mêmes Personnes dans la détention du Duc de Calabre. S'il m'est permis d'exposer librement le quatrième & le dernier degré de ma pensée sur ce sujet ; j'avouërai ingénument , que je ferois scrupule de prévenir ici le jugement des curieux , en ne leur laissant pas même l'application à faire de ce qui s'est dit sur la première difficulté , ou bien en leur faisant prendre d'autres visées , que celles qui sont destinées à la qualité de leur

leur génie , par une odieuse confrontation dont
 j'userois mal à propos. Je me contente donc de
 faire jette de bon-droit à mes adversaires, & de leur
 montrer que quand on leur accorderoit tout ce
 qu'ils souhaitent , sans distinction & sans réserve,
 ils ne seroient non plus avancez qu'ils l'étoient
 avant qu'ils prissent tant de peine , je veux dire
 qu'ils n'auroient pas encore commencé de prou-
 ver que le grand Capitaine n'étoit point infidèle ,
 quand il arrêta le Valentinois , & que le Roi Ca-
 tholique son Maître n'étoit point injuste, quand il
 le lui commanda , parce que je veux que le Valen-
 tinois ne fût pas plutôt arrivé dans Naples , qu'il
 commença de remuer les intelligences , qu'il avoit
 à Rome avec les Cardinaux Espagnols , sans la
 participation du Roi Catholique & qu'il se préva-
 lut de l'autorité qu'il avoit eue durant les guerres
 de la Romagne , sur la plûpart des Officiers , qui
 seroient alors dans les Troupes d'Espagne , pour
 leur faire naître le desir de le suivre dans l'entre-
 prise qu'il méditoit , puis qu'il ne leur restoit
 plus rien à faire au Royaume de Naples après l'ex-
 pulsion entière des François. Je veux que sa dé-
 tention n'eût servi qu'à lui faire concevoir de plus
 ambitieuses pensées , que celles qu'il avoit exe-
 cutées sous le Pontificat de son Père , & que non
 content de recouvrer tous les Etats qu'on venoit
 de lui ravir , il affecta encore la tyrannie sur les
 Républiques de Toscane. Je veux que sous pré-
 texte de secourir ceux de Pise , qui défendoient
 leur liberté depuis neuf ans contre les Florentins ,
 il ait tramé le dessein de faire une contre-marche
 par le Territoire de Luques pour se jeter , par
 les confins de l'Etat de Modene , dans son ancien
 Duché de Romagne , où ses anciens amis n'at-
 tendoient que sa présence , pour executer une ré-
 volte générale , je veux dire qu'il eût traité secré-
 tement avec le Duc de Ferrare son beau-frere , que

tout

tout le monde ſçavoit bien être dévoué aux intérêts de la France , pour être aſſiſté d'argent , de vivres , d'armes & de munitions juſqu'à ce qu'il auroit repris ſes Fortereſſes ſur le Pape Jules II. & que le Pape averti de cette Négociation auroit réſolu d'en prévenir les effets , & auroit écrit une lettre au grand Capitaine en des termes, qu'il le conjuroit de ne ſouffrir pas qu'un homme , qui n'étoit que pour être le ſceau de l'Italie, rétablit une tyrannie, que tous les gens de bien avoient intérêt d'opprimer , & formât une Monarchie redoutable à l'Eſpagne du débris de tant de Principautez & de Républiques. Je veux que Sa Sainteté, non contente de tous ces offices, eût redoublé les ſiens, avec toute l'indignation & la véhémence qui lui étoit naturelle, auprès de leurs Majeſtez Catholiques, tant par la voye du Nonce qui réſidoit à Madrid, que par le moyen des Ambaſſadeurs, que leurs Majeſtez avoient envoyez à Rome pour ſe conjouir de ſon avènement à la Papauté & que le Conſeil d'Eſpagne jugeant qu'il étoit abſolument néceſſaire de ſatisfaire le Pape en ce point, ſi l'on vouloit obtenir de Sa Sainteté l'Investiture du Royaume de Naples, en la forme pure & ſimple que le Roi Catholique demandoit, eût envoyé ſes ordres au grand Capitaine d'arrêter le Valentinoiſ, ſur les plaintes que toute l'Italie faiſoit à la Cour de Madrid contre lui, mais principalement à cauſe de la guerre qu'il alloit déclarer au Saint Siège. Je veux que d'une part le commandement du Roi Catholique fût abſolu, & que de l'autre le grand Capitaine ne ſe pût diſpenſer d'obéir au Pape, quand il ne ſouhaitoit que des choſes raiſonnables. Je veux que les deux ſeules autorités ſupérieures à ſon égard dans le monde, pour le ſpirituel & pour le temporel, le preſſaſſent en même temps, & qu'il appréhendât de commettre par un refus, les deux

moins

moins pardonnables de tous les crimes. Je veux qu'il fut impossible d'empêcher d'une autre manière, que par cette détention, que l'Italie, qui commençoit à peine à respirer après tant de troubles & de révolutions, ne rentrât en de plus horribles & de plus longues convulsions, que n'étoient celles qu'ils avoient exercées depuis les dix années de la guerre civile & étrangère, qui l'auroient agitée, & que l'Espagne fût obligée de reconnoître les services que la Famille des Colonnes & celle des Ursins lui avoient rendus, du moins en ne permettant pas que leurs Personnes & leurs biens fussent exposés à la cruauté & l'avarice d'un homme, qui les avoit traités avec tant de barbarie. Je veux enfin que le Valentinois fût le plus abominable de tous les hommes, & que la multitude des crimes qu'il avoit commis semblât avoir imprimé sur sa Personne un infame caractère, que Caïn ne pouvoit supporter dans la sienne, & qui l'exposoit au premier venu par la même Loi naturelle, qui permettoit d'exterminer les Monstres & les pestes publiques.

Quelle conséquence peut-on tirer de toutes ces présuppositions, quand elles seroient véritables ? Que la perfidie du grand Capitaine à l'égard du Valentinois fût moindre qu'elle ne l'auroit été, si toutes ces choses n'avoient point eu de lieu ? Son procédé ne demeure-t-il pas nonobstant dans les termes qui suffisent à former une trahison ? Peut-on raisonner d'une autre manière, à moins que d'ignorer cet élément de la Morale ; que les circonstances ne changent pas toujours la nature des actions ? Celles que je viens d'alléguer ont-elles pu tirer la détention du Valentinois du genre d'infidélité, sous lequel elles devoient être comprises ; puis qu'elles sont arrivées, dans la propre confession de ces Ecrivains, sans toucher à sa nature, & qu'elles ont laissé l'action dans la même

difformité où elles l'avoient trouvée ? Pour tout dire en un mot , le Valentinois pour être méchant cessoit-il d'être homme ? Le Sauf-conduit que l'Espagne avoit expédié n'étoit-il pas toujours une marque de la sûreté publique , approuvé par le droit des gens ? La vertu de fidélité avoit-elle pu changer le premier objet en sa Personne , & le serment ne subsistoit-il pas dans toute son obligation ; puis que la nécessité qui l'avoit fait exiger subsistoit encore.

Mais pourquoi m'arrêter davantage à renverser des fondemens , dont ceux qui les alléguent sont les premiers à se défier ? Les autres ne le font il pas agir par ces deux dangereuses maximes , qu'ils regardent comme les deux poles de sa conduite , & que je suis fâché de ne pouvoir exprimer dans toute la grace & l'énergie que leur donne la Langue Espagnole. La première est, qu'un homme de guerre devoit ourdir grossièrement la toile de son honneur ; Et la deuxième , qu'un Général devoit toujours aller à son but , sans examiner si les moyens qu'il employoit étoient justes, pourvu qu'il eût dessein de réparer en suite les desordres qu'ils auroient causez , mais quel plus évident témoignage pourroit-on souhaiter à l'injustice de cette action que la penitence publique de celui qui l'avoit commise ? Et ces Auteurs qui n'étoient point presens quand elle se passa , & qui l'ont toute écrite depuis la mort du grand Capitaine , sçavoient-ils mieux ce qui se passoit dans sa conscience que lui-même , pour décider si positivement que sa conscience n'y fût point intéressée ? Cependant ils demeurent tous d'accord , & quand ils ne le voudroient pas il ne laisseroit pas d'être constant, par le consentement universel des autres Historiens, que le grand Capitaine pressé par les approches de sa mort , de dire la vérité & de satisfaire à sa conscience , en faisant cesser , autant qu'il

qu'il étoit en lui, cet horrible scandale, qu'il avoit donné à tous les Chrétiens, en violant sa foi dans les deux mémorables rencontres que j'ai remarquées; déclara solennellement en présence de *Diegue de Mendoza*, du *Cardinal Ximenez* son intime ami, & d'*Antoine de Leve*, c'est à dire, devant tout ce qu'il laissoit après lui de plus excellent en Espagne pour la négociation & pour les armes, qu'il se repentoit principalement de deux actions de sa vie passée, dont la première regardoit la détention du Duc de Calabre, & la deuxième celle du Valentinois.

J'aurois souhaité que les Ecrivains d'Espagne, au lieu de faire les Casuistes à contre-temps, fussent demeurez dans les bornes de la Politique, & se fussent mis en devoir de sonder un des plus curieux mystère du Conseil de Madrid, qui s'offroit à leur discussion, & qui consistoit à rechercher la véritable raison qui lui fit résoudre l'emprisonnement, qu'il avoit si vainement entrepris d'exécuter. Mais puis qu'il ne s'en trouve pas un seul qui soit en état de le faire, & que cependant leur silence ne laisse pas d'être d'autant plus blâmé, qu'ils abandonnent volontairement la plus riche matière qu'ils pouvoient mettre en œuvre, & la plus considérable partie du dessein, qu'ils s'étoient proposez; comme d'un côté je ne puis me licentier à suivre leurs exemples, sans rendre ma faute moins pardonnable que la leur; aussi tout ce que je puis faire de l'autre, est de rapporter ce que j'en ai soupçonné.

J'ai pensé d'abord que puis que l'Espagne avoit pris une si étroite résolution, il falloit bien qu'elle y eût été portée par des motifs extraordinaires, & puis qu'elle avoit si visiblement altéré le prétexte de Religion, dont elle avoit fait le fondement de sa Politique, en donnant un scandale public à toutes les sociétés Chrétiennes: lesquelles ver-

roient un Roi , qui prenoit la qualité de Catholique par excellence , violer son serment , dans une matière très importante ; il étoit nécessaire , ou qu'elle prit des moyens infailibles de réparer la bièche qu'elle faisoit à son honneur , ou qu'elle apperçût une utilité si grande & si prochaine dans l'effet qui s'en suivroit , qu'elle récompenseroit avec usure, non seulement la perte qu'elle avoit faite ; mais encore la risque qu'elle couroit.

Ces deux conclusions m'ont servi de principe , à la faveur desquelles j'ai reconnu que les Manifestes dont le grand Capitaine avoit tâché d'éblouir les Princes d'Italie , & les raisons qu'il avoit fait debiter dans leurs Cours , par l'organe de ses Emissaires , n'étoient pas véritables , puis qu'elles ne se rapportoient ni à l'une ni à l'autre de ces deux fins , & j'ai même été contraint de faire un semblable jugement de toutes celles que j'avois lûes dans les Auteurs d'Espagne & d'Italie , & que j'ai insinuées , lors que j'ai fait semblant de leur accorder tout ce qu'ils alléguoient en faveur du grand Capitaine ; pour avoir lieu de leur montrer après , qu'ils n'en étoient pas plus avancez pour cela, dans la justification qu'ils avoient entreprise.

Il a donc falu que j'aye fait un nouvel effort de raisonnement , & qu'après avoir convaincu d'imposture , ou de foiblesse , tous les Guides qui me pourroient conduire dans un sentier si obscur & si difficile , je me pourvusse moi-même d'un flambeau suffisant. Je l'ai fait en marchant sur les traces que j'ai marquées , dans le Discours précédent ; & j'ai supposé pour établir un fondement solide dans celui-ci , que puis que le Conseil de Madrid avoit si promptement changé les ordres , qu'il avoit envoyé à la Faction d'Espagne dans le Conclave , pour empêcher formellement l'Election du Pape Jules II. & d'autres ordres qui portoient qu'elle tâchât de tout son pouvoir de la faire réus-

fir

fir ; il y avoit apparence qu'ils ne laisseroient
 point échaper l'occasion d'en recueillir les fruits
 qu'il avoit espérez , & de les porter au point, où
 j'ai montré qu'il les avoit destinez. Cependant
 comme il étoit vrai que l'obligation que le Pape
 avoit à l'Espagne seroit inutile, si cette Couronne
 n'apportoit tous les soins imaginables pour con-
 server, & même pour augmenter la correspondan-
 ce qu'elle avoit toujours eüe depuis avec Sa Sainte-
 té; il étoit encore plus vrai que le Valentinois étoit
 le seul instrument qui la pouvoit rompre, & que
 les François, quelques puissans qu'ils fussent, n'y
 pouvoient donner atteinte que par son moyen. En
 effet outre les Partisans qu'il avoit dans Rome, & la
 multitude des personnes qu'il avoit engagez dans
 ses intérêts, par tout l'Etat Ecclésiastique, il lui
 restoit encore le Titre de Duc de la Romagne, qui
 tout vain qu'il étoit, lors que les Espagnols se sai-
 sissent de sa Personne, ne laissoit pas de lui four-
 nir un prétexte plausible d'allumer une guerre,
 dans le cours de laquelle tous les ressorts de la pru-
 dence humaine ne pouvoient empêcher qu'il ne
 survint des sujets de rupture, entre le Saint Siège &
 le Roi Catholique. L'Armée qui devoit marcher
 pour le recouvrement de la Romagne, étoit pres-
 que toute composée ou d'Espagnols; ou de gens
 de guerre, qui avoient combattu sous leur étan-
 dard; & les préparatifs que le Valentinois avoit
 assemblez pour sa subsistance, avoient presque
 tous été tirez de diverses Provinces du Royaume
 de Naples. Ces Troupes devoient être directement
 employées contre le Pape & les Villes que les
 Venitiens avoient occupées, ne lui pouvoient
 donner de l'exercice, que pour peu de jours. Ses
 principaux efforts étoient destinez contre les Pla-
 ces, dont on prétendoit que Sa Sainteté eût arraché
 par force le dépôts; de manière que le Va-
 lentinois n'ayant point d'autre accès dans l'Etat,

qu'il vouloit recouvrer , que celui qui dépendoit de la permission ou de la connivence du grand Capitaine , ne s'y pouvant maintenir longuement sans son assistance , les progrès qu'il y feroit étant d'une merveilleuse conséquence pour le Saint Siège , & toute l'Italie étant prévenue du faux bruit du partage qu'on prétendoit que le Roi Catholique eût fait avec le Valentinois des Républiques de la Toscane ; il n'y avoit rien de plus aisé , que de conclure que le Pape ne seroit pas plutôt attaqué dans sa nouvelle prise de possession , qu'il tourneroit toutes ses inquiétudes & sa véhémence du côté de Naples , d'où l'orage seroit parti , & deviendrait d'autant plus susceptible d'indignation & de vengeance , qu'il auroit raison de se plaindre , que les forces qui lui faisoient la guerre avoient été mises sur pied dans un Fief de l'Eglise , dont l'Espagne avoit l'obligation entière à Sa Sainteté , & dont elle n'avoit pas encore reçu l'Investiture ; d'où il arriveroit que si la fortune favorisoit le Valentinois , l'Espagne seroit la première exposée aux foudres du Vatican , & si elle continuoit de le maltraiter , le succès que le Pape auroit remporté , ne serviroit qu'à fortifier le ressentiment qu'il auroit eu de voir qu'il n'auroit pas tenu aux Espagnols , qu'il n'eût été chassé de la Romagne , & qu'à l'empêcher éternellement de prêter l'oreille aux propositions , qu'on lui devoit faire de l'expulsion entière des François hors de l'Italie , ce que le Conseil de Madrid appréhendoit sur toutes choses ; au lieu que si l'Espagne ne se déclaroit en aucune manière pour le Valentinois , ce qu'elle ne pouvoit désormais qu'en l'arrêtant , il ne restoit plus rien à prévoir qui fût capable de la brouiller avec le Saint Siège , puis que les François n'avoient plus de créance auprès de Sa Sainteté depuis son avènement au Pontificat , & que les Venitiens , au conseil desquels il y avoit plus
d'appa-

d'apparence qu'elle dût déferer , étoient entrez en contestation avec elle , sur le sujet de la Ville de Ferrare , dont ils s'étoient saisis nonobstant la défense.

Mais la crainte d'irriter le Pape , n'étoit pas la seule chose qui tourmentoit les Espagnols , & la considération du Duché de Milan , que le Valentinois seroit en état de conserver aux François , s'il venoit à bout de son entreprise , l'agitoit d'autant plus , qu'elle étoit établie sur de plus vraisemblables fondemens , parce que le Valentinois devenoit le Maître de Pise , où l'on ne doutoit point que les habitans ne le reçussent , plutôt que de retomber sous la domination des Florentins , il auroit entre ses mains la seule Place qui pouvoit servir aux Princes d'Italie , de magasin & de passage pour le recouvrement du Duché de Milan. Et si le Peuple de la Romagne avoit autant d'inclination pour lui , que de mépris pour les Seigneurs particuliers , dont il les avoit delivrez , & d'aversion pour le Gouvernement Ecclésiastique , qu'on venoit de leur imposer , il se formeroit au milieu des Etats que la France & l'Espagne possédoient alors en Italie une troisième Puissance , qui ne leur seroit pas véritablement égale en forces , mais qui ne laisseroit pas de donner des occasions de jalousie à l'une & à l'autre de ces deux Couronnes , & principalement en ce que la possession de Pise , rendant en effet le Valentinois Arbitre du Duché de Milan , pour le faire changer de Maître , & son rétablissement dans la Romagne le faisant entrer en d'autres intérêts , comme il avoit l'esprit extraordinairement éclairé , & que l'alternative des biens & des maux qu'il avoit goûtez , l'avoient mis à la dernière épreuve en fait de raffinement ; ils conçurent d'abord que la principale & même la seule application de sa Politique , devoit consister à tenir désormais la balance droite entre les deux Couronnes , pour empêcher

que l'une n'étendit son pouvoir aux dépens de l'autre, parce que durant que les choses subsisteroient dans cette égalité, son nouveau Domaine seroit inviolable; parce que si le Pape ou les Espagnols entreprennent de le dépouiller, les François accourroient à sa défense, pour empêcher leurs Adversaires de s'agrandir; comme le Pape & les Espagnols s'intéresseroient à leur tour dans sa conservation, pour empêcher que les François ne s'approchassent davantage des Terres de l'Eglise, ou du Royaume de Naples; au lieu que s'il connoit à l'expulsion des François, il y avoit à craindre pour lui que le Pape & les Espagnols ne partageassent la dépouille, ou que ceux-ci ne la voulussent toute entière; de même que s'il permettoit que la France devînt supérieure à l'Espagne, il seroit le premier enveloppé dans l'établissement de la Monarchie, qu'on lui reprochoit de vouloir introduire dans l'Italie. De manière que le Valentinois étant reconnu depuis long-temps pour celui des hommes, qui s'attachoit le plus indispensablement & sans avoir égard aux Loix naturelles & Divines, à ses intérêts, & toutes les Puissances d'Italie conjurées ensemble pour favoriser les armes d'Espagne, n'étant pas suffisantes pour chasser les François du Duché de Milan, si ce Duc n'agissoit de concert avec elles; le Conseil de Madrid prévoyoit que l'Election de Jules II. lui seroit inutile, & qu'il falloit abandonner le dessein de faire sortir les François de Milan, à moins que de couper à la racine les projets de ce Duc, ce qui ne se pouvoit faire qu'en le faisant arrêter avant qu'il fût parti de Naples. Voilà les deux raisons qui me sembloient avoir contribué davantage à la détention du Valentinois, & qui ne m'arrêteront que jusques à ce que j'en aye appris d'ailleurs ou découvert de meilleures.

DISCOURS SEPTIÈME.

Pourquoi la Trêve générale, au lieu d'assurer aux Espagnols le Royaume de Naples, les mit en état de le perdre, en jettant les semences d'une révolution qu'ils ne pouvoient empêcher d'éclorre que par le moyen d'une Paix; d'où procédoient les obstacles que les deux Couronnes jugeoient invincibles quand il s'agit de la conclure; quel sujet avoit le Roi Catholique d'appréhender le contre-coup de la Ligue qui s'étoit formée entre le Pape & le Roi de France, l'Empereur & l'Archiduc; & pourquoi la mort de la Reine Isabelle, au lieu de troubler l'Espagne, lui procura tous les avantages qui lui manquoient, & qu'elle ne pouvoit espérer d'ailleurs, en ce qu'elle rompit cette Ligue, en divisa les Membres que les mêmes intérêts unissoient contr'elle, & fit cesser la jalousie qu'ils avoient conçüe de sa grandeur, & leva tout d'un coup les empêchemens de traiter la Paix avec la France.

LA Trêve générale , que l'Espagne avoit conclue avec la France , avoit bien à la vérité mis à couvert sa nouvelle Conquête des attaques qu'elle pouvoit recevoir du dehors , en la préservant du plus redoutable , & même du seul Ennemi qu'elle eût à craindre ; mais elle ne l'avoit pas garantie de cet autre espèce de mal , qui tourmente d'autant plus les Etats , qu'il sappe avec plus d'obstination leurs intérêts , & le Royaume de Naples demeurait nonobstant en des termes , où l'on pouvoit dire que la même chose qui l'avoit acquis à l'Espagne , étoit capable de le lui faire perdre , parce que les formes nouvellement introduites dans les composez naturels , sont plutôt sujettes à se dissiper que les anciennes , & ne se conservent que par un plus grand nombre de fomentations , à cause que l'altération qui les a précédées n'ayant pû être si générale , dans la nature qui l'avoit soufferte , qu'il n'y restât quelques dispositions de la forme qu'elle avoit détruite , & toutes les parties du composé s'étant nécessairement affoiblies dans l'état violent , où ce changement les avoit engagées , par la mutuelle résistance qu'elles avoient été contraintes de se faire les unes aux autres , elles demeurent exposées à la discrétion du premier Agent qui les choquera , quoi que ni son activité , ni ses forces , ne fussent pas capables de les ébranler seulement en un autre temps. De même , les révolutions que le Royaume de Naples avoit endurées avant que d'être soumis à l'Espagne , n'avoient point été si générales , qu'on ne remarquât encore , dans l'inclination des Peuples , de semblables dispositions à celles qui les avoient produites , & l'on voyoit que les fondemens de cette Monarchie , tant de fois ébranlée , ne pouvoient espérer leur consistance que de la durée de quelques Siècles. La prévoyance , dont
la

la Politique des Espagnols faisoit un usage particulier, n'empêchoit pas que cette Conquête ne fût sur le point de leur échaper, aussi-tôt qu'il se présenteroit un génie assez entreprenant, pour concevoir un quatrième changement, sur le débris des trois précédens.

L'Armée victorieuse n'avoit pas trouvé dans les dépouilles des vaincus, de quoi satisfaire son avarice, & demandoit avec plus d'instance que jamais, le paiement qu'on lui devoit depuis dix-huit mois entiers. Le grand Capitaine, pour lui donner de légères curées, en attendant qu'il reçût d'Espagne l'argent que le Roi son Maître lui faisoit espérer, en assez grande quantité pour la contenter, lui permit de loger en divers lieux de la Pouille aux dépens des Peuples, mais cette licence, qui jusques alors étoit sans exemple, s'étoit plus étendue que ce Général ne l'avoit pensé, & même avoit changé de nature en l'espace de trois semaines, en ce que les Soldats, après avoir ravagé la Province qu'on leur avoit abandonnée, s'étoient jettés sur celles qui étoient les plus proches, étoient entrés par force dans Capoue & dans les Villes du Labour, y vivoient à discrétion, quelque ordre qu'on leur envoyât d'en sortir, & refusoient d'obéir, à moins qu'on ne leur payât ce qu'il leur étoit dû.

Le grand Capitaine, pour détourner ce soulèvement général, dont il étoit menacé, d'un côté par le desespoir des Peuples, & de l'autre par la fureur des gens de guerre, avoit eu recours à toutes les voyes qu'il avoit estimées capables de remettre la modération dans les esprits. Mais tous les remèdes, que ses soins & les artifices y avoient appliqués, avoient plutôt augmenté le mal que de le guérir, & ne lui avoient laissé que le repentir d'avoir choqué cette maxime de Politique, qui ne permet point aux Chefs de mettre en compromis

leur autorité, quand ils ne sont pas moralement assurés de l'effet qu'elle doit produire, parce que le peu de compte que les Peuples avoient fait de ses remontrances, & les gens de guerre de ses ordres, ayant fait appercevoir à même temps son impuissance & aux uns & aux autres, leurs respects & leur crainte étoient dégénérées en mépris, & ce qui venoit de sa part n'étoit plus considéré, qu'autant qu'il pouvoit servir de prétexte à ceux qui le recevoient, ou de continuer, ou de repousser leurs exactions. Ainsi la somme que les gens de guerre demandoient pour leur solde étant trop excessive, pour être trouvée dans un País si épuisé qu'étoit celui de Naples, & l'Espagne n'ayant point encore fouillé dans les Mines du Pérou pour la fournir; la subordination n'ayant plus de lieu parmi les Officiers, le seul moyen de calmer ces desordres, qui consistoit à mettre sur les Peuples déjà trop opprimés une imposition extraordinaire, paroissoit pire aux Ministres du Roi Catholique que le mal même, en ce que la Politique leur ayant appris que le vulgaire faisoit toujours plus d'état des biens que de la vie, & la somme qu'on avoit à lui demander devant être prise du plus clair de la substance, & levée d'une manière qui ne l'épuiseroit pas moins dans ses autres circonstances que dans sa quantité, il y avoit apparence que la proposition qu'on en feroit aux Neapolitains les jetteroit plutôt dans le desespoir, qu'elle ne leur feroit naître l'envie de souffrir une contribution, dont ils ne pouvoient concevoir l'importance, qu'à la faveur d'un long raisonnement, que l'exces de leurs misères ne leur donnoit pas le temps de faire.

C'est ce qui contraignit le grand Capitaine d'envoyer en Espagne une relation exacte de ce qui se passoit à Naples, à la fin de laquelle il insinuoit la seule voye qu'elle pouvoit tenir pour conserver
cette

cette Conquête, & c'est ce qui fit appliquer le
 Conseil de Madrid aux moyens de la faire réussir
 sans choquer la bien-séance. Cette voye consistoit
 dans la paix qu'il falloit conclure à quelque prix
 que ce fût avec la France, & les moyens en étoient
 plus que jamais difficiles à rencontrer, puis que la
 proposition de rétablir le Roi Frederic avoit paru
 trop illusoire, pour être remise sur le tapis. Néan-
 moins, comme l'Espagne est inépuisable pour
 donner de nouveaux biais aux affaires, elle obli-
 gea l'Ambassadeur, qui étoit à la Cour de France,
 d'en faire l'ouverture au Cardinal d'Amboise, en
 des termes qui contenoient en substance, que si le
 Roi Très-Christien vouloit entendre à la Paix,
 leurs Majestez Catholiques étoient contentes de
 restituer le Royaume de Naples au Duc de Cala-
 bre, pourvu que ce Duc épousât l'Infante, veu-
 ve de Ferdinand Prédécesseur de Frederic son Pe-
 re, & Nièce du Roi d'Espagne, & que la France
 lui cédât tous les droits qu'elle avoit sur cette
 Couronne; mais l'Ambassadeur d'Espagne fut
 merveilleusement surpris d'entendre le Cardinal
 d'Amboise, qui traitoit cette matière de ridicule
 & d'impossible; de ridicule, en ce qu'il étoit hors
 d'apparence de croire que l'Espagne, qui n'avoit
 eu égard aux Loix de la Nature, lors qu'il ne s'a-
 gissoit que d'usurper la moitié du Royaume de Na-
 ples, & qui avoit violé celle du droit des gens,
 pour ravir à la France l'autre moitié de cette Cou-
 ronne, pensoit à la restituer lors qu'elle la tenoit
 toute entière; & se piquant d'une action de géné-
 rosité, qui n'avoit presque point d'exemple dans
 les Siècles passés, & qui ne manqueroit pas d'être
 surmontée, ou par l'inclination des personnes,
 ou par les conséquences de la dépouille dont il fai-
 soit la dessaisie: d'impossible en ce que les premi-
 ères considérations de la France allant toujours à
 l'honneur, & le lieu ayant un notable intérêt à ne

pas

pas abandonner les Seigneurs de la Faction d'Anjou, qui se voyoient priver de leurs biens & de leur Patrie, pour avoir servi le Roi Très-Christien, il étoit certain que Sa Majesté ne consentiroit jamais à un expédient, qui les assujettiroit à la discrétion des Aragonnois leurs anciens Ennemis, & que par conséquent il étoit inutile de la traiter. De manière que le Conseil de Madrid fût obligé d'avoir recours à un autre expédient, qui consistoit à faire agir une seconde fois l'Archiduc Philippe, ce qui n'étoit pas beaucoup difficile, parce que ce Prince, au lieu de se rebuter par le mépris que son beau-Pere avoit fait de son entremise, avoit l'ame si susceptible de toutes les impressions qu'on lui voudroit donner, pourvu qu'on lui fit espérer la Couronne de Naples pour son Fils aîné, qu'il reçût la proposition, que les Espagnols lui en firent, avec les mêmes sentimens qu'il avoit témoigné en acceptant la Négociation de Blois, & s'engagea de représenter une deuxième fois le même personnage, qui lui avoit si mal réussi la première. En effet, il fit des instances à la Cour de France, pour obtenir du Roi Très-Christien la confirmation du Traité de Blois; mais elles parurent si grossières, & si peu conformes à la prospérité présente de l'Espagne, qu'elles ne servirent qu'à faire soupçonner au Cardinal d'Amboise, que le dessein du Roi Catholique ne tendoit pas tant à la Paix, qu'à rompre la Négociation que la France étoit prête à conclure avec l'Empereur Maximilien. C'est ce qui fit résoudre le Roi Très-Christien, pour rompre ses mesures, à faire entendre de sa propre bouche à l'Ambassadeur d'Espagne, que l'intention des Rois Catholiques ses Maîtres étoit d'autant plus éloignée de la Paix, qu'ils faisoient plus d'avances extérieures pour y parvenir, & que comme la chose étoit si constante, qu'elle ne demandoit point d'autre éclaircissement que le

témoi-

témoignage de leurs consciences, & que d'ailleurs la réputation de la France ne lui permettoit pas de consumer plus de temps en des pourparler inutiles, il étoit à propos de les rompre à la vûe de tout le monde, afin qu'ils ne servissent plus de piège, comme ils avoient fait auparavant, à la foi publique, & qu'ils ne détournassent pas ceux qui voudroient renouer une sincère correspondance avec la France. Cette déclaration fût suivie du départ de l'Ambassadeur d'Espagne, & de l'avis que le Cardinal d'Amboise fit donner à l'Archiduc, que le dessein de son beau-Pere n'étoit que de le broûiller avec la France, pour le jeter en suite dans une dépendance aveugle de ses intérêts. Je ne sçai si l'Archiduc se laissa persuader à ce pressentiment, qui paroïssoit être si bien fondé sur la manière d'agir de l'Espagne; mais je sçai bien qu'il agit comme s'il l'eût été, & qu'il envoya des Ambassadeurs pour être compris dans le Traité de l'Empereur son Pere, qui fût enfin arrêté par l'entremise de l'Evêque de Cisteron & du Marquis de Final, dont l'un faisoit l'Office de Nonce, & l'autre d'Ambassadeur Extraordinaire du Pape, aux conditions que le mariage de Claude Fille de France, avec Charles Fils aîné de l'Archiduc seroit accompli, sans avoir égard aux conditions stipulées par le Traité de Blois; & pour rendre le contrat plus solennel, il seroit signé par *François Monsieur Duc d'Angoulême*, présomptif Héritier de la Couronne de France, & par les principaux Officiers du Royaume; que toutes les Investitures, que l'Empereur avoit accordées pour ce qui regardoit le Duché de Milan, seroient nulles; & qu'on en donneroit une au Roi Très Chrétien, pour sa Personne & pour ses Descendans mâles, au cas qu'il en eût; mais s'il n'en avoit point, il seroit stipulé dans la même Investiture, que le Duché passeroit à Charles en faveur de son Mariage avec la Princesse de France;

France ; que si Charles venoit à décéder avant la consommation du Mariage , cette Princesse jouiroit encore du Duché de Milan , au cas qu'elle voulut épouser le second Fils de l'Achiduc ; qu'il y auroit Ligue offensive & défensive entre le Pape, l'Empereur , le Roi de France , & les Venitiens , pour recouvrer tout ce qui avoit été occupé sur eux dans les dernières guerres d'Italie ; & que le Roi de France payeroit presentement à l'Empereur 60. mille florins , & 60. mille dans six mois ; qu'il seroit obligé de faire presenter tous les ans à l'Empereur une paire d'Eperons d'or , à pareil jour qu'il auroit reçu l'Investiture ; & qu'il seroit permis au Roi d'Espagne d'entrer dans le present Traité , pourvû qu'il le fit dans six mois , à compter du jour de la signature.

Mais à peine cette Négociation fut-elle conclüe , que le même accident dont l'Espagne avoit été si long-temps menacée , arriva justement à temps , pour la garantir de l'orage qui la menaçoit , & la mort de la Reine Isabelle , qui survint le sixième jour de Novembre de l'année 1504. ayant changé l'intérêt de ceux qui poursuivoient cet ajustement , le mit en état de ne pouvoir plus être ratifié.

Le Pape qui prévint que ce trépas , qui faisoit entrer les Confédérez en d'autres sentimens , l'exposeroit presentement tout seul à la discrétion des Espagnols , qui ne manqueroient pas de l'attaquer , parce qu'il avoit été le principal Promoteur de la Ligue , & que d'ailleurs les Terres de l'Eglise étoient les plus exposées à leur irruption ; fût aussi le premier qui différa la ratification du Traité sans prétexte ; mais en effet pour voir auparavant ce qui résulteroit de cette mort , tant dans les Royaumes d'Espagne , qu'elle alloit diviser , que dans les esprits des Confédérez.

L'Em-

L'Empereur en apprit la nouvelle, avec des sentimens bien contraires à ceux qui lui faisoient rechercher l'alliance & l'amitié de la France, parce que voyant une si riche succession ouverte à son Fils, & sa puissance devenue tour d'un coup si formidable, il ne regarda plus celle de la France avec les mêmes yeux qu'il faisoit auparavant, je veux dire comme infiniment au dessus de la sienne; & comme la principale raison, qui le portoit à donner au Roi Très-Chrétien l'Investiture du Duché de Milan, étoit parce qu'il ne se sentoît pas assez fort, pour le tirer de ses mains, il s'imagina qu'il falloit attendre jusques à ce que son Fils fût en état de faire lâcher prise aux François, & qu'alors il ne manqueroit ni d'excuses, pour ne ratifier pas la Confédération, ni de prétexte, pour faire tomber sous couleur de justice dans sa Maison la plus belle portion d'Italie, quand il l'auroit mise en sequestre.

L'Archiduc n'eût pas d'autres pensées, que celles qui pouvoient lui servir à faire plus promptement recueillir la succession qui lui étoit échüe; & comme ce qui touche les Princes, dans leurs Personnes, leur est incomparablement plus cher que ce qui ne regarde que leur postérité, & que l'Archiduc en son particulier n'avoit considéré l'avantage de Charles son Fils, dans les Traitez que j'ai marquez, au moins directement & comme on dit, en première instance, que parce que son bas âge lui donneroit l'Administration des Etats qu'il tâchoit de lui procurer, pour une longue suite d'années; aussi n'eût-il plus d'autres sentimens, que ceux qu'il se croyoit devoir à lui-même, lors qu'il vit une conjoncture assez favorable ouverte, pour espérer d'obtenir pour lui même, ce qu'il avoit cherché pour son Fils. Les Couronnes de Castille n'eurent pas plutôt irrité son ambition, qu'il l'a porta jusqu'à celle de Naples, & se servir.

servir, pour se flâter dans cette imagination, de la même raison que son beau-Pere lui avoit alléguée comme le fondement de ses prétentions, lors qu'il avoit déposé le Roi Frederic. Elle consistoit en ce que l'acquisition du Royaume ayant été faite aux dépens de la Couronne d'Arragon, il n'avoit pû en être détaché par le Testament du Roi Alphonse, d'où l'Archiduc concluoit, que le même Royaume ayant été conquis sous les auspices de celui de Castille, par l'effort de ses armes & sous le commandement du grand Capitaine, qui étoit né son Sujet, & non pas du Roi Catholique, la plus grande partie, ou du moins la moitié, lui en devoit appartenir en qualité de Mari de sa Fille unique, & par conséquent de l'Héritière de cette Reine. Et comme il n'y a point de passion dont les mouvemens soient plus violens & plus prompts que ceux de l'ambition, il vola tout d'un coup de la circonférence au centre de l'Italie, & la fantaisie agitée ne lui figura pas plutôt un prochain établissement dans Naples, qu'il fit son compte de chasser les François du Duché de Milan, aussi-tôt que son Pere auroit ébranlé contr'eux les forces d'Allemagne, par l'attaque qu'il leur livreroit en Personne du côté de Toscane, en même temps que ses Flamans leur donneroient de l'exercice dans la Picardie.

Le Roi Louïs XII. au contraire comme il étoit d'un génie plus modéré, & que d'ailleurs le nombre & la qualité des pertes qu'il avoit faites, avoient coupé les ailes à son ambition, aussi regarda-il cet événement d'une manière plus tranquille. Et comme nous dressons, même sans y penser, tout ce qui nous arrive vers l'objet qui nous tente le plus, au lieu de songer à profiter du desordre, qu'il prévoyoit devoir infailliblement agiter le dedans de l'Espagne, en lui retranchant l'Etat le plus éloigné, & le dernier uni à sa domination,

tion, il considéra la mort de la Reine Isabelle par
 l'endroit le plus caché, quoi que le plus revenant à
 son humeur, je veux dire du côté qu'elle devoit
 être l'occasion de la Paix entre les deux Couron-
 nes; & voici les motifs qui vrai-semblablement le
 portèrent à faire cette réflexion. Il voyoit que
 cette mort avoit levé les deux principaux obstacles
 qui s'étoient rencontrés dans la dernière Négocia-
 tion entre les deux Couronnes, sçavoir la réputa-
 tion de la France trop avant engagée, à la protection
 des Seigneurs Néapolitains de la Faction d'An-
 jou, & la retenue à ne donner à l'Archiduc aucun
 prétexte de rompre, parce que le premier cesse-
 roit aussi tôt que le Roi Catholique penseroit à des
 secondes nûces, qui lui pourroient donner des
 Héritiers; auxquels il assigneroit, par son Con-
 tract de Mariage, le Royaume de Naples pour hé-
 ritage, & delivreroit par ce moyen la Noblesse de
 la Faction d'Anjou de la crainte qu'elle avoit de re-
 tomber sous la domination de la branche barbare
 d'Arragon. Le second cesseroit aussi, lors que la
 puissance de l'Archiduc auroit pris un ascendant
 redoutable à la France, sur ce que les raisons qui le
 faisoient respecter venant à céder à celles qui le de-
 voient faire craindre; l'amitié que la France avoit
 pour lui dégénéreroit incontinent en jalousie, &
 même dans la résolution d'interrompre les des-
 seins hardis qu'elle s'imagineroit qu'il eût formez
 à son préjudice, ce qu'elle ne pouvoit faire qu'en
 renouïant avec l'Espagne; comme aussi le Roi Ca-
 tholique, qui connoissoit parfaitement le naturel
 de son Gendre; & qui ne doutoit point qu'il ne
 dût contester les dernières volontez de la Reine
 Isabelle, seroit obligé de se fortifier contre lui
 d'alliance & d'appui, qu'il ne pouvoit trouver ail-
 leurs que dans la France, à moins que de se voir
 derechef confiné dans son petit Royaume d'Arra-
 gon; de manière que tous les empêchemens de la

Paix

Paix étoient ainsi dissipées. Le Roi Très-Chrétien se repaissoit agréablement de l'espérance de pouvoir bien-tôt donner le repos à ses Peuples, dont il affectoit d'être nommé le-Pere, & de s'établir dans les Cours, aussi bien que dans les Places du Milanois, dont il souhaitoit de conserver la domination, non seulement à cause du nouveau fleuron qu'elle ajoutoit à sa Couronne, mais encore parce qu'elle étoit, à proprement parler, l'héritage de la Maison d'Orléans, dont il étoit descendant; & que dans l'impossibilité, où la Loi le réduisoit de laisser à sa Fille une portion du Royaume de France, il souhaitoit au moins de lui conserver ce Duché, comme elle succéderoit à celui de Bretagne du côté de sa Mere.

Mais comme le Roi Catholique étoit plus intéressé que les autres dans cette mort, & qu'elle n'avoit pas pourtant laissé de le surprendre, au moment qu'elle étoit arrivée, ni de rompre la plus part de ses mesures, quelque précaution que j'aye remarqué ci-dessus qu'il eût prise à l'encontre, il la reçût aussi d'une manière qui n'avoit rien de commun avec celles des autres, & l'on peut dire qu'elle ne causa pas une moindre altération dans la partie supérieure de son ame, que ceux qui l'approchoient remarquèrent qu'elle en avoit produit dans l'inférieure. Il avoit épousé cette Princesse, lors qu'elle étoit déjà présomptive héritière des Royaumes de Castille, cette alliance avoit non seulement augmenté sa puissance; mais encore son autorité, parce que le Gouvernement de Castille ayant toujours été absolu, au contraire de celui d'Aragon, où le pouvoir des Rois étoit à peu près égal à celui des Rois de Sparte; & rien ne se rencontrant de plus ordinaire dans la Nature, ni de plus facile dans la Morale, que les plus petites parties d'un corps naturel ou Politique s'accoutument insensiblement & reçoivent, même sans
y.pen-

y penser , le mouvement des plus grandes , il étoit arrivé que les Arragonnois avoient comme relâché quelque chose de leurs Privilèges , en considération de la nouvelle grandeur , où leur Souverain étoit élevé , & que le Roi Catholique s'étoit lui-même licencié à y contrevenir , en plusieurs autres chefs, sous couleur que ces infractions procédoient de ce qu'il avoit pris les mœurs des Castellans , dans le séjour qu'il avoit fait à Madrid. Il est vrai que la communauté de biens qu'il avoit contractée avec la Reine Isabelle n'étoit pas réciproque , & que cet artificieux Prince se fondant sur quelques établissemens du droit Romain qui n'étoit point reçu en Espagne , se réserva l'entière & la seule administration du Royaume d'Arragon & des Couronnes qui en dépendoient , sans permettre que le nom ou l'autorité de sa Femme fussent intéressées dans les actes publics , au lieu que le sien étoit à la tête de toutes les expéditions qui se faisoient dans toute la Castille. Mais comme cet ordre avoit été suivi, dès le commencement , & que d'ailleurs il sembloit être appuyé sur une maxime , qui nous reste par tradition , du droit des gens , & qui rend le Mari Seigneur , au moins en ce qui regarde l'usage , de la dot de sa Femme ; aussi il n'avoit mis aucun obstacle à la félicité de leur Mariage , & n'avoit point excité de desordre qui n'eût été promptement calmé du consentement des deux Parties. L'essence , le caractère , les effets , & les marques extérieures de Souveraineté se possédoient indivisiblement par l'un & par l'autre ; les délibérations , les conseils , les ordres , & l'exécution procédoient immédiatement des deux ; les expéditions se faisoient en leurs Noms ; la réception des Ambassadeurs se faisoit en présence de l'un & de l'autre ; ils faisoient toutes les dépêches sans distinction , & les Traitez étoient ratifiez en commun.

Mais

Mais la mort du seul Fils , qu'ils avoient élevé de leur Mariage , ayant introduit quelque espèce de diversité dans leurs intérêts , en ce que la succession de Castille regardoit l'Archiduc Philippes , en qualité de Mari de Jeanne Fille d'Isabelle , lors qu'elle seroit ouverte , sans avoir égard au Roi Catholique , & par conséquent lui faisoit appréhender d'être relegué dans son Royaume d'Arragon. Le desir qu'avoit la Reine Isabelle de laisser à sa posterité les Etats , qu'elle avoit reçûs de son Pere , & la moitié de ceux qu'elle avoit acquis pendant son Mariage , l'obligeoit à chercher de nouvelles précautions , pour empêcher que son Mari ne pût faire aucun tort à son Gendre , au cas qu'il épousât une seconde femme & qu'il en eût d'autres enfans. Toutes les marques d'affection , que leurs Majestez Catholiques se donnoient l'un à l'autre , ne les rendirent pas moins soigneux de procurer ce qu'elles jugeoient important à leurs fins particulières , par des sentimens divers , dans le Traité de Blois , comme j'ai remarqué ci-dessus , & elles donnèrent quelques signes de l'occulte division qu'une prévoyance trop raffinée avoit excitée contre elle , jusques à ce que la mort de la Reine Isabelle étant arrivée , on produisit un Testament de cette Princesse , par lequel elle laissoit au Roi Ferdinand son Mari la jouissance de tous ses biens , Etats , Couronnes & possessions durant sa vie , & défendoit à sa Fille & à son Gendre de le troubler en aucune manière que ce soit , dans cette puissance.

L'Archiduc averti de ce qui se passoit à son préjudice , s'inscrivit en faux contre ce Testament , & prétendit même que quand il auroit été véritable , il ne laisseroit pas d'être nul , en ce que la disposition de la défunte Reine excédoit son pouvoir , puis qu'elle s'étoit mêlée de prescrire des Loix après sa mort , & de changer le Droit fondamental
du

du Royaume de Castille , dans le principal Article qui l'avoit faite Reine.

Le Roi Catholique de son côté ne demeura pas sans repliche , & broüilla de manière les choses que la Postérité ne sçaura jamais précisément ce qu'elle devra croire de ce Testament. Il soutenoit que la Reine sa Femme n'avoit point excédé son pouvoir , puis que la chose dont elle avoit disposé n'étoit point en effet hors des limites de son autorité, quoi qu'elle le fût à l'égard de sa durée & de son execution , & qu'elle consistoit dans un Droit d'œconomie , qu'avoient tous les propriétaires sur leurs biens , de quelque nature qu'ils fussent , & dont les Princes ne pouvoient être privez , à moins que d'être de moindre condition que leurs sujets , & que par conséquent la défunte Reine étant obligée de pourvoir sur la fin de sa vie à ce que deviendrait sa succession après sa mort , ne pouvoit être reprise de s'en être acquittée , en la manière qu'elle avoit jugé raisonnable. Il ajoûtoit que la disposition Testamentaire n'étoit pas contraire aux maximes fondamentales de Castille , parce que ces maximes porteroient bien à la vérité, qu'en ce qui regardoit la succession du Royaume & des Couronnes annexées , on n'auroit pas tant d'égard au sexe qu'à la proximité ; mais qu'elle n'avoit rien ordonné de particulier en ce qui touchoit l'usufruit de cette succession , lequel étant distingué de la chose, dans toutes les maximes du Droit civil, pouvoit avoir été le fondement & le terme d'une action aussi solennelle , qu'avoit été le Testament qu'on vouloit infirmer.

Je laisse aux Historiens à juger du fait, & aux Jurisconsultes à juger de la validité de cette Pièce , & puis que je ne la dois examiner ici précisément qu'en Politique , je puis jouir du plus ancien privilège de cette science , à laquelle seule il est bien-séant & même presque toujours honorable de douter.

ter. Et c'est pour cela que j'avouë ingénûment, que comme la diversité d'intérêts que j'ai remarquée, & la précaution que la Reine Isabelle avoit prise sur la fin de sa vie, sont des préjuges qui choquent directement la disposition Testamentaire qui parût après sa mort : aussi le génie de cette Princesse & la manière dont elle avoit agi, durant tout le cours de son Règne, fournissant à mon égard deux puissantes convictions, pour autoriser la donation que le Roi son Mari prétendoit avoir obtenuë, qu'en demeurant aux termes que je me suis prescrits j'inclinerois plutôt à la reconnoître pour bonne que pour supposée, & voici sur quoi je me fonderois.

Tous les Historiens & Politiques d'Espagne & d'Italie, demeurent d'accord que la Reine Isabelle vécut avec le Roi son Mari dans l'intelligence la plus étroite qu'il fût possible dans la vie Civile, & qu'il n'éclata jamais aucun signe suffisant, pour faire connoître aux Courtisans d'Espagne les deux petites irrégularitez, que j'ai remarquées. De plus cette Princesse fit tout ce qu'elle pût pour empêcher que le Roi Catholique n'eût lieu d'en concevoir aucun soupçon, & soit qu'en effet elle eût conduit la chose du biais qu'elle souhaitoit, soit qu'elle prît plaisir à se flatter elle-même en ce point, il est certain qu'elle s'imagina d'être parvenue à la fin qu'elle s'étoit proposée vers le dernier période de sa vie, & qu'elle crût que le Roi son Mari n'avoit rien sçu de cette espèce de passion composée de défiance & de jalousie qui la tourmentoit ; ainsi desirant lui donner une dernière marque d'affection conjugale, & se voyant proche du terme où tous les refroidissemens, qui surviennent en matière d'amitié, ont coutume de cesser, au moins si l'on s'en rapporte aux Philosophes moraux d'Espagne, à compter depuis Senèque jusqu'au Docteur Huarte, est-il possible qu'alors

qu'alors elle pensât à lui ravir plus de la moitié de sa grandeur passée, en ne se mettant point en peine de lui conserver les Couronnes de Castille, ou plutôt en permettant qu'elles lui fussent enlevées par un Gendre ambitieux, dont elle ne connoissoit pas assez le naturel, pour s'y fier absolument, ni pour vouloir exposer son Mari à sa discrétion, en un point aussi délicat qu'étoit celui de la Souveraineté ? Mais il falloit bien qu'elle fût rétablie plus fortement que jamais dans cette ancienne inclination, pour témoigner comme elle fit, au rapport des plus grands Historiens, à tous les Grands d'Espagne qui venoient lui dire adieu, qu'il étoit plus utile aux Castillans de persévérer sous la prudente Administration du Roi son Mari, tant qu'il plairoit au Ciel de lui conserver la vie, que de passer sous quelque autre Gouvernement, quelque avantageux qu'il leur parût être, & que si sa Fille & son Gendre se donnoient la peine d'examiner la chose sans passion, ils concévroient d'abord, qu'il n'y alloit pas moins de leurs intérêts que de celui de leurs peuples, de laisser au Roi Catholique l'entier usage de l'autorité qu'il avoit exercée avec aplaudissement, durant tant d'années, en ce que comme l'un & l'autre devoient naturellement succéder à ce Prince, ils avoient besoin d'apprendre sous sa domination l'Art de gouverner les Espagnols, suivant leurs humeurs & leurs Loix ; mais principalement l'Archiduc qui n'étoit point originaire du Païs, & qui, par conséquent, ne remarqueroit pas d'abord cette puissante inclination dans les Castillans, qui leur faisoit agréer tout ce qui partoît de leurs Princes, pourvu qu'ils fussent leurs Compatriotes, qui avoit été élevé dans le Gouvernement de Flandres, où les affaires aussi bien que les Loix, étoient différentes & presque toujours opposées à celles d'Espagne ; & qui n'ayant ni Ministres ni confidens Espagnols, vien-

droit à la Couronne sans aucune disposition nécessaire à la soutenir avec éclat , s'il y parvenoit immédiatement. Enfin , je puis dire que comme la Reine Isabelle s'étoit accoutumée à raffiner sur toutes choses à l'exemple de son Mari , elle crût dans le temps qu'elle devoit avoir le raisonnement plus épuré , que l'unique moyen d'empêcher le Roi Catholique de se remarier , & par conséquent le plus court expédient pour faire retomber un jour sur la tête de sa Fille les Couronnes d'Arragon , aussi bien que celle de Castille , consistoit à leurrer , pour ainsi dire , le veuvage du Roi Catholique de l'Administration entière de l'Espagne , & à le retenir en état de continence par le plaisir qu'il goûteroit à Régner seul , parce que sa plus forte ambition étant alors pleinement assouvie , il vivroit dans une tranquillité d'esprit , qui ne seroit troublée que par la crainte , qui se renouvelleroit en lui de temps en temps , que son Gendre ne vint à la troubler dans la jouissance de la Castille , & cette crainte l'emportant sur toutes les considérations d'un second Mariage. C'est la seule chose qui pouvoit fournir à l'Archiduc un prétexte légitime , de remuer & dispenser le Castillan de le reconnoître , au lieu qu'il aimeroit mieux vivre dans le Célibat qui lui conserveroit toute l'autorité , dont il jouissoit en Espagne , que de se voir réduit à partager sa puissance en même temps qu'il partageroit son lit ; d'où il arriveroit que Sa Majesté Catholique s'affermissant dans la résolution de demeurer , ce quelle étoit devenuë par le Testament de la Reine Isabelle , maintiendrait l'Arragon & la Castille dans l'union que ces Etats avoient contractée , & les laisseroit sans être divisés , à la postérité de leur Fille unique.

Quoi qu'il en soit , il est constant que le Roi d'Espagne n'eût pas plutôt appris , que l'Archiduc

duc ne vouloit pas acquiescer au vrai , ou supposé Testament de sa belle-Mere ; qu'il rechercha l'Alliance du Roi Très-Chrétien , qui n'avoit point alors d'objet plus présent à sa pensée , que de s'opposer à la grandeur future de l'Archiduc , en arrêtant la conjonction de tant d'Etats qui concouroient à lui former la plus vaste Monarchie de l'Europe , écoura les propositions de Sa Majesté Catholique avec d'autant plus d'application , que l'Empereur avoit refusé de ratifier le Traité qu'il avoit fait avec la France. De manière que les intérêts de ces Princes s'accordant alors dans leur destination prochaine , & la mort de la Reine Isabelle ayant levé tous les empêchemens , que leurs Ministres avoient rencontrés dans la dernière négociation , la Paix fût conclue entre les deux Couronnes au mois d'Octobre de l'Année 1505. dans la Ville de Blois , par un Traité des plus solennels que la Politique moderne reconnoisse , & qui contenoit en substance que le Roi Catholique épouseroit Germaine de Foix Nièce du Roi Très-Chrétien , à condition que la France lui assigneroit pour sa dot la part qu'elle prétendoit au Royaume de Naples , & que le Roi Catholique payeroit , dans le terme de dix ans , sept cens mille écus à la France , pour la dédommager des frais qu'elle avoit faits en divers temps pour la conquête , ou pour la conservation du même Royaume ; & de plus assigneroit présentement à sa nouvelle Epouse trois cens mille ducats pour son douaire ; que tous les Seigneurs de la Faction d'Anjou & généralement tous les Néapolitains , qui avoient servi le Parti de France dans les dernières & même dans les précédentes révolutions pourroient librement retourner dans leur Patrie , sans autre obligation que de faire un nouveau serment à Sa Majesté Catholique , & seroient rétablis dans

tous leurs biens, Dignitez, Privilèges, & Bénéfices, dont-ils jouïssient lors que la rupture étoit survenue entre les deux Couronnes; laquelle rupture, pour retrancher toutes sortes d'obscuritez & d'équivoque, fût assignée au jour que les François s'emparèrent de Tripolde; que toutes les confiscations que le Roi Catholique avoit accordées à leur préjudice seroient nulles, & que le Marquis de Bitoute & de Gesvolde, les Princes de Rossano & de la Maison de Saint Severin, & généralement tous ceux que l'Espagne avoit fait prisonniers dans la dernière guerre, seroient mis en liberté, sans qu'ils pussent être retenus par quelque cause ou quelque interprétation qu'on pût donner au présent Traité; que le Roi Très-Christien ne prendroit plus la qualité de Roi de Jerusalem & de Naples, & que la reconnoissance & les hommages qui seroient rendus à l'avenir par les Seigneurs Néapolitains, tant exilés, ou prisonniers qu'autres, n'auroient qu'autant de force qu'ils seroient conformes au présent Traité que le Roi Catholique seroit obligé de faire insérer, & spécifier les mêmes conventions dans l'investiture qu'il obtiendrait du Saint Siège, & qu'au cas que Madame Germaine mourût sans enfans avant le décès du Roi Catholique son futur Epoux, la portion du Royaume de Naples que la France avoit assignée pour sa dot, seroit acquise à son Mari, sans que ses héritiers directs ou collatéraux y pussent rien prétendre; comme réciproquement, si le Roi Catholique venoit à décéder le premier, la même portion qui servoit de dot à sa Femme retourneroit à la Couronne de France; que le Roi Catholique seroit obligé d'assister Gaston de Foix Frere de sa nouvelle Epouse à conquêter le Royaume de Navarre, que ce jeune Prince prétendoit avoir été usurpé sur sa Maison, par Catherine de Foix sa Cousine & Jean d'Albert son Mari, & que le

Le Roi Très-Chrétien contraindroit la veuve du feu Roi de Naples Frederic d'aller avec ses deux enfans en Espagne , à condition que le Roi Catholique lui assigneroit une pension honnête ; & si elle refusoit de faire ce voyage , le Roi Très-Chrétien ne la pourroit plus retenir ni souffrir dans aucun de ses Etats , & même seroit obligé de l'en faire sortir au plutôt ; & de retrancher à elle & à ses enfans tout ce qu'il leur fournissoit pour leur subsistance.



DISCOURS HUITIÈME.

Quel accident renversa la suite des projets que le Roi Catholique avoit formez sur la paix, en quoi l'on peut dire que sa Politique agit trop mollement à l'égard de son Gendre; d'où vient que celui-ci se mit si hautement en possession des Royaumes de Castille, à l'exclusion de son beau-Pere & contre le Testament de la Reine Isabelle, & quels furent les degrez & le comble du mauvais traitement que le Roi Catholique reçût de l'Archiduc.

LE dessein du Roi Catholique dans la Conclusion de la Paix, dont je viens de parler, n'étoit pas le même que celui qu'il avoit eu dans la suspension d'Armes particulière & dans la Trêve générale, parce que le renversement que la mort de la Reine Isabelle avoit causé dans les affaires étoit passé dans ses intérêts, & l'avoit obligé de se proposer pour fin principale ce qui n'avoit servi que de moyen dans les deux précédentes conventions. Ainsi la conservation du Royaume de Naples, espérée par des voyes indirectes, avoit été le but de la première négociation; comme la même conservation directement prétendue avoit été le véritable & même l'apparent sujet de la deuxième, & toutes les démarches artificieuses que l'Espagne avoit faites pour y parvenir, n'avoient été considérées dans le Conseil de Madrid ni mises en pratique par ses Ministres qu'à
pro-

Livre II. Discours huitième. 151
proportion du plus ou du moins de facilité qu'elles
y pouvoient contribuer.

Mais l'intention du Roi Catholique , dans la
négociation de la Paix , consistoit à deux fins su-
bordonnées l'une à l'autre , qui gardoient entre
elles cette espèce de proportion qui sert de fonde-
ment à la Morale , pour distinguer dans la même
action Spirituelle & par conséquent indivisible ,
deux sortes de mouvemens , dont l'un est appelé
prochain & l'autre éloigné. La fin prochaine du
Roi Catholique étoit de le maintenir dans la jouis-
sance du Royaume de Castille qui ne lui pouvoit
être contestée avec succès , tant qu'il seroit uni
avec la France. Et la fin éloignée étoit de conser-
ver le Royaume de Naples , que le Roi Très Chrê-
tien seul pouvoit lui disputer. Ces deux fins étoient
prétendues de manière que l'une devoit servir de
disposition nécessaire à l'autre , & qu'encore
que la première , absolument parlant , pût subsi-
ster sans la deuxième ; la deuxième ne pouvoit
avoir lieu pourtant ni tendre à l'effet destiné ,
qu'autant qu'elle seroit dépendante de la pre-
mière.

Néanmoins , comme les projets les mieux con-
certez ne réussissent pas toujours , celui-ci qui ne
pouvoit être plus étendu , pour la forme ni pour
les circonstances , eût le plus bizarre événement
qu'on ait remarqué dans la Politique moderne ,
en ce que non seulement la subordination des fins y
fût pervertie , & la prochaine ne servit point de
disposition à l'éloignée ; mais encore la deuxième
eût un succès plus grand & plus étendu que le Roi
Catholique ne s'imaginait , encore que la première
eût manqué d'abord & semblât avoir suspendu
par son irrégularité l'opération de l'autre. Je veux
dire , que le Roi Catholique ne se maintint point
dans l'usufruit qui lui étoit acquis par le Testa-
ment de la Reine Isabelle , & que nonobstant il

ne laissa pas de conserver le Royaume de Naples.

Mais ce que la Politique pouvoit observer de plus rare , dans cet événement , consistoit dans l'essence même de l'action, qui devoit être d'autant plus soigneusement examinée , qu'elle étoit d'un autre genre que toutes celles que le Roi Ferdinand avoit pratiquées dans le cours de son Règne , & qu'il est encore aujourd'hui vrai de dire qu'elle est la seule , où l'on lui puisse reprocher d'avoir changé de conduite.

En effet, on avoit toujours aperçu que ce Prince dans ses projets de Cabinet , & ses expéditions de Campagne , avoit uni ses intérêts à ceux d'Espagne , avec tant de prudence & même de justesse , qu'il avoit été toujours impossible aux plus curieux de les distinguer , & le déguisement avoit été si finement & si long-temps pratiqué , que ses adversaires s'étoient accoutumés à confondre ces deux Intérêts , & ne se donnoient point la peine de les séparer , non pas même de la pensée , lors qu'ils traitoient avec lui.

Il n'y eût que la seule conjoncture que je décris présentement , où le Roi Catholique se dispensa de cette Règle , & ne se contenta pas de distinguer ce qui le touchoit en son particulier , d'avec le bien général de l'Espagne ; mais opposa même la première de ces deux utilitez à la deuxième , en ce que la première fut comprise formellement dans le dessein , & servit d'objet à sa volonté pour lui faire souhaiter la Paix , au lieu que la seconde ne fut point du tout recherchée , & que bien loin de la poursuivre il prit en effet des précautions avec lesquelles elle ne pouvoit subsister ; puis que le Roi Catholique ne pensoit à rien moins dans l'accommodement qu'à joindre le Royaume de Naples à l'Espagne , & qu'il prétendoit en faire un héritage séparé , pour les enfans qui naîtroient de son second Mariage.

Cependant il arriva tout le contraire de ce qu'il
 espéroit , & l'Alliance qu'il prît avec la France hâ-
 ta le soulèvement des Castillans contre lui. Le Trai-
 té ne fut exécuté que dans les points qui malgré
 l'intention de leurs Auteurs devoient commencer à
 former cet excès de puissance où l'Espagne s'est
 élevée; & pour comble d'admiration, l'intérêt gé-
 néral de cette Couronne y fût si scrupuleusement pro-
 curé , que non-seulement il ne l'a jamais été da-
 vantage dans les dix-huit Traitez qui l'ont suivi ;
 mais encore les droits de la Couronne de Castille
 ne pouvoient être maintenus , comme on l'a re-
 connu depuis , par une autre manière que par cel-
 le dont le Roi Catholique se servit pour les aban-
 donner , & pour solliciter les siens. Mais pour me
 rendre plus intelligible , en rapportant par ordre
 & d'un air Historique ce que je viens de represen-
 ter confusément; il est nécessaire de remarquer, que
 les Castillans n'eurent pas plutôt appris les secon-
 des nêces du Roi Catholique qu'ils députèrent se-
 crètement vers l'Archiduc Philippe, pour le supplier
 de hâter son voyage en Espagne , & de venir rece-
 voir au plutôt le serment de ses nouveaux sujets.
 Leur procédé étoit fondé sur ce qu'il y avoit déjà
 long-temps que la domination du Roi Ferdinand
 étoit importune , & qu'ils espéroient vivre avec
 plus d'éclat & jouir d'une liberté plus étendue
 sous un jeune Roi , dont l'humeur étoit portée à
 la magnificence , que sous un *vicux Catalan* , c'est
 ainsi qu'ils nommoient le Roi Catholique , par
 l'antipathie qu'il y avoit toujours eue entre leur
 Nation & celle d'un des Royaumes héréditaires
 de ce Prince , à qui le chagrin de la vieillesse au-
 gmentoît de jour en jour la sévérité des mœurs ,
 & qui s'étoit accoutumé de jeunesse à l'épargne
 dont les Rois d'Arragon avoient besoin , à cause
 du peu de revenu qu'ils tiroient de leur Couronne ,
 ne pouvoit souffrir la dépense , que les Grands de

Castille faisoient, quand ils étoient à la Cour de leurs Rois.

Mais quelque dégoût que les Castillans eussent du Gouvernement présent, & de quelque félicité qu'ils se flattassent, sous la domination de l'Archiduc, il est certain qu'ils n'eussent point excité de remuement pour y parvenir plutôt, & qu'ils ne se fussent point ingérez de troubler le repos du Roi Catholique, s'il n'eût mis le feu lui-même à la matière déjà toute disposée à s'embraser, & si l'Alliance qu'il alloit traiter avec une Nation, que les Castillans nommoient leurs ennemis, n'eût fait éclater leur mécontentement au point d'envoyer un Agent secret à l'Archiduc pour hâter son voyage. Ainsi la prudence du beau-Pere fût abusée en ce qu'elle avoit concerté de plus délicat, & le Gendre qui dissimuloit avec tant de scrupule son mécontentement, dans l'incertitude où il étoit de la manière dont il seroit accueilli de ceux qui devoient être ses sujets, leva le masque aussi-tôt qu'il eût appris la disposition des esprits, & sans observer aucune des formalitez que le droit des gens & la bienveillance même vouloit qu'il rendit au Roi Catholique, il partit des côtes de Flandres avec une Armée, qui n'étoit pas tant considérable par le nombre, que par l'élite des troupes qui la composoient; mais auparavant, pour montrer à son beau-Pere qu'il avoit changé de génie & qu'il avoit pris celui d'Espagne, lors qu'il en étoit Souverain, il lui jeta d'une contre-ruse à dessein de surprendre les empêchemens dont il pouvoit traverser son voyage, ou son débarquement. Il dépêcha Jean Manuel son confident, avec plein pouvoir de traiter avec lui de toutes les circonstances, qui regarderoient l'entrée ou le séjour qu'il feroit en Espagne, & d'acquiescer à toutes les propositions de Sa Majesté Catholique. Ce confident s'acquitta si finement de sa commission, que malgré toute la

la jalousie & les défiances du Roi Catholique, il conclut avec lui une espèce de Compromis, par lequel il étoit stipulé que Sa Majesté Catholique & l'Archiduc s'entr'intituleroient conjointement Rois d'Espagne, de la même manière qu'on avoit accoutumé de faire du vivant de la Reine Isabelle, & sans autre changement, sinon que l'Archiduc entreroit dès à présent dans la Place & rempliroit le vuide qu'on voyoit dans les actes publics de Castille depuis sa mort, & que Sa Majesté Catholique donneroit à l'Archiduc une partie du revenu de Castille, & posséderoit les autres sans trouble.

Ce Traité ne se trouve point.

Il n'est pas difficile de pénétrer le motif, qui porta le Roi Catholique à cet accommodement, & ceux qui savent combien il étoit tendre du côté des révolutions, que le différent qui venoit de naître pouvoit causer dans l'Espagne, ne trouverent point étrange qu'il eût si-tôt écouté des propositions qui ne tendoient qu'à l'amuser, ni qu'il eût dégarni de Troupes tous les Ports d'Espagne, pour escorter un Prince, qui ne venoit que pour lui contester la plus grande partie de son autorité, & qui ne lui donnoit point d'autre assurance de sa modération que la parole & le serment d'un Favori, qui pouvoit être désavoué sous le moindre prétexte; mais ce qui m'étonne & ce qui suspend mon raisonnement, jusqu'à - ce que j'aye découvert une excuse plus légitime que celle que les Politiques d'Espagne alléguent en ce lieu; c'est que le Roi Catholique avoit résolu, ou de s'arrêter précisément à la volonté de la Reine Isabelle ou de se relâcher, au cas que son Gendre n'y voulût acquiescer. S'il s'étoit confirmé dans l'un de ces deux sentimens; pourquoi l'abandonnoit-il, sans y être contraint par aucune rencontre qu'il n'eût prévuë; & pourquoi donnoit-il envie de lui disputer une possession, qu'il témoignoit avoir crainte de perdre? Pourquoi fournissoit-il

lui-même les premières ouvertures pour infirmer un Testament, qu'il ne se jugeoit pas capable de maintenir ? & pourquoi faisoit-il semblant de révoquer en doute des principes qui ne subsistoient que parce qu'ils étoient tous indubitables ? Pourquoi partageoit-il un usufruit qu'il pouvoit conserver tout entier, & puis qu'il n'avoit non plus de droit à une portion qu'à la solidité de Castille ? Pourquoi donnoit-il lieu de croire qu'on ne lui pouvoit entièrement ôter en se dessaisissant d'une partie, sans y être contraint ? Pourquoi prenoit-il si mal son temps, lui qu'il avoit si bien choisi dans les autres rencontres, que d'ouvrir tout à fait son cœur à son Gendre, dans une conjoncture, où celui-ci commençoit à lui cacher le sien ? Et pourquoi encourageoit-il les Castillans dans leur révolte, en avançant des choses qui leur feroient connoître qu'ils étoient d'autant plus excusables, que celui dont ils vouloient secourir le joug étoit le premier à le déclarer unique.

Si le Roi n'estimoit pas que son autorité fût suffisamment affermie par le Testament de sa Femme, pourquoi renfermoit-il l'ambition de son Gendre dans une espace si étroite, après lui avoir permis de voler si haut ? Et ne sçavoit-il pas par sa propre expérience que le point de la Souveraineté est encore plus indivisible dans son caractère que dans sa nature, & que le pas étoit si glissant du Titre à la Propriété, qu'il n'y avoit point de démarche si ferme, qui ne s'arrêtât à l'un, quand elle étoit en état de passer à l'autre ? Pourquoi irritoit-il des desirs qu'il n'avoit pas dessein de satisfaire ? Pourquoi produisoit-il un Soleil-levant à ses Peuples qu'il sçavoit être prêts de l'adorer ? Pourquoi ne l'obligeoit-il pas à lui donner d'autres faveurs, avant que de lui laisser prendre terre, puis qu'il n'avoit plus désormais la France à redouter ? Pourquoi ne faisoit-il pas revenir une partie des forces

forces en Espagne , que la conclusion de la Paix
 lui rendoient inutiles au Royaume de Naples ?
 Pourquoi ne profitoit-il point de la conjoncture
 que la fortune lui presentoit , lorsqu'elle agita si
 long-temps l'Archiduc sur l'Océan ; qu'elle le
 contraignit de relâcher en Angleterre , qu'elle l'y
 retint plutôt en qualité de prisonnier que d'étran-
 ger , battu de l'orage , & qu'elle ne lui permît
 d'en sortir que sous des conditions qui ternissoient
 sa réputation ? Pourquoi n'employoit-il pas cette
 précieuse intervalle à s'assurer des Ports de Castil-
 le , & à se remettre dans l'inclination des Grands ,
 qu'il n'avoit perduë que par des Sujets très-le-
 gers , à retenir les peuples qui n'étoient pas enco-
 re engagez dans la révolte par la représentation
 des horreurs de la guerre Civile ? Ou s'il jugeoit
 que ces précautions ne fussent pas suffisantes ;
 pourquoi ne se resolvoit-il pas à céder plutôt à ses
 propres sujets quelque-unes des moindres dépen-
 dances de la Souveraineté , afin de les attacher ainsi
 par une obligation indispensable à ses intérêts ,
 qu'à remettre malgré qu'il en eût à son Gendre
 toute l'autorité qu'il avoit sur eux ? Pourquoi n'at-
 tendoit-il pas de pied ferme l'abord de son Gen-
 dre , & ne le recevoit-il point dans une posture qui
 fut du moins capable de l'étonner , en prenant
 terre ? Et pourquoi ne convenoit-il pas avec lui de
 toutes les difficultez qui restoit à décider en-
 tr'eux , avant que de souffrir qu'il eût débarqué
 ses Troupes ? Alors on auroit vû (ou toutes les con-
 jectures de la Politique sont fausses) que ce jeune
 Prince , sans argent & sans expérience , dont les
 Troupes s'étoient plutôt embarquées pour aller
 prendre possession de la Castille que pour la debat-
 tre , qui ne s'étoit avancé que sur les espérances que
 les Grands lui avoient données , & qui n'avoit aucu-
 ne Place dans tout le Païs , qui lui pût servir de re-
 traite ou d'azile , que ce jeune Prince, dis-je, auroit

modéré

modéré son ambition , d'autant plus aisément qu'elle ne subsistoit encore que dans son idée , & se seroit laissé persuader de s'en retourner , sans se laisser voir aux Castillans , ou s'il eût été trop delicat en matière d'honneur , pour digérer cette condition , il auroit du moins consenti de n'y faire de séjour qu'autant qu'il en falloit , pour reconnoître en quoi consistoit la Succession qui lui étoit échûë , & se seroit incontinent embarqué pour retourner en Flandres.

Mais pendant que le Roi Catholique s'étoit imaginé d'avoir conservé le total , en ne partageant avec son Gendre que le Titre , & ne lui donnant qu'une pension médiocre pour tout le revenu. Celui-ci monta sur Mer avec sa Femme , & Ferdinand son second Fils , & prit la route d'Espagne avec un vent assez favorable durant deux jours ; mais au troisième il fut battu d'une si rude tempête , que sa Flotte fut entièrement dissipée , & le Vaisseau qui le portoit échoua sur la Côte d'Angleterre , où le Roi Henri VIII. ne fut pas plutôt averti de son naufrage qu'il envoya les principaux Seigneurs , qui se rencontrèrent alors auprès de sa Personne , pour le recevoir & pour le mener à Londres , en attendant que le calme lui permit de recueillir le debris de sa Flotte.

L'Archiduc qui n'étoit point en état de résister aux volontez du Roi , puis qu'il n'avoit point de Navire qu'il pût presentement mettre à la voile , & que d'ailleurs il y avoit à craindre qu'il ne fournit aux Anglois un prétexte spécieux pour se saisir de sa Personne en qualité d'Espion , s'il s'excusoit d'aller à Londres , se laissa conduire où l'on voulut , & fut reçu de la Cour d'Angleterre avec toute la magnificence possible. Il est vrai qu'on lui fit acheter chèrement cet accueil. Comme Henri VII. étoit un des plus adroits Politiques de son Siècle , il ne laissa point échaper cette Aubeine que la
Mer

Mer avoit relâchée dans ses Ports, qu'il n'en eût auparavant tiré toute l'utilité qu'il pouvoit espérer, sans contrevenir directement au droit des gens. Il le fit donc solliciter, en attendant que sa Flotte se ramassât vers l'embouchure de la Tamise, de remettre entre ses mains le Duc de Suffolc, à qui l'Archiduc avoit accordé la permission de vivre dans ses Etats, & qui se trouvant désormais le seul Prince qui restoit de la Maison d'Yorc, étoit aussi le seul qui pouvoit disputer la Couronne au Roi d'Angleterre. Il faut avouer que l'Archiduc chercha toutes les défaites que l'esprit humain pouvoit inventer, pour s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit : Mais comme l'intérêt du Roi Henri VII. ne pouvoit être plus grand, à ne plus souffrir parmi les Etrangers l'Instrument avec lequel ils lui pouvoient allumer la guerre civile dans l'Angleterre quand il leur plairoit, & qu'il n'étoit point d'humeur à se rebuter pour les premiers refus, il poursuivit sa pointe avec tant de chaleur, & sçût si bien faire comprendre à l'Archiduc, quoi qu'indirectement, ou pour m'exprimer dans les termes des Historiens Anglois, il lui donna tant d'occasion de craindre qu'il ne sortiroit jamais d'Angleterre, sans avoir livré le Duc de Suffolc, ou volontairement, ou par force, qu'il y consentit enfin, après que Henri VIII. lui eût fait serment qu'il ne le feroit point mourir.

C'est ici que j'aurois beau champ pour examiner deux des plus fameux Problèmes de la Politique moderne, sçavoir si Henri VII. qui se faisoit nommer le *Salomon de son Siècle* en Angleterre, pouvoit exiger de l'Archiduc la Personne du Duc de Suffolc, & si l'Archiduc étoit réduit à des extrémités assez grandes, pour la lui remettre, sans violer les Loix de l'hospitalité & de sa conscience. Et cette discussion seroit d'autant plus agréable, que le Chancelier Bacon, qui passera dans l'esprit de la postérité

stérilé pour un grand Personnage , & des mieux entendus de nôtre Siècle dans la Science civile , semble avoir épuisé tous les secrets de l'Art & de toute la force du raisonnement , où l'on a reconnu qu'il excelloit particulièrement à déguiser cette action , & même à justifier celui qui en étoit l'Auteur , dans le Livre qu'il a composé de sa vie. Mais comme je ne me suis proposé que l'éclaircissement des seules difficultez qui regardoient la Politique d'Espagne , & que les deux que j'ai désignées appartiennent proprement à celles d'Angleterre , ou de Flandres , ou plutôt à l'une , ou à l'autre indivisiblement , je ne dois point ajoûter aux fautes qui me sont inconnues dans mon Ouvrage , celle-ci que je puis éviter , ni souffrir qu'on me reproche avec justice d'avoir anticipé sur le travail des autres , après en avoir entrepris un assez vaste pour épuiser toutes mes forces.

L'Archiduc étant enfin échappé d'Angleterre , aux conditions que je viens de représenter , arriva heureusement en Biscaye au Port des Colonnes , où tous les Grands d'Espagne accoururent pour lui baiser les mains. Le Roi Catholique irrésolu plus que jamais sur ce qu'il devoit faire , & ne voyant plus de moyens capables d'arrêter le concours , se laissa emporter au torrent , & suivit l'exemple qu'il avoit auparavant blâmé. Il s'engagea dans la foule de ceux qui venoient complimenter son Gendre , & lui donna lieu de produire désormais son ambition dans toute son étendue , par une démarche si peu sortable à la qualité qu'il avoit prise depuis la mort de sa Femme. En effet , l'Archiduc qui s'étoit ingéré de se faire nommer Prince d'Espagne , lors que la Reine de Portugal , Sœur aimée de sa Femme vivoit encore , & qui n'avoit pû être détourné du voyage de Castille , ni par les Conseils de l'Empereur Maximilien son Pere , ni par les ruses du Roi Catholique , ni par
les

les menaces que Louis XII. lui faisoit des armes Françaises, ni par les divisions civiles, & la guerre ouverte que le Duc de Gueldres lui suscitoit dans ses propres Etats. L'Archiduc, dis-je, ne se contint plus dans les bornes qu'il avoit prescrites à sa passion dominante, en partant de Flandres, lors qu'il apperçût que sa présence avoit produit un changement encore plus notable dans son beau-Pere, que dans l'esprit des Castillans. Et comme les bonheurs qu'il recevoit de tous côtez surpassèrent son attente, ils confondirent ses premiers ressentimens; de sorte qu'il ne jugea plus qu'il y eût de l'injustice à recevoir presentement des Couronnes qu'on lui venoit presenter à l'envi, ni qu'il y eût de l'incivilité à en priver un Prince qui sembloit n'être venu au devant de lui, que pour lui céder ses droits.

Il s'avança dans le Païs, pour reconnoître de plus près l'inclination des Peuples, il n'épargna rien pour les confirmer dans l'aversion de son beau-Pere, & reçût publiquement l'hommage & les protestations des Grands envers & contre tous, & conduisit ses intrigues avec tant de bonheur & de promptitude, que le Roi Catholique se vit presque en un moment abandonné de tous ses Courtisans; à la réserve du Duc d'Atrie & même de tous ses Ministres, excepté le Cardinal *Ximénès*. Ce débordement d'ambition eût de facheuses suites, à mesure qu'il croissoit davantage, & l'Archiduc voulut désormais traiter de pair en toutes choses avec son beau-Pere. Il ne le vit plus que rarement, encore étoit-ce sous des conditions si rudes, qu'il falloit avoir ou toute la bassesse d'un particulier, ou toute la dissimulation d'un Prince, pour les accepter. Leur entrevûe se faisoit seulement à cheval, en pleine Campagne à certaines distances, & dans un partage de terrain aussi juste que s'ils fussent entrez dans un Tournoi.

L'Ar-

L'Archiduc répondit toujours en François au Roi Catholique , qui lui parloit en Espagnol. Leurs Conférences étoient presque aussi-tôt achevées que commencées, par des gens qui avoient l'ordre, aussi bien que l'impudence de les interrompre ; & comme la distance les empêchoit de s'entretenir l'un l'autre , leurs reparties se faisoient d'ordinaire à contre-sens. Je sçai bien que cette irrégularité n'étoit pas tant un effet de mauvais naturel de l'Archiduc , que de l'Ascendant qu'il avoit donné sur sa Personne aux anciens Ministres de son beau-Pere , qui suivant les vieilles maximes de l'Art , auxquelles ils se vantoient d'avoir donné une nouvelle forme , avoient abandonné le Soleil-conchant pour adorer celui qui se levoit , & qui commençoit à recevoir déjà les sacrifices de la multitude. Ces lâches esprits appréhendoient incontinent après leur desertion , que la révérence d'un Pere & l'adresse d'un grand Politique, ne levât l'obsession qu'ils venoient d'imposer à la volonté du Gendre , & pour y remédier ils n'oublièrent rien pour dégoûter l'Archiduc de la vûe de Ferdinand. Mais le Roi Catholique sçachant combien un dernier abouchement lui étoit nécessaire pour son repos , & pour rétablir en quelque façon sa réputation , que tant d'indignitez redoublées alloient ruïner dans ses Royaumes héréditaires , où il étoit important premièrement de la conserver , fit un dernier effort pour achever de vaincre son ressentiment. Il reçût volontairement la Loi de Jean Manuël & de ses autres transfuges , qui lui vendoient si cher la conversation de leur Maître , il éluda les difficultez qu'ils y faisoient naître , & ne refusa point de condition nouvelle qu'on lui voulut imposer , quelque honteuse qu'elle fût , de quel opprobre qu'elle dût flétrir son honneur , aussi bien que celui de l'Archiduc. Il se rendit le premier au lieu destiné pour l'entrevûe,

vûë , sans autre cortège que de deux cens hommes
 desarmez & montez sur des mulets , au moins si
 nous en voulons croire la plus desintéressée rela-
 tion qui en ait été faite , & que l'Historien *Bonna-*
cochi nous a conservée. Il attendit fort long-
 temps en cette posture son Gendre , qui parût en-
 fin en équipage d'homme de guerre , & avec un
 Corps d'Armée d'Allemands , qui marchaient de-
 vant lui , & suivi de tous les Grands d'Espagne qui
 se trouvèrent à la Cour. Ces deux Princes se joi-
 gnirent dans une Chapelle & commencèrent une
 conversation , où Jean Manuel vouloit interve-
 nir , s'il n'eût été retenu par le Cardinal Ximénès.
 Leur entretien ne fût pas seulement mémorable
 pour ses circonstances , mais encore par le Person-
 nage que ces deux Princes y représentèrent , & par
 l'excès des passions , qui y furent supprimées de
 part & d'autre ; mais comme les affaires du beau-
 Pere étoient alors inférieures à celles du Gendre ,
 ce fût aussi lui qui supprima plus de mouvemens
 intérieurs. Pour en faire juges tous ceux qui con-
 noissent la force des sentimens de la nature ; je n'ai
 qu'à leur marquer cette particularité , que dans
 cet entretien , qui dura plus de deux heures , il ne fit
 aucune mention de sa Fille , quoi qu'il eût un ex-
 trême desir de la voir & qu'il l'aimât avec toute la
 passion d'un Pere , dont le malheur a redoublé les
 affections , en réunissant dans un seul objet les res-
 tes de sa substance qu'il voyoit auparavant parta-
 gées en d'autres enfans. Le Roi Catholique après
 avoir étudié l'humeur de l'Archiduc dans cet en-
 tretien , qui lui étoit nécessaire pour prendre ses
 mesures , ne délibéra plus sur le parti qu'il devoit
 prendre , & résolut fortement de céder au temps
 & de se bannir d'un Royaume où il avoit comman-
 dé si long-temps , jusqu'à ce qu'une meilleure
 fortune se présentât. Il fit sçavoir à son Gendre ,
 qu'il étoit prêt d'ajuster dans une dernière Confé-

rence

rence les difficultez que la briéveté du temps les avoit obligez de laisser indécises dans la précédente, & l'Archiduc qui comprit d'abord le sens de ces paroles, qui tendoient à lui remettre l'entière administration de la Castille, y consentit, & même y reçût son beau-Pere avec plus de témoignage d'amitié qu'il n'avoit fait auparavant. Elle fût terminée en moins de temps que l'autre, & l'on demeura d'accord que la première convention, faite entre le Roi Catholique & l'Archiduc, seroit nulle, & que Sa Majesté se déporteroit actuellement & présentement de l'administration des Royaumes de Castille, qui lui avoit été laissée par le Testament de la Reine Isabelle, & de toutes les prétentions directes ou indirectes qu'il pouvoit fonder sur la validité de ce Testament; qu'il sortiroit de la Castille & se retireroit dans ses Etats héréditaires, incontinent après la ratification du présent Traité, & qu'il s'engageroit par serment de n'y plus retourner, sous quelque prétexte dont il pût déguiser son retour. L'Archiduc cédoit réciproquement à Sa Majesté Catholique toutes ses prétentions sur le Royaume de Naples, & consentoit que cette Couronne lui demeurât en propriété, quoi que la même raison qui l'avoit obligé de la disputer à la Branche batarde d'Arragon subsistât en sa faveur; sçavoir que ce Royaume avoit été principalement conquis par les armes, & conservé par l'argent de Castille; que le Roi Catholique auroit jouissance durant sa vie de tous les revenus des Indes, qui n'étoient alors reconnus que pour une Isle, & qui ne passèrent dans le Traité que pour cela, & que Sa Majesté recévroit dans la même condition les fruits provenans des trois grandes maîtrises d'Alcantara, de Saint Jacques, & de Calatrana, & nommeroit aux Commanderies vacantes, pourvu qu'elles fussent remplies de Castillans naturels; qu'elle auroit en outre

une

une pension annuelle de vingt-cinq mille ducats assignez sur les entrées de la Castille, & qu'au surplus le beau-Pere & le Gendre vivoient en parfaite intelligence.

Ces ordres furent aussi-tôt exécutez que signez, de la part du Roi Catholique, qui ne fut pas plutôt retiré dans Barcelone qu'il eût le déplaisir d'apprendre, que tant de soumissions n'avoient point été capables d'allentir la persécution de son Gendre, & que le nouveau Roi n'avoit pas été plutôt reconnu qu'il avoit cassé la plupart des constitutions que son beau-Pere avoit établies, dépossédé les Principaux Officiers d'épée & de Magistrature, qui lui avoient obligation de leurs Gouvernemens, & de leurs Charges, tâché de décréditer autant qu'il avoit pû le Règne précédent, & ruiné tous les vestiges qui pouvoient renouveller aux Castillans l'idée de leur ancien Maître; mais comme les desordres en fait de Morale ont aussi bien leur comble que les Réglemens, & que la méthode que j'ai résolu de garder dans cet Ouvrage m'oblige de suivre les Rois d'Espagne pas à pas, aussi bien dans leur infortune que dans leurs prospéritez, jusqu'à - ce que j'aye représenté les unes & les autres dans leur dernier période; je ne puis me dispenser de remarquer ici que le Roi Catholique, après avoir enduré de son Gendre les dernières rigueurs, que l'ambition & les mauvais conseils lui pouvoient alors inspirer contre sa Personne, commença de souffrir les contre-coups de la même passion, dans la seule partie hors de soi-même, à l'égard de laquelle il étoit sensible, je veux dire en sa Fille unique, par le desespoir qu'il eût d'entendre que la mauvaise humeur du nouveau Roi n'avoit fait que changer de sujet, & qu'elle s'en prenoit maintenant à sa Femme, qui lui avoit apporté de si beaux Erats & des espérances encore plus certaines. En effet, quoi que cette Prin-

cesse

celle fût véritablement la Reine de Castille , & que son Mari n'eût point d'autres droits d'y commander , que celui qu'il emprunta d'elle ; ne pût pourtant jamais l'endurer dans une Société si légitime ; & chercha des prétextes honteux & des causes odieuses , pour la priver d'un Sceptre qu'il ne tenoit que de ses mains. Mais ce qu'il y eût de plus étrange dans cette procédure ce fut , que la seule chose qui vrai-semblablement le devoit adoucir l'arrêta , & que le nouveau Roi convertit les empressements d'amour que sa Femme avoit pour lui , en autant d'instrumens pour la persécuter , sans pousser à bout ni la patience ni l'indignation de ses Peuples. Cette Princesse voyoit son Mari dans un point assez extraordinaire , pour renouveler les plus rares symptômes que la Philosophie attribue à cette passion , & comme on appercevoit son embonpoint & sa santé , ou diminuër , à mesure qu'elle en étoit éloignée , ou se réparer , quand elle en approchoit , il étoit aisé de reconnoître , que les altérations extérieures n'étoient que les suites de celles que l'amour excitoient dans son ame , & que ces effets surprenans ne procédoient que d'un embrasement capable de consumer ce qui lui servoit de principe. Il est vrai que cette passion se contient aucunement dans les bornes , qui lui étoient naturelles , tant qu'elle demeura simple & qu'il ne s'y mêla rien d'étranger n'y de composé , qui la contraignit de sortir des termes que la bienséance lui marquoit. Mais lors que la jalousie l'eût accrûe , par son mélange aussi bien que par son venin , elle se déborda généralement sur toutes les parties de son corps , & sur toutes les facultez de son ame. Et comme les organes qui servent à l'usage de celle-ci se rencontrèrent par malheur les plus proches de l'imagination blessée , ils en contractèrent une foiblesse qui certainement devoit être

être cachée , puis qu'elle venoit d'une cause si privilégiée & si pardonnable.

Cependant , quoi que son Mari connut parfaitement d'où le mal tiroit son origine , & que la compassion voulut qu'il le couvrit , s'il manquoit d'amour pour le faire cesser , quoi que son humeur l'obligeât à déguiser cette imperfection , & que la bienséance ne pût souffrir qu'il fût le premier à révéler sa turpitude , il ne laissa pas néanmoins de regarder cet accident , comme la plus sûre voye que la fortune lui pouvoit offrir , pour accomplir le plus important de ses desirs , ni de le faire servir de fondement au dessein qu'il avoit d'attirer à soi toute l'autorité & de régner seul. Il voulut donc que les Castillans fussent les témoins oculaires de l'irrégularité d'esprit de leur Reine , afin que tout l'Europe le crût plus fortement sur leur déposition , par un attentat dont la seule ambition est capable , quand elle rencontre toutes les dispositions de la prudence prêtes à lui servir d'instrumens. Il agrandit autant ce défaut , qu'il en avoit besoin pour rendre la Femme méprisable à ses propres sujets ; il prétendit qu'elle avoit l'esprit tout à fait renversé , quoi qu'il ne fût qu'un peu affoibli , & que ce défaut même n'eût lieu qu'en de certaines circonstances. Et comme si les intervalles qui lui restoient n'eussent point été suffisans de porter la moitié du faix de la Couronne , il l'en déchargea sous couleur d'impuissance absolue , & la tint enfermée , pendant que les bruits qui se répandoient par ses ordres dans la Castille faisoient leurs opérations. Il ne souffrit que personne la vît , que ceux qui ne pouvoient rapporter au vrai l'état de sa maladie. Il ôta ce qui lui restoit de liberté , après avoir flétri son honneur , & pour récompense de tant grandeurs effectives & d'espérances infaillibles qu'elle lui avoit procurées , il lui ravit l'usage du premier bien de la

la vie naturelle, pour la faire déclarer incapable de posséder aucun des avantages de la vie civile.

Le Roi Catholique apprit toutes ces nouvelles, sans en témoigner aucune émotion, au moins qui soit passée à la postérité, & soit qu'il pensât que la chose fût sans remède, soit qu'il appréhendât d'aigrir davantage l'esprit de son Gendre, il ne fit aucun office auprès de lui pour arrêter cette violence. Mais celui-ci, dont l'audace croissoit à mesure qu'il trouvoit moins d'obstacles, & qui vouloit porter la persécution qu'il avoit commencée jusques dans l'excès, fit sommer son beau-Pere de lui donner une déclaration, par laquelle il consentoit qu'il eût seul l'administration de Castille, à cause de l'impuissance de sa Fille. Le Roi Catholique eût recours à toutes les défaites de la Politique, pour s'empêcher d'être lui-même le Dénonciateur de la honte de sa Maison; mais comme la conséquence des choses qu'il avoit déjà cédées ne lui permettoit plus de se roidir en celle-ci, tout ce qu'il pût obtenir de son Gendre fût que la déclaration ne seroit que secrète, & qu'il n'en useroit qu'à la dernière extrémité. Elle fût donc expédiée, & le nouveau Roi ne manqua pas de la faire valoir, aussi-tôt qu'il l'eût reçûe, nonobstant toutes les promesses.

Le Roi Catholique se voyant abusé pour la seconde fois, ne pût faire autre chose qu'une protestation publique dans Barcelone, dont il envoya les actes dans toutes les Cours de l'Europe, que son Gendre lui avoit arraché par force la déclaration dont il prétendoit se servir à l'exclusion de sa Fille. L'Archiduc ne laissa pas de passer outre, & de vouloir obliger les Grands d'Espagne à signer un acte de foiblesse du tens de leur Reine; mais ceux-ci, qui jusques-là ne s'étoient point aperçus de son égarement, & qui s'étoient rendus les premiers complices de l'opprobre de leur Nation,

tion , rentrèrent tout d'un coup en eux-mêmes , & donnèrent sujet au Roi Catholique de se repentir de ses fautes passées , & d'accuser la lenteur de sa propre conduite , en ce que s'il eût témoigné plus de vigueur à résister aux premiers attentats de son Gendre , il auroit été infailliblement secondé par eux , qui sans avoir pris leurs mesures avec Sa Majesté , n'auroient pas laissé d'arrêter cette violence , lorsqu'elle étoit non seulement en branle & dans son mouvement actuel , mais encore arrivée presque à son dernier période. L'Amiral de Castille fut député par la Noblesse du Royaume pour visiter la Reine , & s'acquitta de sa Commission avec autant d'adresse que de sincérité. Il reconnût que la disposition de son esprit n'étoit pas absolument renversée ; & qu'il lui restoit d'assez bons intervalles , pour espérer l'entière guérison du temps ou de la médecine ; d'où il prit occasion de représenter à son Mari les inconvéniens qui pouvoient naître de son entreprise , & l'impossibilité toute évidente d'arracher sitôt des esprits l'amour , qu'ils avoient pour le sang de la Reine Isabelle , & le respect que les Espagnols rendoient naturellement au caractère de la Royauté , sans distinction du sexe ni de la personne qui le portoit.

Mais ce Prince qui vouloit pousser à bout ce suprême point d'ingratitude , dont il s'étoit noirci , & qui prétendoit renouveler dans nos derniers temps , l'exemple que les Siècles fabuleux avoient donné de ce que pouvoit la jalousie de régner seul ; quand après être parvenue au comble du dérèglement , elle s'imaginoit avoir rencontré ou du moins avoir introduit dans un Etat les dispositions nécessaires à la révolution qu'elle méditoit. Ce Prince , dis-je , au lieu de profiter des avis salutaires de cet Amiral , & de jouir du fruit de sa violence , comme il pouvoit faire paisiblement sans prétendre qu'elle fût autorisée par les Espagnols ,

qui dans toutes les apparences ne deviendroient pas eux-mêmes les instrumens d'une dégradation, qu'ils ne pouvoient ni concevoir ni souffrir qu'à regret, il fit publier l'Assemblée des Etats, pour y faire déclarer sa Femme inhabile à gouverner, comme étant privée de l'usage de la raison. Alors le Roi Catholique désespéra encore une fois de pouvoir détourner l'effet de cette effroyable injure, & ne voulut pas qu'on reprochât à sa mémoire d'avoir été le témoin oculaire de l'infamie de sa propre Fille. Il ne fût plus capable de concevoir que son Gendre eût porté sa témérité dans un excès, qui ne pouvoit être considéré qu'avec horreur, s'il n'eût eu quelque intelligence secrète avec la France, & il ne jugea pas que les forces de ses Etats héréditaires fussent capables de le ranger à la raison, tant que cette Couronne conniveroit à son action, en empêchant qu'elle ne fût punie ; au contraire il se persuada que le Roi Très-Chrétien n'attendoit qu'à le voir embarqué dans la guerre contre son Gendre, pour se jeter sur le Royaume de Naples. Et comme les progrès de la peur se font presque en un moment, quand elle est accompagnée de la jalousie, il se figura qu'il y avoit un Traité secret entre la Flandre & la France, dont la violence, qui redoubloit de jour en jour, ne devoit être que le premier effet. Voilà ce qui le résolut à tenter le plus court moyen, que sa Politique lui fournissoit pour prévenir quelques-uns de ces inconvéniens, & pour détourner les autres en s'embarquant pour aller à Naples, après avoir laissé le Duc d'Alve en qualité de Vice-Roi d'Arragon en son absence.

DISCOURS NEUVIÈME.

Quel fût le caractère de jalousie que la vertu du grand Capitaine donnoit au Roi Catholique ; quels furent les principes extérieurs & les occasions étrangères dont elle tiroit son origine ; quel en fût le progrès depuis le premier soupçon que Sa Majesté conçût de la fidélité de ce Général, jusqu'à l'entière persuasion qu'il aspirait à la Souveraineté de Naples ; & par quelle aventure Prosper Colonne apporta, sans y penser, la disposition à cette disgrâce.

A PRES avoir représenté, dans le Discours précédent, la première partie des peines du Roi Ferdinand qui regardoient la persécution extérieure qu'il endura tant en sa Personne, qu'en celle de sa Fille unique, l'ordre naturel des choses & la suite du temps veulent également que j'exprime dans celui-ci l'autre partie, qui regarde les peines extérieures que le même Roi se faisoit à lui-même au plus fort des innovations de son Gendre, & qui redoublèrent depuis que la fortune eût cessé de le persécuter, afin qu'on ne me puisse reprocher d'avoir omis les plus curieuses & les plus délicates circonstances de la vie que j'examine, & d'avoir caché l'envers d'une pièce, qu'il étoit nécessaire d'établir des deux côtes, dans le dessein que j'avois de rechercher la Politique d'Espagne presque dans la source, je suppose

pour fondement cette vieille maxime de Politique & de Médecine, que les afflictions qui viennent du dehors ne sont pas si sensibles, que celles qui tirent leur origine, & qui trouvent leur subsistance dans la matière même qui les reçoit, parce que l'impression de la douleur étant d'autant plus forte qu'elle agit plus promptement, est d'autant plus active que la vertu se relâche & se dissipe moins, à cause qu'elle n'a point de milieu qu'il faille parcourir avant que de commencer son opération. Elle agit avec un concours plus universel de toutes ses qualitez affligeantes, & fait ressentir ses plaintes au sujet qui la tourmente dans toute leur étendue; d'où je prens l'occasion de faire remarquer ici que la persécution que le Roi Catholique recevoit de son Gendre, n'étoit rien, en comparaison de celle qui se faisoit en lui-même, & que si les actions secrètes des Grands méritent une attention extraordinaire, & si la Politique moderne a eu raison d'établir ses principales maximes sur ce qui se passoit dans l'intérieur, & qu'elle pouvoit découvrir dans les Héros de nos derniers Siècles; j'ai lieu d'espérer que la curiosité toute seule me procurera l'avantage que j'aurois tort d'attendre de la foiblesse de mon stile, & qu'on se donnera la peine de lire exactement l'endroit où je vais découvrir les plus fines pratiques que l'Espagne ait dressées, depuis qu'elle s'est ingérée dans les affaires d'Italie.

Les services du grand Capitaine étoient montez si haut, qu'ils ne pouvoient plus être récompensez; & comme la vertu ne manque jamais d'irriter tous les yeux qu'elle éblouit, & que ceux des Souverains ont une tendresse particulière, qui les rend plus susceptibles des mauvaises impressions que les autres. Le Roi Catholique n'eût pas plutôt reçu de ce Général, dans la conservation du Royaume de Naples, le dernier effet de prudence

&

& de valeur qu'il attendoit, qu'il s'en fit l'objet de ses inquiétudes, & se réduisit lui-même en des termes qu'il m'est impossible d'exprimer, à moins que d'emprunter les plus vives couleurs de la Morale. La maladie de la Fille de Ferdinand & les violences de son Gendre avoient déjà soulevé dans l'ame de ce Roi toutes les passions, qui regardent le bien & le mal dans leur être naturel, avec cette différence que celles qui regardent le mal avoient été directement formées, & que les autres n'empruntoient leur origine que du contre-coup qui rejalloit de l'agitation des précédentes. Cet état étoit assez pitoyable pour un commencement de persécution, & le Roi Catholique le supportoit avec d'autant plus d'impatience, qu'une si longue suite de prospérités redoublées durant tout le cours de son Règne, avoit eu le loisir de faire sur son esprit une opération semblable à celle que nous remarquons dans les chaleurs extraordinaires, qui lors qu'elles ont été longues ouvrent tous les pores de nos corps, & les rendent tellement susceptibles du froid, que s'il arrive que la rigueur succède immédiatement & sans intervalle, ils en sont tous pénétrés d'abord, & souffrent un égal appesantissement dans toutes leurs parties. Mais aussi-tôt que le Roi Catholique eût désespéré d'arrêter le torrent, & que le changement des Grands de Castille eût découvert la seule opposition qui s'y pouvoit former, il passa tout d'un coup de la tyrannie des passions, de la partie concupiscible, dans celle de l'irascible qui le déchirèrent avec d'autant plus d'inhumanité, que celles qui ne le tourmentoient qu'indirectement comme l'espérance, la hardiesse & la crainte, l'affligeoient pourtant davantage, & que nonobstant l'ordre & la mesure que la Providence observe dans les maux, les contre-coups en étoient sans comparaison plus rudes que les atteintes directes. Après ce redoublement, il ne sem-

bloit pas que le mal dût passer outre, & ceux qui se vantaient d'être sçavans dans les maladies de l'ame, l'appréhendoient d'autant moins qu'ils estimoient que sa capacité fût désormais remplie, & que toutes les manières dont le ressentiment peut gêner un esprit fussent épuisées. Cependant un succès imprévu montre que leur conjecture étoit mal fondée, & que le Roi Catholique se précipita lui-même dans un troisième état qui peut être justement appelé le dernier période de la douleur, & qu'il est impossible de concevoir, si l'on ne suppose auparavant ce principe, que dans la même proportion que les passions qui regardent le bien, en qualité de difficile, excèdent celles qui ont pour objet le bien qui ne souffre point de difficulté, les passions qui sont composées surmontent les simples & redoublent leur violence, à mesure qu'elles font un plus grand concours pour agir, parce que l'étendue de la faculté qui leur sert alors de siège, ou pour mieux dire de champ de bataille, ne devant point être prise de la façon de celles qui sont sensibles, ni par les compas de Mathématique qui ne sont capables que de trois dimensions, & les peines intérieures devant croître non seulement à proportion des trois moyens qui sont ordinaires; sçavoir la puissance, l'agent, & l'application de l'un à l'autre; mais encore ayant une méthode particulière de s'agrandir, en ce que cette application peut être moindre, ou plus considérable, suivant un nombre infini de degrez, à l'égard desquels elle s'est plus ou moins resserrée. Comme ce troisième débordement qui se faisoit de la partie inférieure de l'ame du Roi Ferdinand sur la supérieure, étoit accompagné d'une étrange multitude d'instrumens nouveaux & plus propres à troubler, & que d'ailleurs la résistance, faite aux deux précédens, avoit consumé ce qui en pouvoit ralentir l'effet: de même ses ravages furent aussi
grands

grands que son effusion étoit générale, & pénétra
 jusqu'en des lieux qui n'avoient pas même été
 effleurez. Davantage ces mouvemens bizarres,
 tous furieux qu'ils étoient, ne laissèrent pas de
 garder quelque subordination entre eux, pour
 agir avec plus d'efficace, & pour faire avoir une
 espèce de règlement nouveau dans les plus étrân-
 ges de tous les desordres. Tant de passions com-
 posées qui s'étoient soulevées en même temps, &
 qui ne connoissoient ni bornes, ni réserves, se
 soumirent à la jalousie; mais à condition qu'elles
 entreroient toutes dans la composition, & qu'ainsi
 la dominante n'agiroit jamais que de concert avec
 elles, de manière que l'esprit du Roi Catholique de
 vint comme le repaire d'un monstre qui n'avoit
 point encore paru dans la Nature, & parce qu'il
 est impossible de juger des passions, ni de les con-
 noître que par leur caractère, on ne doit pas trou-
 ver étrange que je tâche de représenter celui-ci. Il
 consistoit en des qualitez inconnues à Théophras-
 te, & directement contraires à celles que ce Phi-
 losophe assigne pour faire discerner chaque mou-
 vement en detail, parce qu'au lieu que ce caracté-
 re de jalousie devoit pulluler d'un mal effectif, ou
 d'un bien au moins qui en eût toutes les apparen-
 ces, il procédoit de la vertu du grand Capitaine,
 que le Roi Catholique ne pouvoir ignorer être dé-
 ja parvenuë dans le degré Héroïque, & qu'il sup-
 posoit même dans un éclat plus vaste & plus pur
 qu'elle n'étoit en verité. D'où vient qu'ayant une
 source à peu près semblable d'accidens spirituels,
 qui pour être nez sans contraire, sont en possession
 de durer toujours, il étoit aisé de conclure qu'il
 persévéreroit dans l'ame du Roi Catholique, tant
 que le grand Capitaine seroit ce qu'il étoit, & qu'à
 moins d'un renversement de fortune, doit celui-
 ci ne sembloit plus désormais capable, il seroit
 éternel. La manière dont ce caractère subsistoit,

n'étoit pas moins extraordinaire que celle de sa formation, & l'on peut dire qu'il se nourrissoit & conservoit par des choses qui pouvoient servir à détruire les autres. Il croissoit à mesure que le Roi faisoit plus de réflexion sur les principales circonstances de la vie du grand Capitaine, & voici les degrez qui le conduisirent à son dernier période. Ce Prince connoissoit le grand Capitaine pour le premier homme que l'Espagne eût jamais produit, & confessoit quelquefois, que la vanité ne pouvoit inventer de titre si magnifique, qu'il n'eût mérité par ses actions, de l'aveu de ses ennemis. La Conquête de Grenade étoit l'effet de son industrie, & de ses premières armes, & le Roi Ferdinand n'entendoit jamais prononcer le surnom de Catholique, qu'il s'estimoit si glorieux de porter, qu'il ne se souvint de lui en être redevable.

C'étoit Gonsalve, qui n'étant encore que Gouverneur d'une petite Place, sur les frontières de Grenade, avoit jetté les deux Rois, qui gouvernoient en même temps ce Royaume, dans la défiance l'un de l'autre, & par ses Emissaires avoit persuadé le plus foible de recourir à la protection d'Espagne. C'étoit Gonsalve, qui dans la guerre qui s'alluma depuis, entre ces deux Princes mal avisés, avoit osé, par un excès de courage, se commettre à la foi des Maures, & s'enfermer dans la Ville de Grenade, avec une seule Compagnie de Fantassins, & deux de Cavalerie, pour dégager celui qui l'avoit appelé, de la violence que son Collègue lui préparoit. C'étoit Gonsalve qui n'avoit rien épargné, pour aquerir des Créatures à son Maître, dans la Cour où il étoit, qui avoit corrompu par argent le Gouverneur de Mondejan, dans Nihecle le Gouverneur d'Alheudin, qui l'avoit porté par les bons traitemens reçus dans la prison, & par la liberté gratuitement donnée, à livrer sa Place entre les mains de son Bien-faiteur,

&

& qui s'étoit prévalu d'une terreur panique, qu'il avoit lui-même insinuée dans les esprits de Mahala, pour les obliger à la même defection. C'étoit Gonsalve, qui seul entre les hauts Officiers, ne prit point de repos pendant les dix années que dura l'expédition de Grenade, & qui scût si bien rallumer la division entre les deux Rois qui avoient été réconciliez par les Prêtres de leur Loi, qu'il obtint enfin du plus jeune, qu'il céderoit aux Espagnols la part qu'il avoit au Sceptre, pourvu qu'ils en chassassent son Compétiteur, & c'est ici que Ferdinand ne pouvoit oublier, que ce Roi Maure ayant demandé que Gonsalve le vint trouver en habit déguisé pour traiter, il y étoit allé, quoi qu'il eût déjà été trompé par le même Prince, sans prendre aucune des seuretez, lesquelles étoient pour lors en usage. C'étoit Gonsalve qui avoit été demandé par les Rois de Naples, lorsqu'ils eurent desespiré d'arrêter avec leurs propres forces le torrent des prospéritez de Charles VIII, qui traversant toute la longueur de l'Italie, ne trouvoit point d'obstacles, & quoi que la faveur de la Reine Isabelle eût été nécessaire pour lui obtenir la qualité de Général, tous les Grands d'Espagne qui la brignoient, étoient pourtant demeurez d'accord qu'il en étoit le plus digne. C'étoit Gonsalve qui avoit sollicité la première defection de ceux de Calabre contre les François, & qui avoit empêché que la victoire de Seminarre remportée par Monsieur d'Aubigny n'eût aucune suite préjudiciab'e aux Arragonnois. C'étoit Gonsalve qui avoit ménagé le retour de leur bonne fortune, & qui les avoit aidez à reconvrer la Ville de Naples, qui leur avoit appris à renfermer les Châteaux d'une si forte circonvallation du côté de terre, que Monsieur de Percine l'avoit pû forcer, quoi qu'il eût passé sur le ventre à deux Corps de réserve, & qui leur avoit suggéré les moyens d'affoiblir la fa-

ction d'Anjou. Enfin c'étoit la prudence de ce même Gonsalve, qui avoit mis la première digue aux débordemens de l'Armée Françoisse sous le Règne de Charles VIII. & si les Arragonnois étoient remontez sur le Trône de Naples, ils avoient protesté qu'ils lui devoient le rétablissement, par le magnifique don d'Etats & de Villes dont ils l'avoient régale, lors que le Roi Catholique parragea la dépouille de ses Parens avec le Roi Louis XII. Gonsalve avoit conquis la portion d'Espagne, avec des Troupes empruntées, & nous avoit ôté la nôtre par des actions, où la fortune, la vertu, l'adresse, & la tromperie étoient confonduës, & c'étoit par le mélange de ces quatre qualitez qu'il avoit défait les François, par tout où il les avoit combattus, à la réserve de Seminarre où il ne commandoit pas. Sa persévérance avoit forcé toutes les Places que l'on contestoit à sa valeur, & il avoit sçu non seulement aussi bien user de sa victoire que vaincre; mais encore retourner par un autre artifice merveilleux, le succès de ses Ennemis à leur propre ruine. Il étoit le premier des Héros qui avoit trouvé l'Art de se rendre plus fameux en conservant les Conquêtes, qu'en les faisant; & quoi qu'il n'y eût point d'Etats au Monde plus mobile que celui de Naples, & que tant de révolutions dont il avoit été le Théâtre durant plusieurs Siècles, l'eussent confirmé, s'il m'est permis d'user de ce mot, dans son inconstance, il en avoit néanmoins rendu les fondemens si fermes, que tous les Ennemis cachez ou découverts de l'Espagne, ont toujours inutilement tenté de l'ébranler depuis. Il en avoit arraché les racines de division, qui ne manquoient jamais de pulluler de temps en temps, & comme il eût reconnu que les deux Factions d'Arragon & d'Anjou avoient servi d'instrument pour le déchirer, il les avoit si pleinement éteintes, qu'encore qu'elles ayent tâché

de

de se rétablir depuis sous la minorité de Charles V. & lors que les Allemans firent semblant de lui donner un Coadjuteur à l'Empire , leurs mouvemens ont toujours été semblables à ceux de ces corps languissans , qui tâchent à se relever d'un mal incurable , & le Royaume de Naples n'a pas même changé notablement de face. Il étoit le seul de son Siècle, & peut-être de ceux qui l'avoient précédé , qui se pouvoit vanter d'avoir acquis en pareil degré la Science des Armes , & celle du Cabinet , & de les avoir si parfaitement sçû faire agir de concert dans toutes ses entreprises , qu'il est encore à présent impossible de décider à laquelle des deux on doit principalement ses Conquêtes. Ses entretiens ordinaires , & cette ingénieuse raillerie, dont il n'usa jamais à contre-temps , quoi qu'il en tirât presque à tout moment de si grands avantages, qu'ils lui avoient acquis le cœur des Soldats , & sa bonne mine avoit arrêté les Etrangers dans son Parti , & les y avoit retenus , nonobstant la disette de toutes choses. Si l'on veut juger de son adresse à conduire une Intrigue , par le fruit que l'Espagne tira de ses Négociations , il est constant qu'ayant été fait prisonnier par un des Rois de Grenade , il sema la guerre civile parmi les Maures & les divisa , en attirant ce Prince , avec une partie de son Royaume , dans les intérêts du Roi Ferdinand , qui n'avoit pû les vaincre durant tant d'années , & qui s'en servit depuis pour conquérir l'autre partie. Il n'étoit pas plutôt entré dans l'Italie , qu'il avoit montré que son génie prédominoit aux deux inclinations souveraines de ce Pais-là , qui regardent la haine & la vengeance , en réconciliant les deux illustres Familles des Colonnes & des Ursins , après les avoir détachées de la France. Et de peur que l'aversion invétérée qu'elles avoient l'une contre l'autre ne devint funeste au Parti d'Espagne où elles étoient entrées , ou ne se

renouvellassent à la première occasion , il les engagea si fortement dans un troisième vœu qui résultoit des mêmes intérêts, qu'il leur avoit fait naître , dans la conservation du Royaume de Naples , qu'il ne survint pas la moindre broüillerie entr'elles tant qu'il s'agît d'empêcher aux François l'entrée d'un País, dont ils tenoient les plus beaux fiefs. Il étoit si jaloux de la grandeur de son Maître & de la gloire des Armes qu'il commandoit , que son Panégyriste même est contraint d'avouër qu'il n'avoit d'honneur , de foi , de conscience , ni de parole , qu'autant qu'il en faisoit pour procurer l'agrandissement de l'Espagne , en toutes choses. Pour faire voir à quel point il servoit le Roi Catholique , il suffit de transcrire ici la maxime fondamentale que cet Auteur lui fait suivre dans toutes ses actions ; sçavoir , qu'il étoit nécessaire qu'un Général d'Armée allât droit à la Victoire , sans rien déferer à la considération du Droit ni de la Religion , parce qu'il rencontreroit toujours dans la suite assez d'occasion de réparer le tort qu'il avoit fait.

Cependant , le grand Capitaine n'eût pas plutôt cessé de gagner des Couronnes au Roi son Maître qu'il devint l'objet de ses soupçons & servit de prétexte à ceux qui vouloient avoir l'oreille de leur Prince , parce qu'elle ne leur étoit jamais refusée , pourvu qu'il y eût quelque plainte à former contre lui. La calomnie qui se rend toujours insolente, quand elle est écoutée , & qui n'est pas moins dangereuse parmi les Espagnols , qu'elle est secrète , ne manqua point de faire son opération dans un cœur d'où l'on ne lui disputoit ni l'entrée ni la possession ; & comme il est autant impossible dans la Morale que ceux qui ont les grands emplois contentent tout le monde : qu'il est dans la Physique que toutes les influences des Astres & les productions du Soleil soient uniformes , parce qu'il.

qu'il n'est pas moins difficile de mesurer les commissions, à la vanité de tous ceux qui prétendent les mériter, ou d'ajuster la récompense à l'estime, quel'amour propre nous fait assigner à chacune de nos actions, qu'il est de ranger les mouvemens célestes sur une cadence déterminée & de compasser précisément leur impression à la part de tous les Agens qui les reçoivent. Ainsi parmi tant de personnes d'humeur remuantes, auxquels les conquêtes de Grenade & de Naples avoient donné de l'exercice, il y en eût plusieurs qui crurent avoir été maltraitez, ou méprisez & par conséquent être bien fondez à faire succéder le dépit & la haine à l'espérance de la récompense, qu'ils ne jugeoient point égale à la qualité de leur service. La joye qui paroissoit sur le visage du Roi Catholique, à mesure qu'il entendoit de nouvelles dépositions contre le grand Capitaine, étoit si sensible, quelque soin qu'il prit de la déguiser, que ses délateurs aperçurent bien que leur Prince avoit résolu de le dégrader, & qu'il n'étoit plus retenu que par un de ces scrupules affectez, dont il prenoit plaisir quelquefois à s'embarasser lui-même, lors qu'ils s'agissoit de commettre une injustice, qui ne lui fournissoit point de prétexte assez fort pour être colorée. Alors ils commencèrent d'agir à découvert & de représenter à Sa Majesté, que le mérite du grand Capitaine n'étoit pas si considérable qu'on se le figuroit, & que si l'on prenoit la peine d'examiner le fonds de sa conduite, en ce qui regardoit la conquête de Naples, & de la séparer du faux brillant & de l'éclat étranger qu'elle empruntoit du succès, on remarqueroit d'abord qu'elle devoit être plutôt exposée à la censure du Cabinet, qu'aux acclamations publiques; & que les fins particulières qu'il s'étoient uniquement proposées avoient corrompu le fruit de la générale, où le vulgaire s'imaginoit qu'il eût

eût aspiré ; que dans le même temps que ce Général travailloit apparemment à reduire le Royaume de Naples , il introduisoit en effet toutes les dispositions qui le pouvoient faire perdre à l'Espagne ; que pour en donner une preuve sensible , il ne faisoit que jeter les yeux sur cette fine prodigalité , dont il usoit aux dépens de Sa Majesté Catholique , en parrageant aux Officiers de son Armée tous les revenus de l'Etat conquis ; que cette action n'étoit pas sans mystère , non plus que les moindres particularitez de sa vie , & que puis qu'il s'étoit lui-même quelquefois vanté de ne témoigner rien moins que ce qu'il avoit dans l'ame , & de ne se régler jamais par les maximes ordinaires , il avoit sans y penser donné lieu de présumer , que sa magnificence n'étoit pas seulement qu'à dessein de conserver l'amitié des Soldats envers & contre tous , mais encore de jeter Sa Majesté dans une indigne , mais pourtant nécessaire dépendance de ses profusions , en ce que si elle les confirmoit , elle chargeoit ses autres Etats de la dépense d'un grand Royaume , dont les garnisons ne pouvoient être entretenues que par des sommes excessives , qui devant passer par les mains du grand Capitaine , mettroient les gens de guerre en état de lui avoir à tout moment de nouvelles obligations. Et si elle refusoit de les ratifier , elle se chargeroit de la haine publique , & noirciroit sa réputation , qui désormais étoit inséparable de celle de l'Espagne , des deux plus importantes lâchetes dont on pouvoit soupçonner un Souverain , sçavoir d'avarice & d'ingratitude , que ces reproches étoient d'autant plus à craindre , que la réputation du grand Capitaine y seroit moins intéressée , & qu'au contraire elle en recévroit un nouveau lustre , en ce que remettant sur les ordres qu'il avoit reçus de Madrid l'envie de ce qu'il exécutoit de rigoureux , il ne laissoit pas d'obliger ceux qu'il refu-

refuseroit , en leur faisant voir les Lettres de recommandation qu'il envoyeroit pour eux à Sa Majesté Catholique , & puis en leur remontrant qu'elles auroient été rebutées ; que le changement d'humeur qu'on remarquoit dans ce Général , ou plutôt la manifestation des vices intérieurs qui paroissent de jour en jour , à mesure qu'il apportoit moins d'artifices pour les déguiser , fournissoient des fondemens plausibles pour appuyer cette conjecture , & que la présomption qui le possédoit depuis la déroute des François au passage du Garillan , n'étoit pas tant un dérèglement que la prospérité mal digérée avoit excité dans son ame , que le premier Symptôme d'un homme qui commençoit à porter les desirs jusques-là même , où sa pensée ne pouvoit atteindre ; qu'il s'étoit enrichi des trésors de quatre Rois , & des dépouilles d'une Faction nombreuse , & que des siefs considérables qu'il avoit eûs en sa disposition , il en avoit retenu pour lui , ou distribué à ses confidens les meilleurs , en surprenant le Conseil de Madrid , dans l'état qu'il lui avoit envoyé de cette Couronne ; de manière que ne restant plus à Sa Majesté de grace à donner , & l'oppression des Napolitains qu'on pouvoit encore soutenir être l'ouvrage de la cruauté ou l'effet de la connivence du grand Capitaine , ne permettant pas qu'on levât sur eux de long-temps de nouvelles impositions , l'Espagne ne possédoit rien qu'elle n'eût auparavant , à la réserve d'un titre qui n'étoit que l'accessoire d'un principal qu'elle ne tenoit pas , & qui ne pouvoit être que très-difficilement conservé. Ces accusations prononcées par des Personnes aussi graves , qu'étoient *Jean Ursia* Vice-Roi de Sicile , *Valentin Benade* & *François Sanche* , principaux Ministres de l'Espagne dans l'Italie , furent confirmées par la déposition de *Nuger Campejo* Personnage que le grand Capitaine avoit tiré

de

de la Soldatesque , pour le faire Colonel & pour confier à sa garde le Château de Naples. Cet ingrat , dans un voyage qu'il fit en Espagne , approuva tout ce qu'on y disoit de son Bien-faïcteur & acheva de faire dégénérer les soupçons du Roi Catholique en une persuasion formée , par un artifice qu'il est nécessaire d'exprimer en ce lieu. Il corrompit *Jean-Baptiste Spinola* Néapolitain qui s'étoit jetté dans le parti d'Espagne , avec la Faction d'Arragon dont il étoit un des principaux instrumens. Le grand Capitaine l'avoit élevé par degrez jusqu'à la Charge de Tresorier Général de l'Armée , à cause de l'adresse qu'il avoit témoignée en fait de chicane dans les moindres emplois qu'il avoit exercez , & lui avoit ainsi donné sans y penser d'autant plus de moyen de lui nuire auprès de son Maître , que comme il étoit le seul qui avoit une exacte connoissance des Finances , aussi son autorité seule pouvoit justifier tout ce qu'il déposeroit à l'égard de leur Administration. Cependant il n'eût pas plutôt concerté ce qu'il devoit faire avec Campejo , qu'il prît occasion dans un Compte , qu'il rendoit au Roi Catholique , de lui représenter par forme de dénombrement toute la dépense qui s'étoit faite dans la Conquête de Naples , & opposant la multitude , ou pour mieux dire l'immanité des contributions , que le grand Capitaine avoit levées , au petit nombre des dépenses publiques qu'il avoit été obligé de faire , il fit voir un si notable dechet de ce qu'il avoit fourni à ce qu'il avoit reçu , que Sa Majesté Catholique en demeura toute interdite. En suite ce Tresorier détournant le discours , sur les largesses dont le grand Capitaine avoit usé , il sçût mêler avec tant d'adresse la calomnie avec des veritez qui par malheur n'en étoient que trop susceptibles , à cause du peu de personnes auxquelles le grand Capitaine avoit confié la direction des Finances , qu'il

qu'il justifia par une supputation exacte qu'il ne restoit plus rien à l'Espagne qui ne fût employé , sans sçavoir en quoi , & se retira sans s'émouvoir davantage ; mais en effet pour donner le temps au Roi Catholique de s'imaginer plus de facheuses choses qu'il n'auroit pû lui exprimer. Cette ruse trouva la matière disposée à recevoir la forme qu'on lui vouloit donner , & le Roi Catholique ne revît pas plus tôt ce Néapolitain qu'il lui donna lieu d'entreprendre plus à découvert l'accusation qu'il n'avoit osé faire qu'indirectement dans la précédente audience. Il exposa le détail des Richesses du grand Capitaine , & comme il étoit en lieu où l'on ne pouvoit le contredire , il lui fût aisé de les faire monter à des sommes immenses , qui surpassoient infiniment la condition d'un homme privé ; & en étalant autant qu'il lui plaisoit d'or & d'argent monnoyé , de meubles qui ne cédoient point au luxe des plus grands Rois , & principalement de pierreries , qu'on pensoit qu'il eût en fort grand nombre , parce qu'il avoit trouvé le Thresor du Roi Frederic.

Il faut rendre ce témoignage au Roi Catholique , qu'il résista long-temps , avant de céder à la calomnie , & qu'il n'abandonna pas la possession de son Ame aux soupçons qu'il avoit conçûs avec autant de facilité qu'il leur en avoit donné l'entrée , il les traita d'abord de la même manière , que les scrupuleux ont accoutumé de recevoir les premières impressions de la tentation , en leur opposant tout ce qu'il pouvoit emprunter de sa prudence & de son expérience passée. Il les combatit par l'habitude qu'il avoit contractée de ne juger jamais témérairement des choses , & par la disposition de son génie , qui l'éloignoit presque autant de l'ingratitude que de la profusion , par l'estime extraordinaire qu'il faisoit du grand Capitaine , & par ce sentiment délicat & passionné qui lui restoit

stoit de la gloire que ce Général lui avoit procurée, il se representa qu'il n'y avoit rien de plus injuste que de prétendre mesurer les actions des Héros à celles des hommes ordinaires, parce que leur manière d'agir étoit presque autant différente de celle des autres, suivant la conjecture d'Aristote, que la vertu commune l'est des deux états de continence & de persévérance, qui lui servent de dispositions. Aussi c'étoit ignorer l'un des premiers principes de Morale, que de vouloir appliquer aux impulsions héroïques les mêmes degrez de valeur auxquels les actions vertueuses des ordres inferieurs avoient été taxées, de manière que la Conquête d'un Royaume, tel que celui de Naples, faite dans les circonstances que j'ai décrites étant infiniment au dessus de toutes les apparences humaines, & les résultats du Conseil de Madrid n'ayant pas été moins trompez que la raison particulière du Roi Catholique, & que l'attente de tous les Peuples de l'Europe, en ce qui regardoit la conservation du même Royaume; l'Espagne ayant acquis plus de réputation sous sa conduite qu'elle n'avoit fait par tant de Victoires remportées sur les Maures sous tant de Rois précédens. Et, ce que Sa Majesté prisoit encore davantage, les derniers succès d'Italie ayant élevé la Couronne en un point qu'elle pouvoit servir de contre-poids à celle de France, qui depuis tant de Siècles emportoit la prééminence sur toutes les autres de la Chrétienté, il ne falloit pas tant examiner les instrumens dont il s'étoit servi, pour en tirer de si surprenans effets, par les qualitez qu'ils pouvoient avoir, quelques bonnes, indifférentes, ou mauvaises qu'elles fussent; que par la fin qu'il avoit obtenuë & par l'excès de gloire & d'utilité pour l'Espagne, où le grand Capitaine avoit sçu les porter malgré leur insuffisance naturelle.

Mais

Mais comme les digues, que l'artifice met aux inondations de la Mer, ne subsistent qu'autant que toutes leurs parties font une égale résistance, & que le moindre choc qui vient à déraciner un de leurs pieux, déconcerte l'opposition que la masse faisoit toute entière, & donne accès aux flots pour la renverser en fort peu de temps, de même l'esprit du Roi Catholique ne demeura suspendu par les considérations que je viens d'exprimer, qu'autant qu'elles eurent la force de balancer les raisons contraires que les ennemis du grand Capitaine avoient alléguées, & la première occasion que la fortune fit naître à son préjudice fût capable de le déterminer absolument contre lui. Prosper Colonne s'étoit embarqué sur les mêmes Galères, qui portoient le Valentinois en Espagne, & ne s'étoit pas trompé dans l'espérance qu'il avoit conçû d'un accueil extraordinaire. Les Principaux de la Cour étoient allez au devant de lui, les Grands, qui ne vouloient rien céder aux Princes étrangers avoient eu pourtant la même déférence pour lui; toutes les donations faites en sa faveur avoient été ratifiées, & le Roi Catholique lui faisoit toujours l'honneur de lui communiquer les affaires importantes, qui survinrent pendant son séjour en ce qui regardoit l'Italie. Un jour qu'il entretenoit Sa Majesté de la forme de vivre, que les derniers Rois de Naples avoient gardée en public, & dans leur particulier, & qu'il se voyoit écouté d'autant plus attentivement que Sa Majesté n'ignoroit pas qu'il avoit passé la meilleure partie de son âge dans cette Cour, la chaleur du discours l'emporta jusqu'à vouloir faire la comparaison de ce qu'il avoit vû à ce qu'il voyoit, en intention d'élever le gouvernement présent aux dépens du passé, & de faire naître un sujet de louer le grand Capitaine, en flattant Sa Majesté. Mais la chose eût un succès tout à fait contraire à la.

la fin que cet Italien adroit , mais fatal à ses Amis , comme j'ai déjà remarqué , lui avoit destinée ; parce que le Roi Catholique détournant le discours sous couleur de modestie , l'arrêta tout entier sur le grand Capitaine , & par ce moyen engagea Prosper à continuer le parallèle qu'il avoit commencé , d'une manière plus exacte qu'il n'avoit résolu , sur ce que Sa Majesté se donnant la liberté de le devancer , reprenoit tous les chefs qu'il avoit touchez , en l'obligeant d'en faire l'application en détail. Ainsi Prosper n'appréhendant pas d'excéder , en matière de louanges qu'il donneroit au grand Capitaine , dans une Cour où l'on n'entendoit parler que sa valeur , avoit plusieurs fois & même à diverses reprises , que le grand Capitaine se faisoit bien autrement respecter à Naples que n'avoient fait les quatre Rois précédens ; que l'autorité qu'il avoit acquise sur les peuples étoit mieux établie ; que son équipage étoit plus magnifique , & qu'il étoit impossible de distinguer s'il étoit plus aimé dans ces Etats , ou des originaires qu'il avoit conquis , ou des Soldats Espagnols qui lui avoient aidé à le conquérir. Ces dernières paroles , que Prosper n'avoit ajoutées que par une bravoure Militaire , pour inspirer au Roi la curiosité d'en sçavoir davantage & d'apprendre un peu plus précisément qu'elle étoit la forme de gouverner , que le grand Capitaine avoit introduite , sous prétexte que celle des Rois précédens étant de sa nature fort limitée & s'étant encore beaucoup relâchée par les dernières révolutions , il avoit été nécessaire ou de la renouveler entièrement , ou d'ôter les corruptions qui s'y étoient introduites. Prosper répondit , sans penser au contre-coup que son discours alloit porter , que le gouvernement du grand Capitaine ne pouvoit être plus absolu , ni par conséquent plus contraire à celui qui étoit auparavant en usage , & que ce change-

changement avoir été souffert par les Néapolitains avec si peu d'altération, qu'il étoit impossible aux Politiques d'Italie d'en assigner une autre raison que cette espèce de violence que les Héros sçavoient faire à l'inclination des Peuples, qu'ils avoient subjugué, sans attenter directement à leur liberté & sans exprimer une seule plainte de leur bouche, & que le Divin Platon ne pouvoit figurer que par les chaînes d'Or qui sortoient de la bouche de la Statue d'Hercule. Ce témoignage qui ne devoit passer que pour une exagération fut pourtant ciù de Sa Majesté Catholique dans toute son étendue, & lui renouvela toutes les inquiétudes où les dispositions précédentes l'avoient jetté. Néanmoins comme elle sçavoit assez bien dissimuler pour retenir au dedans d'elle-même ces mouvemens jaloux, & que d'ailleurs sa curiosité n'étoit pas encore satisfaite, elle fournit, sans y penser, tout ce qu'il falloit à Prosper Colonne pour achever de décréditer le grand Capitaine, par l'éclaircissement qu'elle souhaita de lui, par forme de question, qui des Rois de Naples ou de ce Général sembloit avoir fait le Souverain de meilleure grace, parce que Prosper qui s'étoit engagé trop avant pour faire une digression, repartit qu'il ne falloit qu'avoir demeuré sous le Règne de l'un, & sous l'Administration de l'autre, pour répondre en faveur du grand Capitaine, & même ajouta qu'à parler exactement la disproportion étoit trop grande pour fonder une comparaison. Cette dernière particularité, qui toute superflue qu'elle étoit ne laissoit pas de donner beau champ à Sa Majesté, pour continuër ses interrogations, attira tant de répliques, qu'enfin Prosper qui se tenoit d'autant moins sur ses gardes qu'il s'échauffoit davantage dans son discours, avoua sans scrupule que le grand Capitaine donnoit les ordres, partageoit les Provinces, distribuoit

buoit les fiefs , & faisoit toutes choses d'un air qui sentoit son Souverain , qu'en effet il ne lui manquoit plus rien que le Titre de Roi , qui ne lui pouvoit échapper au cas qu'il lui prît envie de le porter un jour , puis que toutes les Personnes de Charge & de Commandement qui lui étoient redevables de leurs Dignitez & de leur fortune ne demanderoient pas mieux que de le Couronner pour les delivrer de la crainte , que celui que l'Espagne substituëroit en sa place ne vint à les déposséder.

Il n'en falloit pas davantage pour faire dégénérer l'opinion du Roi Catholique dans une certitude , qui ne pouvoit trouver de seuretez que dans la perte de celui qui lui servoit d'objet & qui lui representoit ce Général , non plus comme un sujet fidèle , mais comme un dangereux rival , dont il falloit ou prévenir , ou attendre la ruïne. Elle fût donc jurée avant que la conversation finit , & Prosper eût le malheur de mettre , sans le sçavoir , la dernière disposition à cette disgrâce.



DISCOURS DIXIÈME.

La suite & l'économie des intrigues du Roi Catholique pour dégrader seulement le grand Capitaine, en quoi les Politiques d'Espagne se trompent & se contredisent ici dans les mesures qu'ils assignent à la prudence de leur Roi & à la modération de leur Général ; avec quelle hauteur celui-ci traita les Ministres d'Espagne, qui lui demandoient compte des Finances & de leur Administration ; Et par quelle ruse il fût détourné d'accepter le commandement des Armées de l'Eglise, de l'Empire & de la République de Venise, qui lui fût offert au point de sa disgrâce.

LA dégradation du grand Capitaine n'étoit pas une chose qui pût être exécutée, sans mettre en compromis la réputation de l'Espagne, & le bruit des Peuples s'accordoit en ce point avec les raisonnemens des curieux, qu'elle étoit impossible, à procéder dans les formes ordinaires. Le Roi même qui en avoit minuté l'Arrêt ne voyoit pas plus distinctement que les autres, les moyens de se faire obéir, quand il viendrait à le prononcer, & tout ce que sa prudence avoit pu lui suggérer en cette rencontre, c'étoit de ne confier son secret à personne, & de
tenir

tenait la foudre cachée jusqu'à - ce qu'il la vît en état d'éclater. Il est vrai que son génie, naturellement ami du silence, lui fournissoit un instrument merveilleusement propre à préparer cette disgrâce, & la sérieusité qu'il affectoit particulièrement dans les audiences qu'il donnoit aux étrangers, les obligeoit d'agir avec plus de retenue qu'il n'auroit été nécessaire pour découvrir ses véritables sentimens, & lui donnoit une liberté particulière de ne s'expliquer que très - rarement sans donner lieu de soupçonner qu'il y eût du Mystère, ou du dessein dans cette ambiguïté. C'est ce qui fit naître la première disposition à la perte du grand Capitaine, en ce que le Roi Catholique écoutant toutes les dépositions qu'on faisoit contre lui, sans en témoigner d'émotion ni d'agrément, & parlant en public de ses actions avec d'autant plus d'admiration & de louanges qu'elles lui donnoient plus de chagrin & d'indignation; les dépêches, qu'il lui faisoit tenir, étant plutôt en termes flatteurs qu'en des termes de commandemens. Et la Cour de Madrid étant plus occupée à ratifier les établissemens qu'il assignoit, qu'à modifier les circonstances dans lesquelles il sembloit avoir excédé son pouvoir, ce Général ne pût être averti par aucun des amis, qu'il avoit près de Sa Majesté, du changement de ses inclinations & par conséquent n'eût pas le loisir, dont il avoit besoin pour prendre ses mesures.

Il n'y a donc point ici tant lieu de s'étonner que les Ecrivains d'Espagne & d'Italie se l'imaginent, de ce que le Roi Ferdinand ne se porta point aux remèdes extrêmes pour se délivrer de la plus violente des passions humaines qui le possédoient, ou de ce concours irrégulier des passions simples & composées auxquelles toutes les facultez de son Ame servoient successivement de theatre, ni de faire

faire passer cette modération pour des actes purement intérieurs, qui composent l'Art de régner dans l'ancienne Politique, dont on croyoit que les seuls Monarques de la race des Dieux fussent instruits; parce que si le Roi Catholique eût agi plus à découvert & s'il eût rejeté les intrigues, comme des instrumens trop subtils & trop lents pour arriver à la fin qu'il s'étoit proposée; s'il eût employé toute sa grandeur pour abattre celui auquel il en devoit une partie, & s'il eût affecté de se maintenir autrement dans la possession du Royaume de Naples, qu'il prévoyoit lui devoir échapper par des voyes indirectes, il est certain qu'outre le préjudice qu'il auroit fait à son Etat, en le privant de ce qui le rendoit plus redoutable aux Puissances voisines, il l'exposoit encore au péril évident d'une guerre civile, dont Sa Majesté, comme la partie la plus intéressée, auroit eu à souffrir les principales incommoditez. Le théâtre étant ouvert, commettrait encore une fois sa prudence avec la fortune & lui susciteroit un adversaire d'autant plus à craindre qu'il seroit armé, & qu'il sçavoit toutes ses ruses.

Que si l'on s'avançoit de commencer par la fin, & de faire arrêter le grand Capitaine, pour le déposer en suite plus seurement; qui ne voyoit que cette détention étoit presque impossible en elle-même, & quand elle auroit été faite, le moindre soulèvement des gens de guerre la pouvoit rendre inutile, ce qui ne seroit pas plutôt arrivé, que cet illustre prisonnier rendu désormais irrécusable, par l'injustice de ce procédé, en trouvant dans une captivité de peu de durée les meilleurs prétextes qu'il auroit pû souhaiter, pour prendre une Couronne en récompense de ses chaînes, lèveroit le masque, & feroit sous couleur de Justice, ce que l'Espagne appréhendoit qu'il ne fit en qualité d'usurpateur. Disons donc que les

moyens dont usa le Roi Ferdinand pour ruïner ce Général, étoient plus déliés en eux-mêmes, & plus conformes au Titre de premier Politique de son Siècle que les Auteurs lui attribuent, & n'oublions pas de remarquer ici contre Paul Jove, que cette manière de louer le grand Capitaine étoit sans comparaison plus excellente, que celle qu'il a choisie, puis qu'il étoit impossible de porter sa modération plus haut, ni de le rendre plus absolument vainqueur de soi-même, après l'avoir fait triompher des François & des Italiens, qu'en représentant les moyens qu'il avoit de se maintenir pour les scrupules que son Maître faisoit de l'attaquer, & qu'en exagérant l'empire qu'il eût sur soi de résister à sa propre grandeur, & la force de repousser une tentation qui ne lui proposoit rien moins qu'une Couronne pour attrait.

Cependant le Roi Catholique, après avoir préféré la conduite que je viens de marquer, à celle que ces nouveaux Ministres lui conseilloient, commença de travailler à l'Ouvrage qu'il méditoit, en réformant de jour en jour le grand Capitaine, sous prétexte de donner quelque soulagement aux Napolitains, de peur que l'excès du joug qu'on leur avoit imposé, ne les portât, en suite du désespoir, à rechercher encore une fois la protection Française. Ce retranchement se fit avec si peu de bruit, & à tant de reprises, qu'il n'y eût presque personne qui s'en apperçût; mais avant que de passer outre, il est nécessaire de remarquer un autre manquement des Auteurs que j'ai déjà citez, de plus grande importance en ce que pour rendre plus considérable l'intrigue que j'examine maintenant, & pour faire passer pour un trait de prudence ce qui n'est que de finesse, ils affoiblissoient autant qu'il est au pouvoir de leurs plumes la vertu du grand Capitaine, en lui retranchant ce qui lui servoit d'ornement; & par un attentat qui

va bien plus loin qu'ils ne se figuroient, ils la coupent à la racine, quoi que sans y penser, en lui dérobant sa principale matière. Ils veulent que les artifices du Roi Catholique aient été conduits avec tant de secret, que le Général n'en découvrit rien; & lors qu'ils établissent une si dangereuse présupposition, ils ne voyent pas que toutes les loüanges qu'ils lui donnent en suite sont chimériques, puis que toute la retenue qu'il témoigna depuis, & qu'ils élèvent si haut, ne sera pas plus admirable que celle d'un homme tombé dans une paralysie formée, à qui l'on couperoit quelque'un de ses membres. Leur erreur est procédée de ce qu'ils n'ont pas apporté le même scrupule à connoître la différence du caractère des vertus que la Morale appelle éclatantes, qu'ils ont accoutumé d'apporter par tout où il s'agit de soutenir les intérêts de l'Espagne: d'où il est arrivé que voulant élever en cette occasion la prudence de leur Roi, au de-là des bornes qui lui étoient naturelles, ils l'ont encore portée au de-là de celles qui lui étoient permises, & l'ont exprimée d'une manière qui faisant concevoir d'une part, qu'elle avoit des objets qu'ils lui refussent eux même dans la suite de leur narration, fait d'autre part révoquer en doute la vérité du fait, par l'irrégularité du raisonnement sur lequel ils l'établissent. Mais le contre-coup de cette erreur est encore plus étrange, en ce que la vertu du grand Capitaine demeurant sans fondement, après qu'ils lui ont ôté celui qu'elle devoit avoir, & qu'ils lui ont ravi tous les moyens d'en chercher au dehors, elle devient incapable de supporter l'éclat dont ils l'environnent, & périt avant qu'elle ait reçu les applaudissemens qu'ils prétendent lui procurer de leurs Lecteurs. Je ne sçai si la chute de ces Auteurs a attiré celle de Paul Jove; mais je sçai bien qu'il est tombé plus déplorablement qu'eux, en ce qu'ayant été choisi par

la famille du grand Capitaine pour faire son Panegyrique, & l'ayant entrepris d'une manière qui ne pouvoit être plus éloquente ni plus altière, il trahit son sujet dans la plus riche particularité de cette illustre vie, & nous représente ce Général dans la posture d'un homme surpris, en attendant le coup de foudre dans le même saisissement que le Faëton de la fable, après avoir donné lieu, deux ou trois pages auparavant, de lui imputer les mêmes crimes d'ambition & de témérité, dans la dernière parole qu'il lui fait prononcer à contre-temps, & qu'il fait expliquer à Antoine de Leve, en un sens qui détruit absolument toute la peine que cet Ecrivain a prise, & qui rend le grand Capitaine à l'article de la mort dénonciateur contre lui-même, en lui faisant désavouer tout ce qu'on estimoit de vertueux dans la modération dont nous traitons.

Pour moi, qui fais profession d'admirer la vertu par tout où je la trouve sans distinction d'amis ni d'ennemis, l'on me pardonnera si je ne puis souffrir que ce grand Héros soit introduit dans le dernier appartement où Platon a logé la brutalité, lors qu'il s'agit de lui donner une louange qu'il a méritée; & je suppose, pour procéder avec plus de sincérité & pour raisonner dans les formes, qu'encore que le Roi Catholique eût tenu absolument son dessein couvert, tant qu'il demeura dans son idée & qu'il ne sortit point des termes d'une simple speculation, il ne lui fût pourtant pas possible de le déguiser, quand il fût question de le réduire à la pratique; & soit que la multitude des gens auxquels il étoit nécessaire d'en conférer l'exécution, empêchât le secret, soit que cela vint de ce que les grands projets ont cette particularité qui leur est commune avec la lumière, de ne pouvoir être ni long-temps ni tout à fait cachée; il est certain que Sa Majesté n'eût pas plû-
tôt

tôt commencé de mettre la main à l'œuvre , pour disgracier sûrement le grand Capitaine , que les amis , qu'il avoit à la Cour de Madrid , en soupçonnèrent quelque chose & l'en avertirent assez à temps , pour lui donner lieu de confronter leurs soupçons avec la diminution qu'on faisoit tous les jours de son autorité ; & pour en tirer une conjecture infallible du péril qui le menaçoit. Je fonde ma supposition sur deux faits , dont tous les Historiens d'Espagne & d'Italie demeurèrent d'accord , & qui ne pouvoient être inconnus à ceux que je reprens , puis qu'ils les rapportent eux-mêmes. Le premier regarde le destin de Campejo, qui devint l'objet & même la victime de la troupe publique , aussi-tôt qu'il fût de retour à Naples ; & le deuxième , le changement que Prosper Colonne trouva dans les inclinations du grand Capitaine , lors qu'il fût revenu d'Espagne , & la rupture de l'amitié qu'ils avoient contractée & qui dégénéra dans une telle aversion , que Gonsalve ne pût jamais plus se résoudre à souffrir sa présence , bien loin d'entendre à la réconciliation que Prosper comme coupable recherchoit par toutes sortes de voyes , ce qui ne seroit arrivé à l'un ni à l'autre , si le sujet de leurs entretiens avec le Roi Catholique eût été tout à fait inconnu , & si la renommée , qui publie avec plus de précipitation les altérations qui surviennent dans la faveur , que celles qui s'introduisent dans le Gouvernement , n'eût rendu presque universel à Naples ce qui ne se disoit pas même en Espagne.

Il est donc vrai que le grand Capitaine fût averti de la tempête qui le menaçoit , & qu'il interpréta , dans le sens qu'il devoit , la Comete chevelue , qu'il avoit apperçûe quelques semaines avant qu'il eût reçu cet avis ; il est encore vrai qu'il eût le loisir de délibérer sur ce qu'il avoit à faire , que le dépit & la vengeance l'agitèrent autant

qu'un homme de son tempérament le pouvoit être, que l'immensité de ses richesses, l'inclination des peuples qu'il avoit soumis, & l'obéissance aveugle que les gens de guerre lui rendoient indifféremment, depuis les hauts Officiers jusqu'aux simples Soldats, & les secours qu'il pouvoit espérer dans sa révolte, de toutes les Puissances à qui celle d'Espagne étoit devenuë suspecte, & principalement aux Princes Italiens, lors qu'ils verroient leur Païs en état d'être tout à fait exempt de la domination étrangère, comme il arriveroit si le Royaume de Naples revenoit sous un Roi particulier. Il est vrai, dis-je, que le concours de ces diverses choses lui passa plusieurs fois dans l'imagination, & pour y procéder avec plus de précaution il les examina toutes en détail les unes après les autres; mais il est encore plus véritable qu'elles ne le touchèrent point, & que la discussion qu'il en fit ne lui servit que pour former cette résolution inébranlable, qui sera l'objet éternel des louanges de la postérité, quelque soin que ses compatriotes prennent de la décréditer, & qui consiste à persister dans son devoir, & à ne sortir jamais des termes de l'obéissance qu'un sujet devoit à son Souverain.

Mais ce n'est pas assez d'avoir suivi le grand Capitaine par tous les degrez, qui le conduisirent au point que je viens de marquer de sa générosité, il faut que je persévère dans la même route, & que je l'observe pas à pas, dans toutes les démarches extérieures qu'il fit, & même dans tous les mouvemens intérieurs qu'il ressentit ou qu'il forma pour l'exécuter, afin que rien ne manque de ma part à l'idée que je suis obligé de représenter ici, plus distinctement qu'ailleurs, de la Politique d'Espagne, parce qu'elle n'a jamais paru ni si visiblement, ni d'une manière si extraordinaire.

La première chose que ce Général pratiqua , fut une suppression entière & déterminée de toutes les émotions qui pouvoient sortir de son cœur , & de-là se répandre sur son extérieur ; de manière qu'on ne distingua jamais sur son visage aucun signe de déplaisir , que Platon nommoit la Pierre de touche qui distingue les Héros des hommes ordinaires , quand ils sont dégradés aux yeux du monde , ni de la haine qu'il étoit forcé de concevoir contre l'ingratitude dont on ufoit à son égard , ni de la passion composée , que ces deux mouvemens unis & retenus dans une médiocrité qui leur étoit désormais insupportable , excitoient dans son cœur , à la vûe de ce que non seulement les services qu'il avoit rendus alloient être frustrés du prix qu'ils méritoient , mais encore que l'origine de toutes les disgrâces qu'il souffriroit , durant le cours de sa vie , & de la persécution qu'il recevroit de son Maître , ne procéderoit que de l'impossibilité où il l'avoit réduit de les récompenser dignement.

Cependant quoi que cette suppression de ressentiment eût dû servir de justification au grand Capitaine , dans une autre conjoncture , puis qu'elle la rendoit sans comparaison plus pure & plus éclatante , qu'elle n'avoit été lors qu'il avoit vaincu tous les ennemis de l'Espagne , elle ne fit que la noircir davantage dans l'esprit du Roi Catholique , en quoi je ne trouve rien de plus étrange que ce qui se fait tous les jours dans les estomacs cacochimes , qui convertissent les meilleures viandes en pourriture.

Ce Prince , qui n'avoit pour lui que de l'aversion & de la jalousie , devint son ennemi irréconciliable , lors qu'il le vit dans cette espèce d'insensibilité ; & soit qu'il imputât à un pur artifice , soit qu'il s'abandonnât dès lors au dérèglement le plus ridicule de la nature , qui nous porte dans les der-

nières extrémités , contre ceux à qui nous pensions avoir donné l'occasion aussi bien que le sujet de se ressentir des injures que nous leur avons faites ; il est constant que malgré toute la prudence , & les mesures qu'il pensoit avoir prises si finement , il fût prêt de le faire revenir de Naples , quoi que sa présence y fût encore nécessaire , & de se délivrer de l'inquiétude qu'il lui donnoit en un lieu , où il étoit si puissant en toute manière.

Le Cardinal Ximénès employa inutilement toute son éloquence pour rompre ce dessein , & tout ce qu'il pût obtenir de Sa Majesté , fût de se conduire avec moins de précipitation qu'elle n'avoit résolu. Ainsi le grand Capitaine après avoir vu sa charge égalee à celle des simples Gouverneurs de Provinces , reçut encore une dépêche de son Maître , qui lui faisoit sçavoir que sa présence étoit nécessaire en Espagne , pour empêcher que les Maures , qu'il avoit domptez , ne profitassent de la division que son Gendre avoit excitée , & ne se révoltassent après avoir excité la guerre civile dans les Royaume voisins , par le moyen des intelligences qu'ils entretenoient avec ceux de leur Nation , qui y étoient répandus ; en suite de quoi Sa Majesté lui laisseroit toutes les forces qu'il avoit à Naples , puis qu'elles étoient encore nécessaires à la défense de cet Etat.

La nouveauté de ces ordres & la foiblesse du prétexte dont ils étoient colorez , n'empêchèrent pas le grand Capitaine de se mettre en devoir de leur obéir ; mais comme un départ de cette importance demandoit une infinité de précautions , pour détourner les dangereuses suites qu'il pouvoit avoir , & qu'aussi bien il y falloit préparer les esprits des Habirans & l'inclination des Soldats , il se consuma plus de temps que n'en pouvoit souffrir l'impatience du Roi Catholique , car elle étoit parvenue à un tel degré , qu'encore qu'il fût persuadé que

que cette lenteur n'étoit que pour son service, & ne regardoit que l'affermissement de son autorité dans Naples, que le grand Capitaine ne pouvoit se résoudre à laisser mal assurée, elle ne laissoit pas d'augmenter ses soupçons, & qui plus est de les augmenter par cette seule considération. Ainsi le retardement du grand Capitaine devint criminel, en un temps où la diligence, quelque extrême qu'elle eût été, n'eût pas été assez prompte pour seconder l'intention de son Maître : & les ennemis qu'il avoit à Madrid n'ayant pas manqué d'expliquer ce délai, en un plus mauvais sens que s'il eût procédé d'une simple desobéissance, le Roi Catholique résolut d'envoyer *Pierre Navarre* à Naples, avec des Ordres secrets de se saisir de sa Personne, & de l'arrêter dans le Château. Et de peur que ce Général ne se défiât aussi bien de Navarre, qu'il avoit fait de Prosper Colonne & de Campejo, il accompagna cette Commission d'une très-obligante Lettre, qui lui promettoit que Sa Majesté se démettroit à sa faveur de la Charge de Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques, qu'Elle avoit unie à la Couronne de Castille, & depuis séparée, par le dernier Concordat fait avec son Gendre : surquoi l'on n'oublioit pas de lui mander, en termes flâteurs & magnifiques, pour le toucher en même temps par les deux endroits les plus sensibles de son tempérament, que Sa Majesté sçavoit bien que cette dignité n'égaloit en aucune manière les services qu'il avoit rendus à l'Espagne; mais qu'Elle espéroit qu'il se donneroit lui-même la peine de considérer, d'un côté que ses actions ne pouvoient avoir de prix, & de l'autre que la Charge qu'on lui presentoit le rendoit le premier Sujet de ses Etats.

La Commission de Navarre étoit scellée, lorsqu'il vint à la Cour un homme de créance de la part du grand Capitaine, avec des Lettres au Roi,

qui donnoient tant de nouvelles preuves de sa fidélité, & lui montroient par un si grand nombre & de si puissantes raisons, combien sa présence étoit nécessaire à Naples, au bien de ses affaires, en même temps qu'il répondoit couvertement, mais avec efficacité, à toutes les particularitez de sa conduite, qui pouvoient donner de l'ombrage, que le Roi Catholique, qui n'étoit pas tellement possédé de la jalousie, qui n'étoit qu'une passion étrangère à son égard, qu'il ne lui restât quelques intervalles, où l'ambition qui l'avoit dominé de tout temps & naturellement, ne reprit sa première place, relâcha pour ce coup la violence qui l'emportoit, & supprima sa dépêche & ses ordres. Mais enfin, comme le calme de l'Océan dans l'Equinoxe est toujours mal assuré, parce que quelques Phénomènes benins, qui paroissent alors en l'air sur la superficie des eaux, ne laissent pas de recevoir en cette saison toutes les influences occultes & malignes qui sont capables de les agiter : ainsi le repos, que la déférence du grand Capitaine avoit inspirée presque par force au Roi Catholique, ne dura pas long-temps après le départ de Navarre, & ce Prince voulut, à quelque prix que ce fût, se guérir des craintes qui le persécutoient davantage, à mesure qu'elles sembloient lui avoir donné plus de loisir de respirer, ne trouvant point de cause légitime, ni même de prétexte assez spécieux pour en venir à la dernière violence ; la Politique de son Conseil n'ayant point encore été dépravée par ces détestables Casuistes, qui lui permirent depuis l'homicide secret en de semblables conjonctures ; la possession de Naples ne lui semblant ni libre ni certaine, tant que le grand Capitaine seroit en état de la lui disputer ; & la seule imagination de la playe que l'Espagne recévroit par cette rébellion prétendue, étant supérieure dans son âme à tout ce que la raison pouvoit lui opposer. Le Traité qu'il

qu'il venoit de conclure avec la France lui donnoit lieu de se faire voir avec bien-séance à ses nouveaux Sujets, & l'intervale qui s'étoit écoulée depuis sa Conquête, empêchant que cette visite ne passât pour une recherche actuelle du triomphe qu'il avoit remporté sur les François, & sur leur liberté; les déportemens de l'Archiduc son Gendre étant désormais tels à son égard, qu'ils ne pouvoient être supportez sans infamie, & le seul lenitif qu'on pouvoit apporter à ces maux domestiques, sans en venir à la rupture, consistant à s'éloigner volontairement d'un lieu où sa Fille unique étoit la victime de l'ambition étrangère, autorisée par la connivence des Grands & des Peuples de Castille; il fit équiper à Barcelonne une Flotte de quarante Vaisseaux, & s'embarqua dessus avec la Reine Germaine de Foix sa nouvelle Epouse, pour aller à Naples, & ramener en suite le grand Capitaine. Ce voyage qui pouvoit être executé par la dernière des raisons que j'ai alléguées étoit à peine commencé, qu'il vint à cesser par la nouvelle que le Roi Catholique reçût de Gennes de la mort de son Gendre, qu'une maladie aiguë & répandue aidée par le poison, avoit surpris au milieu des festins & des exercices violens qu'il faisoit, sans considérer que la diversité du Climat rendoit à son égard excessif l'usage des mêmes choses en Espagne, qui lui étoient permises & réputées nécessaires en Flandres. Alors la Politique & la bien-séance conspirèrent à persuader à Sa Majesté Catholique de retourner en Espagne, & d'aller reprendre la possession du Gouvernement de Castille, avant qu'il y survint quelqu'autre changement, & que les Peuples qui l'avoient irrité n'eussent le loisir de prévenir l'effet de son ressentiment, en s'opposant à son entrée dans ce Pais-là: outre que l'aversion qu'avoient les Grands de retourner sous sa Puissance, étoit assez forte pour les solliciter à donner

donner un Conseil à leur Reine , qui gouverneroit pendant son infirmité , jusqu'à ce que l'aîné de ses Enfans , qui avoit déjà atteint l'âge de sept ans , fût déclaré Majeur par les Loix du Royaume , si l'absence du Roi Catholique leur fournisoit le moyen de le faire. Mais quelque soin que le Cardinal Ximenés & le Duc d'Alve prissent de lui faire changer le projet du voyage de Naples , & de quelques dangers dont ils le menaçaient au cas qu'il y persistât , nonobstant les traverses que la Fortune y venoit d'apporter , il ne laissa pas de le continuer , ni de paroître à la vûe du Château de l'Oeuf , sans avoir voulu descendre , non pas même durant une heure , dans la Sicile.

C'est ici que les Ecrivains d'Espagne veulent faire un grand mystère de ce voyage , pour éblouir les yeux de ceux qui prendroient la liberté de le blâmer , & qu'ils employent toutes les maximes obscures de la Politique moderne , à dessein de rendre raison pourquoi le Roi Ferdinand ne fit point de difficulté d'aller à Naples , pour y ruiner la fortune d'un homme qui lui étoit très-fidèle , quoi qu'il n'ait jamais pû se résoudre à s'embarquer lui-même dans cette expédition , lors que le Duc de Nemours tenoit toutes ses forces investies dans Barlette. Mais ils ne prennent pas garde , qu'au lieu d'éviter la difficulté par cette défaite , ils s'engagent à une autre sans comparaison plus grande , & mettent la question dans une hypothèse , qui leur est infiniment plus défavantageuse. Car en premier lieu , comme c'est un des problèmes de la Politique , que les anciens & les nouveaux ont soutenu de part & d'autre avec plus de chaleur , sçavoir s'il étoit plus expédient qu'un Souverain fit la guerre en personne , ou qu'il la commit à des Lieutenans ? Qui ne voit que ces Auteurs cèdent sans y penser plus de la moitié de leur droit , lors qu'ils ôtent la chose d'une supposition qu'ils

qu'ils prétendoient être constante , pour la réduire à des termes qu'ils ne peuvent desavouer avoir été de tout temps litigieux ; au lieu que cette digression ne s'accorde en aucune manière avec ce qu'ils avoient avancé quelques pages auparavant , & qu'ils ne pouvoient desavouer , puis que le témoignage en étoit devenu public. Je veux dire , que la jalousie du Roi Ferdinand avoit été le principe de toutes les persécutions qu'il fit souffrir au grand Capitaine , parce que s'il falloit imputer à cette passion la procédure que nous examinons aussi bien que les autres , comment étoit-il possible qu'ils persuadassent si-tôt à leurs Lecteurs qu'elle fût un effet de prudence , à moins que de vouloir convertir l'économie du sens commun en fait de Morale , qui subsiste sur cette maxime , que la même action indivisible ne peut être en même temps commandée par une passion & par une vertu. Enfin , comme il est maintenant sans comparaison plus évident , & qu'il le sera toujours de plus en plus à la postérité , qu'il y eut de l'excès dans la disgrâce du grand Capitaine , & qu'au contraire il y aura toujours lieu de suspendre son jugement sur la proposition qu'ils veulent substituer en la place de celle-ci ; n'est-ce pas donner lieu de les faire toutes révoquer en doute , plutôt que d'en établir aucune , que de quitter des moyens qu'ils estimoient infallibles , pour d'autres qu'ils sçavoient bien n'être tout au plus que probables ; & ne valoit-il pas bien mieux hazarder la chose sous la première face , que l'exposer de propos délibéré , après l'avoir travestie sous la seconde ?

Le grand Capitaine n'eût pas plutôt appris que le Roi son Maître approchoit , qu'il fit une action capable de guérir ses inquiétudes , si l'esprit de Sa Majesté , prévenu par les causes que j'ai déjà marquées , ne l'eût expliqué à contre-sens aussi bien que les autres ; il alla au devant d'Elle dans une petite

petite Nacelle , & ne la surprit pas moins dans cette posture , qu'il convainquit de fausseté les jugemens téméraires que ses ennemis avoient faits sur la manière de cette réception. Il se lança tout seul dans la Galère Royale , avec une joye sur le visage , qui ne pouvoit résulter que de l'entière tranquillité de sa conscience , & témoigna par cet acte de confiance , qu'il avoit établi son ame dans un état immobile , puis que nonobstant ce qu'il sçavoit de la jalousie de son Maître , & du pouvoir de ses ennemis , il ne laissoit pas de se mettre à la discrétion des uns & des autres. Il est vrai que la dissimulation du Roi Catholique fut plus grande en cette conjoncture , qu'elle n'avoit été dans les autres circonstances de sa vie que j'ai rapportées , & qu'on ne vit jamais d'une part , la vertu monter plus haut sans l'assistance d'aucune autre vertu ; ni l'adresse occuper une plus vaste étendue , sans donner dans les extrémités du vice. Il fit des caresses extraordinaires au grand Capitaine ; il lui rendit des honneurs capables de remplir les plus ambitieux esprits du monde ; il feignit de ne trouver pas assez de louanges , pour exprimer l'idée qu'il avoit conçû de son mérite , & pour achever de le surprendre , il lui dit qu'il avoit résolu de Gouverner par ses Conseils , les Peuples que son épée lui avoit soumis , & de lui communiquer de plus , une partie de l'autorité que le Testament de la Reine Isabelle lui avoit acquise dans la Castille. Il le tint le plus proche de sa Personne , dans l'entrée qu'il fit à Naples ; il voulut qu'il lui montrât les Soldats & les Habitans qui s'étoient signalez à son service , & les reçût tous à mesure de la recommandation qu'il donnoit à chacun , en les lui présentant. Il affecta même une espèce de changement , qui rompit les mesures aux ennemis du grand Capitaine , & ne leur parla plus qu'en des termes qui tendoient à leur persuader , que la jalousie étoit pleine-

pleinement dissipée ; il leur exagéra les obligations que l'Espagne avoit à sa vertu , par la conséquence du Royaume qu'il lui avoit conquis , & reprenant toutes les accusations qu'ils avoient formées ; il leur fit voir combien elles étoient foibles , quand elles entroient en balance avec une Couronne. Il intéressa dans l'affaire dont il s'agissoit la justice , qu'il n'avoit jamais refusée au moindre de ses Sujets , en ce qu'après tout ce qu'on imputoit au grand Capitaine étoit incertain , puis qu'il ne consistoit qu'en projets chimériques , dont il n'étoit encore sorti rien d'effectif , au lieu que Sa Majesté jouissoit maintenant de la gloire que la valeur de ce Général lui avoit acquise. L'Espagne en avoit reçu tout le fruit , la voix publique le confirmoit , & le témoignage des François vaincus , & des Néapolitains subjugués , lui donnoient la dernière approbation dont elle étoit capable ; mais ses délateurs ne se rebutèrent point si facilement , & Spinola insista plus que les autres , à ce qu'on lui voulut permettre de prouver positivement ce qu'il avoit avancé. Le grand Capitaine de son côté ne refusa pas de rendre compte , & comparût dans cette action , qu'il ne s'étoit pû résoudre de faire en cachette , presque en la même posture que l'Histoire Romaine représente Scipion , dans une semblable aventure. Il avoua d'avoir reçu toutes les sommes , dont les Registres étoient chargés , & comme on le pressoit de répondre , à quoi précisément il les avoit employées , il se leva modestement , & dit qu'il étoit prêt de produire le lendemain l'état des Finances , & de la dépense du Royaume de Naples , beaucoup plus exact que celui des Ministres de Sa Majesté Catholique , où tout le monde appercevroit d'abord , qu'il avoit beaucoup plus employé que reçu , & que bien loin d'être relicataire , comme l'on prétendoit le rendre devant une si nombreuse Assemblée ; il justifieroit qu'on

qu'on lui devoit des sommes si considérables, qu'on se repentiroit de l'avoir provoqué à compter, sans avoir plus long-temps examiné la chose. Il comparût le jour suivant, mais avec un Livre de compte, dont le titre produisoit en même temps trois différens effets, en ce qu'il mit la confusion parmi les Commissaires qui le devoient examiner ; il imposa silence à ses Accusateurs ; & tira des acclamations de tout l'Assemblée. Le premier article se montoit à 200736. écus d'or, qu'il disoit avoir employez à l'entretienement des pauvres, des Religieux, & du Clergé, dont les biens avoient été ruinez par les gens de guerre, & le deuxième en contenoit 600494. qu'il avoit distribuez de sa propre main aux Espions, ou dépensez pour les intelligences, qui lui avoient facilité la conquête & la conservation du Royaume de Naples. Alors la rumeur qui devint universelle, empêcha qu'on ne passât outre à l'examen dont il s'agissoit, & les Juges, aussi bien que les Délateurs, disparurent incontinent, de peur d'être immolez à la raillerie publique. Le Roi-même témoigna sçavoir bon gré au grand Capitaine de ce procédé, qu'il nommoit héroïque ; & se comporta désormais avec lui, comme s'il n'eût plus eu de jalousie. Il lui accorda sans exception tout ce qu'il lui demandoit ; il suivit son conseil dans les ordres qu'il donnoit pour la Police, ou pour la Guerre, il lui fit recevoir tous les honneurs & tous les presens que chaque Province en particulier déferoit à Sa Majesté, & ne garda point de mesures avec lui, pour l'obliger de partir volontairement du Royaume de Naples. Le grand Capitaine résolut de son côté, non seulement d'obéir, mais encore de prévenir l'intention de son Maître. Il se disposa pour son voyage, & commença d'agir en personne, qui se vouloit réduire tout de bon à la condition privée. Les premières démonstrations qu'il

en fit , éclatèrent par toute l'Europe , & donnèrent des sentimens divers à tous les Souverains , suivant qu'ils étoient portez d'inclination , ou d'intérêts , pour ou contre l'Espagne. Le Pape qui minutoit déjà les vastes projets , que je représenterai dans le Livre suivant , & qui vouloit que la présence du Roi Catholique en Italie , le portât insensiblement à lier une plus étroite intelligence avec le S. Siège , demanda le grand Capitaine à Sa Majesté , pour être Général des Armées de l'Eglise ; Et la République de Venise , qui prévoyoit déjà l'orage , dont elle fût accueillie , vint pour lui faire accepter le Commandement des sien-
 nes.

L'Empereur , qui n'avoit pas quitté dans la mort de son Fils , les projets qu'il avoit formez sur son agrandissement , lui presenta la carte blanche , au cas qu'il voulut accepter de l'emploi. La France fût le seul Etat , qui ne fit aucune poursuite pour engager cet illustre disgracié dans son Parti. Mais le Roi Catholique , qui ne le déposoit que pour satisfaire à sa passion , qui connoissoit mieux que personne la playe qu'il se faisoit en le dégradant , qui ne pouvoit souffrir que ses Voisins recueillissent des fruits qu'il n'abandonnoit qu'à regret , & qui craignoit sur toutes choses que le grand Capitaine , en s'accoutumant à n'être plus son Sujet , ne devint son Ennemi , ou la proximité du Royaume de Naples ne le fit enfin succomber à la tentation de s'y rétablir , éluda finement toutes les propositions qu'on faisoit à ce Général , lequel ne manquoit pas de les envoyer à Sa Majesté , comme ne pouvant disposer de lui-même , ni recevoir de l'emploi sans sa permission. Et comme l'Espagne n'étoit point alors en état de rejeter absolument la volonté du Pape , on s'avisa de cette ruse pour en faire juger l'exécution impossible.

Le Roi Catholique résigna la Charge de Grand
 Maître

Maître del'Ordre de S. Jacques, dont j'ai parlé ci-dessus, au grand Capitaine, & supplia Sa Sainteté d'envoyer au Cardinal Ximenés Archevêque de Tolède, la Commission extraordinaire dont il avoit besoin, pour la lui conférer hors de l'Espagne. Le but de cette démission prétendue, consistoit à ce que le Roi, qui n'ignoroit pas combien le Pape étoit réservé dans les choses qui regardoient son autorité, & principalement en celles qui n'arrivoient que rarement, & qui servoient à retenir les Etrangers dans une actuelle dépendance du S. Siège, pressentit judicieusement que Sa Sainteté ne consentiroit pas d'abord à donner le pouvoir qu'on lui demandoit, tant parce qu'elle s'étoit obstinée à refuser au Cardinal d'Amboise la Légation de France, qui n'étoit pas à beaucoup près de si grande importance, que le privilège que l'Espagne demandoit, qu'à cause que Sa Sainteté seroit fâchée que le grand Capitaine reçût sa Dignité d'autres mains que des siennes. D'où Sa Majesté concluait, que pendant que la Cour de Rome, suivant son ancien stile, tiroit cette promotion en longueur, pour éviter la jalousie que la France pouvoit concevoir de cette grace, ou pour obtenir auparavant de l'Espagne tout ce qu'elle prétendoit, le grand Capitaine seroit parti de Naples & confiné dans un lieu, d'où il ne seroit pas si facile de le débaucher. Mais pour couvrir cette fin éloignée par les apparences d'une utilité présente, le Roi Catholique envoya dans toutes les Cours de l'Europe, une déclaration authentique des services que le grand Capitaine lui avoit rendus, de l'estime qu'il faisoit de son mérite, de la seconde Dignité d'Espagne qu'il lui conféroit, & de la première Place qu'il lui destinoit dans les Conseils.

Je ne sçai pas comment cet acte, qui n'étoit fait que pour amuser les simples, eût la force d'éblouir les

les plus clairs-voyans yeux du monde ; mais je
 ſçai bien que le Papes'émût ſenſiblement à la pre-
 mière publication qui en fût faite , & qu'il ne vou-
 lut point executer la demande que l'Ambaſſadeur
 d'Eſpagne avoit ordre de lui faire , de la Commiſ-
 ſion pour le Cardinal Ximenés ; de ſorte que la
 nouvelle de ce refus étant incontinent divulguée à
 Naples , & le Roi Catholique ne manquant pas de
 le faire valoir au grand Capitaine , pour un de ces
 articles que le S. Siège n'accorde jamais qu'après
 de longues importunités , qu'il lui ſeroit plus fa-
 cile de continuer en Eſpagne qu'ailleurs , à cauſe
 de la guerre qu'il ſeroit pour la Foi Catholique,
 contre ce qui reſtoit de Maures , le jour deſtiné
 pour le depart arriva inſenſiblement ; & le grand
 Capitaine ſ'embarqua ſur la Galère Royale , par
 l'expreſſe volonté du Roi , qui marquoit cette fa-
 veur pour la dernière qu'il avoit à lui faire. Il
 continua pourtant ſa diſſimulation pendant tout le
 voyage , & voulut qu'il aſſiſtât à l'entrevûe de Sa
 Majeſté & du Roi Très-Chrétien , que les Ambaſ-
 ſadeurs de part & d'autre avoient aſſignée à Savon-
 ne Ville de l'Erat de Gennes.

Fin du deuxième Livre.

Aφ2
 1455243

